

ANTICIPATION

FÉLIX CHAPEL

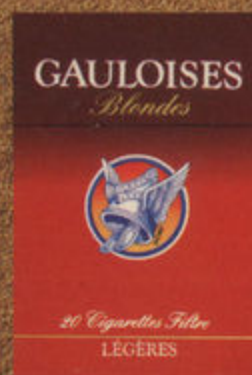
LE TEMPLE DE LA MORT TURQUOISE

L'Oiseau de Foudre – 2



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

SAATCHI & SAATCHI ADVERTISING DAPRÈS JACNO



Traqués par les soldats du colonel Borodine, dont Joss Tamblyn a surpris les sinistres desseins, les fugitifs cherchent à gagner Canthor, cité de l'empereur d'Aucella. Lorsque leur glisseur est abattu au-dessus de la jungle, ils découvrent que le monde des hommes ailés recèle ses propres dangers – dont le moindre n'est pas celui que l'on nomme la *Mort Turquoise*.



54741.4

ISBN 2-265-04334-6

Illustration Sophie EVRARD

FÉLIX CHAPEL

**LE TEMPLE DE LA MORT
TURQUOISE**

L'Oiseau de Foudre – 2

FLEUVE NOIR

ANTICIPATION

OceanofPDF.com

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

©1990 Éditions Fleuve Noir.

ISBN 2-265-04334-6 ISSN 0768-3014

OceanofPDF.com

Résumé du Premier Épisode

Aucella est une planète de type terrestre, à la civilisation médiévale, habitée par deux races humanoïdes : les alagrandis, à la peau bleue, dotés de deux grandes ailes qu'on leur tranche à la naissance selon les commandements de leur religion – celle de Hrampa la Bienheureuse –, et les pitts, nains guerriers irascibles. Les terriens possèdent sur ce monde plusieurs bases militaires et minières : l'empereur des alagrandis, Monicus, a en effet passé un pacte d'entraide avec la terre, ressources minières contre assistance technologique.

Joss Tamblyn, cadet de l'espace au service de la Fédération Terrienne, arrive à la base de Rémex en compagnie de toute sa promotion, au sein de laquelle se trouvent sa meilleure amie, Cynthia Dubois, et son antipathique camarade de chambrée, Arnold Keller. Par hasard, il s'aperçoit que son commandant, le colonel Borodine, médite d'assassiner l'empereur Monicus, en accord avec des alagrandis félons qui adorent le cruel dieu Fulgavy, l'Oiseau de Foudre, dont le culte sanguinaire a été mis hors la loi quelques siècles plus tôt.

Après avoir fait part de sa découverte au capitaine Darsenn, qui lui promet son aide, Joss est contraint de s'échapper de la base militaire pour éviter d'être abattu. Fuyant ses anciens condisciples au sein de la ville de Rémex, il fait la connaissance d'Any, une jeune voleuse terrienne, fille de mineur, qui accepte de l'aider à contacter Darsenn, sur qui il compte pour se disculper. Dans la cité, Joss est frappé par la pauvreté des habitants, y compris les terriens travaillant dans les mines, ainsi que par l'archaïsme des méthodes employées pour extraire le minerai.

Une rencontre avec Darsenn est arrangée mais elle tourne mal : pris pour cible par un tueur alagrandis, sans doute payé par Borodine, Joss ne doit la vie qu'à l'intervention de Facile, un pitt auquel il doit de l'argent. Ayant compris que sa seule chance de s'en tirer est de faire échouer le complot, le jeune homme décide de se rendre à Canthor, la capitale des

alagrandis, où doit avoir lieu l'assassinat. Sachant qu'ils sont trop mouillés dans l'affaire pour qu'on les laisse en paix, Any et Facile l'accompagnent.

Tous trois font halte à Beccus, une petite ville où ils comptent bien voler un glisseur afin de poursuivre plus rapidement leur voyage. Là, ils assistent à une cérémonie au cours de laquelle une adoratrice de Fulgavy doit avoir les ailes tranchées avant d'être exécutée. Ils parviennent à sauver la condamnée, Ségonha, dont le frère Hirundo ne tarde pas à se ranger à leurs côtés. Mettant à profit la confusion, ils s'emparent d'un glisseur du poste terrien de Beccus, détruisent ce dernier, et parviennent à s'éloigner de la bourgade.

Hirundo et Ségonha sont fiers de révéler Fulgavy et nient que le culte en soit aussi barbare qu'on le dit. Eux-mêmes se disent opposés à toute violence et déplorent qu'une partie de leurs frères ourdissent un complot meurtrier. Ils se rendent également à Canthor pour y accomplir un paisible pèlerinage. Comprenant qu'un tel geste pourrait changer l'attitude de l'empereur envers Fulgavy et ses fidèles, ils acceptent d'aider Joss à empêcher le crime.

CHAPITRE PREMIER

« Bonjour, c'est Bob ! Je vous informe, que tous les officiers et cadets n'étant actuellement pas de garde, y compris ceux qui sont consignés, ont ordre de se rendre immédiatement, je répète : *immédiatement*, à la salle de réunion. Toute défection sera sanctionnée sévèrement ! À bientôt...»

Après avoir communiqué son message, l'éphèbe aux boucles brunes s'effaça de l'écran du syscomint, non sans avoir adressé un sourire charmeur à la spectatrice présumée de son intervention. Cynthia Dubois lui fit un pied de nez rageur : elle commençait à en avoir assez de la voix mielleuse de cette machine qu'employaient les officiers pour communiquer leurs ordres aux cadets. Si au moins l'image diffusée changeait de temps en temps, l'attrait de la nouveauté chasserait peut-être l'irritation. Mais non : c'était toujours Bob, comme sur le *Dreaming Jewel*, comme lors du stage d'instruction sur Terre. Bob pour les filles, et Sally pour les garçons, messagers infatigables et aseptisés des mauvaises nouvelles.

Cynthia quitta son aérolit et reboutonna le haut de sa chemise d'uniforme, renoua la cravate qu'elle avait abandonnée sur le sol après une épuisante journée de manœuvres et de cours. Les lieutenants-instructeurs préposés à ces derniers rabâchaient heure après heure les renseignements sur la société aucellienne que la jeune femme et ses camarades avaient absorbés avant leur arrivée. Certes ils entraient plus dans certains détails des mœurs pitts et, surtout, alagrandis, relatant notamment la manière dont l'actuel empereur, Monicus, avait fait interdire le sanglant culte de Fulgavy après la mort de son père, Pinciho. Mais comment s'intéresser à ces leçons d'histoire et de sociologie en sachant pertinemment que la plus grande partie des informations fournies était fausse ? Cynthia envoyait parfois l'innocence de ses camarades de promotion, encore convaincus de n'être envoyés sur ce monde que pour y être aguerris à la discipline militaire par une affectation de routine. Deux ans plus tard, la plupart quitteraient peut-être la planète avec la même impression que tous leurs prédécesseurs dans ce rôle : Aucella était un endroit où n'existait aucun conflit majeur, une

simple relation commerciale de la Fédération Terrienne, où celle-ci faisait preuve d'humanisme en apportant sa bienveillante influence civilisatrice.

Joss Tamblyn avait eu cette innocence, lui aussi, songeait Cynthia en quittant sa chambre, où elle était consignée depuis son arrivée à la base, en dehors des heures de service. Sans doute la conservait-il encore en partie, malgré les événements des derniers jours. Il ne pouvait en tout cas pas soupçonner la nature de la cause pour laquelle, bien involontairement, il se battait. La jeune femme, elle, savait fort bien quels intérêts étaient en jeu, et se désespérait de voir son ami pris dans une situation qu'il était incapable de dominer, et dont, selon toute probabilité, il n'avait aucune chance de sortir intact. Peut-être aurait-elle dû l'avertir, comme elle avait failli le faire à plusieurs reprises durant le voyage, au cours de leurs soirées amicales et avinées, mais cela aurait mis en danger la totalité de l'opération – son unique raison de vivre depuis des années. Elle n'avait pu s'y résoudre. Maintenant, Joss était en chute libre et Cynthia ne voyait aucun moyen de lui venir en aide.

Après une rapide descente en puits antigrav, elle rejoignit le gros des cadets qui sortaient du foyer où, comme tous les soirs ou presque, ils achevaient la soirée avant l'extinction des feux.

— Mais c'est la petite Dubois ! s'exclama une voix forte. La copine du déserteur ! On devrait peut-être l'interroger pour en savoir plus. Qu'est-ce que vous en dites, les gars ?

Quelques rires épars saluèrent cette apostrophe. Celui qui l'avait lancée, un cadet au visage sec, marqué d'un rictus méprisant, avança une main peu assurée vers l'épaule de Cynthia, qui se déroba violemment.

— Fous-moi la paix, Keller ! siffla-t-elle. Continue à te soûler pour oublier que tu t'es ridiculisé et ferme-la !

Arnold Keller semblait effectivement avoir quelque peu abusé du slark : ses yeux clairs brillaient d'une lueur trouble qui ne leur était pas coutumière. Il passa nerveusement la main dans ses cheveux blonds, en brosse.

— Fais gaffe, Dubois, grinça-t-il, mauvais. Un de ces jours, tu regretteras de t'opposer à moi. Je te ferai ramper, Dubois, ramper à côté du cadavre de ton petit ami...

— Joss n'est pas mon petit ami, répliqua l'interpellée, mais ça ne change rien à mes sentiments envers toi, grande gueule ! Quant à ramener son cadavre... Tu faisais bien partie de la patrouille qui l'a laissé s'échapper, ce matin, après s'être fait piquer un glisseur et en avoir laissé détruire un autre, non ?

— Sans compter le poste ! renchérit une cadette, visiblement enchantée de prendre le parti de sa consœur. Ça, on peut dire qu'il vous a enfoncés, Tamblyn !

— Je ne suis pas responsable de ce qui est arrivé ! se défendit Keller. C'est le lieutenant qui commandait...

— Ouais, mais il paraît que dès qu'il a été hors de combat, tu t'es amusé à jouer au petit chef...

« Dernier appel ! Tous les cadets ont ordre de se rendre... »

Le message diffusé par les haut-parleurs de la base coupa court à la discussion. Ravalant rancœur et injures, les antagonistes reprirent le chemin de la salle de réunion, Cynthia se laissant volontairement distancer afin de ne plus subir les regards noirs – quoiqu'un peu concupiscents – de Keller. Ce dernier lui avait toujours été antipathique, au même titre que le groupe de lèche-galons qui traînait perpétuellement dans son sillage, mais depuis la « désertion » de Joss – qu'il semblait désormais considérer comme une affaire personnelle –, il devenait tout à fait odieux.

Ce fut bonne dernière que la jeune femme pénétra dans l'immense salle. Elle louvoya entre les cadets, debout devant la plate-forme magnétique des orateurs, qui commençait à s'élever pour dominer l'assemblée. S'y tenaient le commandant de la base, le colonel Borodine, et son second, le capitaine Darsenn. Parvenue dans les premiers rangs, Cynthia se souvint de la dernière fois qu'elle les avait vus ainsi réunis pour une communication officielle : c'était à bord du *Dreaming Jewel*, quelques heures avant leur arrivée sur Aucella. Joss était à ses côtés, alors, et n'avait pas la moindre intention de désertir.

— Je ne vous ai pas convoqués ici pour vous féliciter ! tonna la voix de Borodine, amplifiée par les haut-parleurs, dès que la plate-forme eut atteint son altitude optimale, environ un mètre au-dessus du sol. Alors que l'alerte avait été donnée immédiatement, vous avez laissé s'échapper de la base le

déserteur Tamblyn, qui était seul et disposait du même entraînement que vous. Ce matin même, il s'est encore joué d'une partie d'entre vous, occasionnant ainsi des pertes matérielles colossales, et il est à l'heure actuelle toujours en fuite. J'espère que vous mesurez pleinement l'étendue de votre incompétence : vous êtes la honte de l'armée terrienne !

Un silence de mort pesait sur l'assistance. Borodine était connu pour sa rigueur, mais jamais encore il n'avait passé un tel savon collectif à ses subordonnés. Sachant cependant qu'il ne pouvait pas mettre la totalité de la promotion aux arrêts, la plupart des cadets se contentaient de baisser la tête en attendant que passe l'orage. Seule Cynthia se permit un petit sourire : malgré de grandes qualités humaines, peu communes chez les militaires et dissimulées sous un masque d'impitoyabilité, le colonel restait avant tout un soldat, une vieille culotte de peau galonnée que la jeune femme ne détestait pas voir à l'occasion sortir de ses gonds.

— Vous avez cependant encore une chance de vous racheter, continua-t-il, moins sévère. Tout porte à croire que Tamblyn est en train de fuir vers le sud. Il n'a bien entendu aucune chance de nous échapper, mais il est impératif de le rattraper au plus vite, avant que ses folies ne créent un incident diplomatique avec les alagrandis. Son intervention au beau milieu d'une cérémonie religieuse m'a déjà valu un message cinglant du général Jones, et c'est une chose qui ne doit pas se reproduire : désormais, la moindre faute, la moindre erreur seront sanctionnées avec la plus grande fermeté. Me fais-je bien comprendre ?

Machinalement, Cynthia hocha la tête. Le général Fenimore Jones était le commandant en chef des forces armées terriennes sur Aucella, en poste à Canthor, auprès de l'empereur. Pour qu'il soit déjà au courant et qu'il ait pris la peine de réprimander Borodine, il fallait en effet que l'affaire soit d'importance. La Terre tenait décidément beaucoup à ses bonnes relations avec Aucella, et la jeune femme savait fort bien pourquoi.

— J'ai décidé de former cinq équipes, dont les membres seront choisis dans vos rangs, reprit l'officier. Chacune sera munie d'un glisseur de campagne, nettement plus puissant que celui dont dispose le déserteur. Elles effectueront une recherche en éventail, dans toute la portion de continent située au sud de Rémex. (Son regard se durcit.) Vous avez très exactement quatre jours pour retrouver la trace de Tamblyn, vous assurer de sa personne

et le ramener ici vivant. Tirez à vue, mais pour le rendre inconscient : ne l'abattez que si vous ne disposez d'aucune alternative. Sa faute est certes passible de la peine de mort mais il conserve le droit de se défendre devant la cour martiale. (Il se redressa légèrement, comme pour un instinctif garde-à-vous.) C'est tout ce que j'avais à vous dire. Le capitaine va vous exposer quelques détails supplémentaires !

Darsenn lissa ses cheveux bruns d'un geste machinal avant de prendre la parole à son tour, d'une voix aussi chaleureuse que pouvait être glaciale celle de son supérieur.

— Chacun des groupes dont vient de parler le Colonel sera placé sous la responsabilité d'un d'entre vous, à charge pour lui de choisir trois de ses camarades pour l'accompagner. Cela constituera un premier exercice de commandement sur le terrain, qui nous permettra de juger de votre valeur pour un éventuel avancement. (Il eut un sourire rapide.) Les cinq leaders provisoires ont en grande partie été choisis au hasard, et quelque peu en fonction de leurs résultats à l'entraînement. Que ceux qui se sentiraient lésés se rassurent : ils auront amplement l'occasion de prouver leur valeur au cours des deux prochaines années. Des questions avant que je n'annonce la nouvelle aux heureux élus ?

Cynthia sentit un espoir nouveau l'envahir. Si elle était désignée pour commander une équipe et que la chance voulait qu'elle retrouve son ami, elle pourrait à tout le moins s'assurer qu'aucun mal ne lui soit fait. Le cœur battant, elle attendit que Darsenn poursuive. Depuis qu'ils servaient sous ses ordres, l'officier avait toujours pris parti pour Joss et elle, malgré leurs manquements répétés à la discipline : il n'allait pas les laisser tomber maintenant...

— Pas de question ? répéta le capitaine. Très bien ! Voici donc les cinq leaders désignés : Chris McAllister, Leiko Wu, Achmed Zek, Arnold Relier et Gilbert Gosseyn. Vous vous présenterez à mon bureau dans une demi-heure avec la liste de vos coéquipiers pour que je la ratifie. Vous partirez aussitôt après. Exécution ! Les autres peuvent disposer.

Cynthia refusa de se laisser aller au découragement. À la déception de n'avoir pas été choisie s'ajoutait sa stupeur devant la nomination de Relier. Toutefois, dès que Darsenn se tut et que la plate-forme des orateurs commença à redescendre, la jeune femme se mit en branle. Parmi les quatre

autres leaders nommés, aucun ne faisait réellement partie de ses amis – le seul cadet qui aurait pu mériter ce titre se trouvant justement être celui qu’on allait pourchasser – mais il fallait pourtant qu’elle réussisse à se faire admettre dans l’une des équipes. Elle n’envisagea même pas d’aller solliciter McAllister ou Gosseyn : ces deux fiers-à-bras proclamaient trop haut leur mépris de la réforme ayant permis aux femmes d’accéder aux mêmes responsabilités que les hommes dans l’armée. Quant à Leiko Wu, sa petite taille la rendait invisible au sein de cette foule, et Cynthia ne pouvait se permettre de perdre du temps. Ce fut donc d’un pas décidé qu’elle se dirigea vers Achmed Zek. Celui-ci était plutôt moins entouré que les quatre autres élus, sans doute en raison de vieux préjugés raciaux qui avaient même survécu à la formation de la Fédération Terrienne. C’était un garçon de haute taille, aux traits marqués, un peu timide mais indéniablement sympathique. À bord du *Dreaming Jewel*, Cynthia l’avait vu à plusieurs reprises couler des regards admiratifs vers sa silhouette de beauté Scandinave, aussi se para-t-elle de son plus beau sourire et bomba-t-elle un rien le torse avant de lui présenter sa requête.

— Je ne sais pas, hésita Zek. Je voudrais bien, mais... tu étais la meilleure amie de Tamblyn. Tu es sûre que tu lui donneras la chasse sans arrière-pensée ?

— Évidemment ! Je ne tiens pas à passer aussi en cour martiale. Je voudrais juste lui parler avant qu’on ne le mette au trou. (Elle feignit un soupir d’incompréhension.) Je veux savoir pourquoi il a fait ça : ça lui ressemble tellement peu.

Le cadet eut un sourire ému.

— Je comprends, acquiesça-t-il. Si tu me jures sur ton honneur de soldat que tu nous aideras honnêtement à le capturer, je t’emmène. Il me manque encore quelqu’un, de toute façon : j’aurais voulu prendre Mandilas mais il est au trou à cause de sa bourde de ce matin.

Cynthia leva la main droite et prêta le serment demandé, qu’elle n’avait d’ailleurs aucune intention de rompre, en dépit du peu de valeur qu’elle accordait à son honneur militaire : Joss serait bien plus en sécurité en prison que perdu dans un monde barbare dont il ignorait tout. Quant à la cour martiale, si tout se déroulait comme prévu, nul n’y penserait bientôt plus.

— Merci, souffla la jeune femme, posant une main amicale sur le bras de Zek. Je te revaudrai ça... chef !

Bien qu'elle n'eût glissé aucun sous-entendu volontaire dans sa phrase, il lui sembla que le cadet rougissait légèrement. Quelle importance, après tout ? Qu'il se fît des idées ne la gênait nullement, tant qu'il consentait à l'aider.

— Va préparer tes affaires, ordonna-t-il, prenant déjà au sérieux son rôle de leader. Rejoins-nous dans le grand hall d'ici trois quarts d'heure : je ne pense pas que l'entrevue avec le 'pitaine soit très longue...

*

* *

Cynthia fut prête bien avant l'heure dite. Lorsque, sac au dos et paeb à la ceinture, elle pénétra dans l'immense pièce aux murs de polybétonère bleu nuit, celle-ci était encore déserte. La jeune femme s'approcha des baies de cristacier qui donnaient sur l'astroport illuminé. Les cinq glisseurs de campagne étaient rangés sur la piste d'envol, tout juste sortis des immenses sous-sols de la base. Quelques techniciens procédaient aux derniers réglages de routine. Dans la puissante lumière des globes à paraluz, les véhicules ressemblaient à de gros insectes chitineux, qu'on se serait presque attendu à voir battre des ailes pour prendre leur essor.

Cynthia trépigna nerveusement pendant de longues minutes avant que les premiers cadets ne la rejoignent. Au fur et à mesure des arrivées, elle reconnut pêle-mêle la plupart des amis des chefs désignés, et notamment ceux de Keller, trois grands lascars aux yeux brillant d'excitation : ceux-là étaient de bons soldats, songea-t-elle, amère, ils salivaient d'avance à l'idée d'affronter l'ennemi – fût-ce une bête aux abois. Elle ne pouvait s'empêcher de préférer l'ennemi.

Lorsqu'arrivèrent enfin les leaders, Keller manquait à l'appel. Dès qu'elle vit Achmed Zek s'avancer vers elle, Cynthia comprit que les choses ne s'étaient pas déroulées normalement. Le garçon arborait une expression contrite, embarrassée.

— Je suis désolé, annonça-t-il en secouant la tête. J'ai été obligé de te remplacer : le capitaine ne veut pas que tu partes.

— Darsenn ! s'exclama la jeune femme. Ah, le salaud !

— Il a peut-être des ordres, je ne sais pas. En tout cas, moi j'en ai et je ne peux pas t'emmener. Je... Excuse-moi, j'ai fait ce que j'ai pu...

Sa compassion était à l'évidence sincère, mais Cynthia dut cependant fournir un effort pour ne pas laisser éclater sa rage.

— Je vais aller parler au colonel, décida-t-elle. Il faudra bien qu'il m'entende !

— Je crois que ça ne servirait à rien, dit Zek. Et de toute façon, il est trop tard : nous partons immédiatement.

Elle pesa un instant ces paroles puis tapa violemment du pied.

— J'y vais quand même ! trancha-t-elle, plantant là un leader à la mine défaite.

Tandis qu'elle quittait le hall, elle croisa Arnold Keller qui, bon dernier, rejoignait ses coéquipiers.

— Alors, Dubois, on s'est fait scier ? railla-t-il d'une voix triomphante.

Cynthia vit rouge. Bondissant sur le cadet, qu'elle dominait d'une demi-tête, elle le saisit au col et, avant qu'il n'ait pu réagir, le plaqua violemment contre le mur. Il eut une grimace douloureuse en sentant un poing percuter son estomac avec force.

— À partir de maintenant, tu te fais tout petit, Keller ! gronda-t-elle. Et tu ne m'adresses plus la parole, compris ? Sinon je te pulvérise, au sens propre du terme. Et ne t'inquiète pas pour moi : des tas de gens t'ont entendu me menacer, tout à l'heure ; je dirai que tu as essayé de me violer et on me félicitera !

— Tu... tu me paieras ça... balbutia-t-il, respirant avec difficulté. Je te jure que tu me le paieras...

Elle le décolla du mur d'une secousse et le poussa dans la direction du hall.

— Va jouer avec tes petits copains ! Et si jamais tu trouves Joss, j'espère qu'il t'en fera baver !

— À moins que ce soit moi, foutue garce ! renvoya Keller avant de reprendre son chemin, comme à regret, une main encore serrée sur son abdomen meurtri...

Cynthia demeura un instant immobile, poings serrés, visage cramoisi, puis tourna les talons à son tour.

*

* *

Juste avant son altercation avec la jeune femme, Arnold Keller était animé par une intense jubilation, et même l'affront qu'il venait de subir ne parvenait tout à fait à lui ôter sa bonne humeur. Son échec du matin était plus qu'effacé : d'une part on lui donnait une preuve de confiance en le nommant leader, et d'autre part, des cinq élus, lui seul avait reçu l'insigne honneur d'une entrevue particulière, au cours de laquelle les mots « galons » et « avancement » avaient été prononcés à de nombreuses reprises.

— Je ne puis vous révéler comment nous le savons, avait-on déclaré, mais il est à peu près certain que Tamblyn se dirige en droite ligne vers Canthor. C'est cette direction que vous emprunterez. Je vous ai retenu ici pour vous confirmer que vos ordres n'ont pas changé depuis la dernière fois : tirez à vue, sur Tamblyn et tous ses alliés éventuels, mais pour tuer ! Vous devez comprendre que celui que vous recherchez n'est pas un banal déserteur, c'est un traître. Les autres leaders ne sont pas au courant de ce fait : toute l'affaire est top-secret et nous ne pouvons nous en ouvrir qu'à des hommes sûrs, qui feront plus tard de bons officiers. Aussi choisissez vos partenaires avec soin : aucun ne doit bavarder, sinon je veillerai à ce qu'il soit pour le moins radié de l'armée, et vous avec. En cas de réussite, en revanche, je saurai également me souvenir de vous. Est-ce clair ?

Ça l'était, ô combien ! On proposait en quelque sorte à Keller de gagner ses galons d'officier en abattant un homme pour lequel il n'éprouvait que le plus profond mépris. Et on allait jusqu'à lui mâcher le travail ! Ah, quelle joie il avait ressentie en entendant le mot *traître* accolé au nom de Joss Tamblyn ! Il allait enfin pouvoir donner libre cours à la colère qui gonflait en son être depuis qu'un sort néfaste avait fait de lui le compagnon de cabine du déserteur, à bord du *Dreaming Jewel*. Et dès qu'il serait lieutenant, la furie blonde n'aurait qu'à bien se tenir : la parole d'une

cadette ne pèserait pas lourd face à celle d'un officier – et il n'y aurait pas de témoins ! Elle avait beau être forte – beaucoup plus qu'il ne l'aurait imaginé –, prise par surprise, elle serait à sa merci.

Dès qu'ils furent tous rassemblés, les cadets se dirigèrent vers les glisseurs. Ceux-ci n'étaient en apparence guère différents des véhicules ordinaires, mais, comme le disait le vieux proverbe terrien : *subtus cappa nubes*, c'est sous le capot qu'est la nuance ! Le glisseur de campagne était équipé d'un moteur deux fois plus puissant que la normale et fonctionnait de plus à l'aide d'un carburant solide à forte teneur en centaurium – ainsi nommé par référence à la galaxie où avait été découvert cet élément révolutionnaire pour les transports –, ce qui lui permettait d'atteindre en quelques secondes la vitesse de 300 km/h et de la maintenir, tout en conservant une autonomie d'environ deux cents heures de vol. Grâce à la grande sophistication de l'ordinateur de bord, l'engin possédait de plus l'avantage de se conduire, littéralement, avec deux doigts. Quant à son armement... conçu pour des actions tactiques d'une grande efficacité, il consistait en quatre éclateurs de puissance 20, à l'avant, à l'arrière et sur chaque côté, et en deux canons à effet biologique permettant une neutralisation provisoire ou définitive des éléments vivants. Un lance-flammes d'appoint était de plus prévu à l'avant, pour d'éventuels impératifs de défrichage.

En s'installant aux commandes, Keller eut un sourire cruel : Tamblyn était déjà mort !

Quelques minutes plus tard, une fois l'ordre de décollage donné, les cinq glisseurs s'élevèrent à la verticale dans un même élan, poussés par le flux puissant s'échappant de leurs tuyères. Les passagers eurent une nouvelle vision aérienne de la base militaire, dont les nombreuses facettes composaient un dôme de cristacrier dépoli, et de la vieille ville fortifiée qui la joutait. Puis les véhicules s'élancèrent ensemble vers le sud et disparurent bientôt à l'horizon.

*

* *

Cynthia dut palabrer de longues minutes avec le lieutenant obtus qui servait d'ordonnance au colonel Borodine, avant qu'il ne se décide à

signaler à son supérieur qu'elle désirait une entrevue. Lorsqu'enfin elle fut introduite auprès du commandant de la base, ce fut pour trouver celui-ci assis à son bureau, la cravate dénouée et les manches de chemise retroussées. Cette négligence vestimentaire peu commune, alliée à une mine sombre, exprimait mieux que n'auraient pu le faire des mots l'état de préoccupation dans lequel il se trouvait.

— Je sais ce que vous allez me demander, Cynthia, attaqua Borodine à brûle-pourpoint dès que son ordonnance les eut laissés seuls. Et je vais vous répondre : j'ai interdit que vous participiez à cette mission, non parce que je crains que vous aidiez Tamblyn, mais parce que vous m'êtes trop précieuse pour que je risque de vous perdre bêtement. Certaines régions de cette planète ne sont pas aussi sûres qu'on voudrait bien le faire croire, vous le savez comme moi. Et j'ai la pénible impression que votre ami n'aura rien de plus pressé que de s'y fourrer.

Dominant sa colère, la jeune femme se laissa tomber sans y être invitée dans l'aérofauteuil qui faisait face à celui du colonel.

— Je veux bien admettre vos raisons, Youri, soupira-t-elle, et je n'ai pas à les discuter. Mais pourriez-vous au moins m'expliquer pourquoi vous n'avez pas nommé comme leaders des gens de notre bord ?

Le colonel releva les yeux.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que ce n'est pas le cas ?

— La présence d'Arnold Keller ! C'est une brute épaisse qui ne pense qu'à s'élever dans la hiérarchie... et éventuellement à me faire subir les derniers outrages.

Apparemment surpris par cette affirmation, Borodine demeura silencieux un instant. Il joignit les mains sous son menton avant de répondre.

— C'est le capitaine Darsenn qui a désigné les cinq leaders, dit-il enfin. Il est censé connaître les cadets beaucoup mieux que moi, et c'est en partie vrai : je n'aurais décemment pu imposer mes choix sans lui donner des soupçons, même vagues. Je me suis borné à suggérer quelques noms. De plus, je ne vous cache pas que nos alliés ne sont pas assez nombreux dans cette base pour constituer cinq équipes complètes. Sachez néanmoins que

l'un des chefs choisis est des nôtres, ainsi que la totalité de ses coéquipiers. Ils savent ce qu'ils ont à faire...

— Et si c'est Keller qui retrouve Joss ? Je suis sûre qu'il n'aura aucun scrupule à l'abattre froidement.

— Je crois que votre antipathie vous égare, Cynthia. J'ai eu l'occasion de juger ce Keller : il est sans doute aussi brutal et arriviste que vous le dites, mais c'est par là même un soldat discipliné : il ne fera rien sans en avoir expressément reçu l'ordre. Et j'ai bien précisé que je voulais Tamblyn vivant. Je veux juste l'empêcher de révéler ce qu'il sait avant le moment où cela n'aura plus guère d'importance. (Il marqua une pause.) Vous vous inquiétez tant que ça pour ce garçon ?

Son interlocutrice haussa les épaules.

— J'avoue que oui : j'ai fini par l'apprécier énormément, même si au départ je ne me suis liée avec lui que pour vous obéir. Vous avez choisi le plus indiscipliné de tous les cadets et je crois que c'est ce qui me plaît chez lui.

Borodine eut un sourire indulgent.

— Vous ne ferez jamais un bon militaire, Cynthia.

— Je n'en ai aucunement l'intention !

— À ce sujet, vous faites bien de me rappeler que nos rapports doivent autant que possible garder l'apparence d'une certaine tension : je vous serai donc reconnaissant de faire savoir que votre présente visite m'a exaspéré au plus haut point, et que j'ai décidé de prolonger votre consigne de quatre jours.

— Youri, vous êtes détestable, parfois, remarqua la jeune femme, sans aménité. Mais je reconnais que vous avez raison. (Elle se leva brusquement, un peu découragée.) Très bien ! Je crois qu'il ne me reste plus qu'à aller purger ma peine...

— Allez ! Et ne vous inquiétez pas pour Tamblyn : il ne lui arrivera rien – rien dont je sois le fait, en tout cas...

CHAPITRE II

Ailes déployées, l'oiseau décrivait de grands cercles au-dessus de la forêt, tache multicolore perdue entre l'immensité bleue du ciel et la mer végétale, dans la lumière encore timide de l'aube nouvelle. Quoique son envergure fût étonnante, son corps n'était guère plus gros que celui d'un perroquet terrien, animal avec lequel il partageait de nombreuses caractéristiques, notamment un fort bec recourbé et de longues plumes caudales lui composant une véritable traîne irisée. Périodiquement, il poussait un croassement strident, comme pour rappeler sa présence à ses compagnons disséminés dans le sous-bois : *koo-kraa ! koo-kraa !*

Le glisseur s'était posé à la faveur d'une minuscule trouée entre les arbres, sur un lit d'humus tendre et épais. Cette fois, ils n'avaient pas pris la peine de le recouvrir de branchages : la pause serait de courte durée, seulement destinée à trouver de la nourriture.

Allongé sur l'une des banquettes du véhicule, Joss Tamblyn prenait un peu de repos : ils avaient volé toute la nuit et, unique pilote disponible, le déserteur n'avait pu relâcher son attention un seul instant. Il présentait pour l'heure un aspect bien différent de celui du cadet de l'espace qu'il était encore quelques jours auparavant : vêtu d'habits grossiers et élimés, les yeux cernés, les côtés de la tête rasés par suite d'un déguisement ne lui ayant laissé que les cheveux plantés sur le sommet du crâne, il ressemblait un peu à un idiot de village égaré.

La jeune femme qui le regardait dormir savait bien que tel n'était pas le cas : elle ne le connaissait que depuis peu mais avait pu se rendre compte qu'il ne manquait ni d'intelligence ni de courage, même si son inexpérience le conduisait parfois à commettre des bourdes de toute beauté. Any le quitta des yeux pour se replonger dans le manuel d'instructions du glisseur. Après avoir observé Joss manœuvrer pendant des heures, elle commençait à saisir les principes de base du pilotage et ambitionnait de perfectionner cette connaissance : si son ami pouvait parfois lui passer les commandes, ils ne

seraient pas obligés de s'arrêter aussi souvent. C'était une très jeune femme, à peine sortie de l'adolescence. Aussi blonde que Cynthia Dubois, elle n'en possédait certes pas la silhouette opulente et solidement charpentée : encore rehaussée par une courte et étroite tunique, la finesse de son corps confinait à une fragilité qui n'était qu'apparente. Any avait toujours vécu dans les bas quartiers de Rémex, où elle exerçait la profession de voleuse à la tire. Rompue aux exercices physiques, elle était souple, rapide, silencieuse. Quoique les taches de rousseur qui parsemaient son visage aux traits réguliers contribuassent à lui donner une expression d'enfantine espièglerie, elle hésitait rarement à se servir du poignard de jet passé à sa ceinture.

Son regard quitta le manuel pour le tableau de bord où elle entreprit de repérer altimètre, indicateur de vitesse, jauge et autres accessoires. L'horloge digitale indiquait six heures et quart. Cette artificielle division du temps, instaurée pour le confort des terriens, ne correspondait à aucune réalité physique : les journées d'Aucella étaient un peu plus courtes que celles de la Terre et chacune des vingt-quatre heures que parcourait l'horloge ne représentait en fait qu'environ cinquante-cinq minutes. Si cela désorientait parfois Joss, Any n'en ressentait aucune gêne : née sur Aucella, elle n'avait jamais connu la planète mère et doutait de la voir un jour.

Il y avait près de deux heures que les autres s'étaient enfoncés dans la forêt, Facile pour chasser, Hirundo et Ségonha – moins habiles que le pitt en matière de traque – pour tenter de découvrir des fruits. Any eut un petit sourire en songeant à leurs trois compagnons. Le destin avait formé une équipe bien étrange, comprenant des membres des trois races intelligentes présentes sur la planète, tous poussés vers un but commun par des raisons fort différentes. Facile était un agréable compagnon, malgré sa rudesse d'abord et son tempérament colérique. La jeune femme regrettait qu'il ne dût pas les accompagner jusqu'au bout : son aide leur eût été précieuse. Mais le nain se moquait totalement des querelles politiques ou religieuses qui animaient le monde, et ne désirait qu'une seule chose : rentrer chez lui, dans les Montagnes Gelées. Les pitts vivaient en petites communautés tribales d'importances diverses, n'ayant ni dieu ni maître : pour la chasse ou la guerre – cette dernière fort rare –, ils se contentaient d'élire par acclamations des meneurs capables, qui se fondaient à nouveau dans la masse dès que la période de trouble était passée.

Les deux alagrandis, eux, iraient jusqu'à Canthor. Fort jeunes – à l'échelle de leur race –, jumeaux, ils étaient par bien des points fascinants. Leur capacité d'utiliser les forces naturelles leur conférait d'étranges pouvoirs qu'on appelait couramment sorcellerie. Restés fidèles à Fulgavy lorsque son culte avait été aboli, ils conservaient deux ailes splendides, noires pour lui, blanches pour elle, qui les apparentaient aux anges de l'antique mythologie chrétienne. Si Joss nourrissait encore quelques doutes à leur sujet, Any était persuadée qu'on pouvait leur faire confiance : ne s'étaient-ils déjà pas tous sauvé mutuellement la vie ?

Le dormeur commença soudain à s'étirer, changea de position, visiblement engourdi. Une grimace douloureuse envahit son visage tandis qu'il massait ses reins endoloris, puis il ouvrit les yeux. Quelques secondes lui furent nécessaires pour reprendre conscience de son environnement. Lorsqu'il découvrit la jeune femme assise aux commandes, il eut un sourire.

— Ils ne sont pas encore revenus ? interrogea-t-il d'une voix pâteuse, se frottant les yeux.

— Non. Je pense qu'ils ne devraient plus tarder, maintenant. Bien dormi ?

Il secoua la tête, s'assit, et fit jouer ses articulations un peu rouillées.

— Ils feraient bien de se dépêcher, grommela-t-il. Ce salopard de Borodine sait où on va : ça m'étonnerait franchement qu'il nous laisse faire...

— Salopard, salopard, c'est vite dit, contra Any. Si j'ai bien compris, il serait plutôt du côté d'une minorité opprimée, ton colonel. C'est pas si courant, chez un militaire...

— Peut-être, et peut-être pas. En ce qui concerne la gentillesse des adorateurs de Fulgavy, on n'a que la parole d'Hirundo et Ségonha. Et même en supposant qu'ils soient sincères, ils ont pu être trompés. Je me suis aperçu récemment qu'on se fait parfois inculquer des tas d'idées fausses. Et de toute façon, il comploté contre le gouvernement terrien !

— Et alors ? Si ça se trouve, il est complètement pourri, ton gouvernement. Ça ne t'est jamais venu à l'idée, ça ?

Le jeune homme sembla un instant ébranlé puis retrouva une mine butée.

— Quoi qu'il en soit, il cherche à nous faire tuer, et ça, tu ne peux pas le nier !

— C'est vrai, lui accorda Any. Mais si tu étais dans sa situation, tu en ferais sans doute autant. Je ne dis pas qu'on peut, ni même qu'on devrait se mettre de son côté : je voudrais juste essayer de te faire comprendre qu'on ne se retrouve pas forcément dans le camp des gentils, et que si jamais on sauve notre peau, ce sera peut-être au prix d'une injustice.

Joss l'observa sans rien dire durant quelques secondes, puis se leva et vint la rejoindre à l'avant du véhicule. Il plongea son regard dans le sien, lui prit doucement une main qu'elle ne retira pas.

— Je ne sais pas exactement pour qui ou pour quoi nous nous battons, admit-il. Et je ne sais même pas si nous avons une chance de gagner. Mais... plus ça va, et moins je regrette d'être plongé dans cette histoire... Je... (Son hésitation était manifeste.) Je suis content de te connaître, Any. Je veux dire que...

Elle lui posa vivement un doigt sur la bouche.

— Ferme-la, souffla-t-elle, hésitante elle aussi. Je ne suis pas mécontente non plus, mais c'est vraiment pas le moment... Je ne me suis jamais liée avec personne, à Rémex, si tu vois ce que je veux dire. (Elle eut un sourire malicieux.) Je ne tiens pas à commencer sur le siège arrière d'un glisseur...

Il éclata d'un rire franc, auquel elle se joignit, puis redevint sérieux. Sa main chercha la nuque de la jeune femme, ne rencontra qu'une résistance minime lorsqu'elle voulut procéder au rapprochement de leurs visages. Ils échangèrent un baiser timide.

— On se croirait dans un trivid d'il y a cinquante ans, remarqua Joss. C'est plutôt rassurant : en général, les héros gagnent à la fin.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu es le héros ? susurra-t-elle.

— Je suis jeune, l'idée de tuer me répugne, tout le monde m'en veut, et je m'habille de couleurs claires ! Et en plus... je crois que je suis amoureux de l'héroïne...

Ils s'embrassèrent à nouveau, plus spontanément, plus longuement. Ce fut elle qui s'éloigna la première.

— Tu ferais mieux de finir de m'apprendre à piloter, dit-elle. Ça sera plus utile !

Il dut bien reconnaître qu'elle n'avait pas tort. Renvoyant ses idées romantiques à des instants plus propices, il entreprit de faire subir à sa compagne un interrogatoire complet sur les possibilités de l'engin.

— Tu en sais autant que moi, annonça-t-il lorsqu'elle eut répondu sans faute à toutes ses questions. Il ne te manque que la pratique.

— Tu me laisseras essayer, tout à l'heure ? s'enquit-elle, enthousiaste.

— Pourquoi pas tout de suite, puisqu'on a un peu de temps ?

Elle fit la moue.

— Si les autres voient le glisseur partir, ils vont se poser des questions.

— Ça les fera rappliquer plus vite, voilà tout ! De toute façon, il n'est pas question de les abandonner... Pousse-toi ! (Il lui fit signe de lui laisser sa place). Je vais décoller et je te passerai le levier une fois qu'on sera en l'air !

Malgré ses scrupules, elle s'exécuta, frétilant littéralement de se voir confier ce nouveau jouet. Joss sortit de sa poche la carte magnétique qu'il avait volée à Beccus et l'inséra dans la fente de l'ordinateur de bord. « *Bip !* » fit l'ordinateur.

Le message Carte non valable, autorisation de vol refusée, *apparut sur l'écran.*

— Vacherie ! jura Joss. Ils ont trafiqué les banques de données, j'aurais dû m'en douter !

— Ça veut dire qu'on ne peut plus décoller ? demanda Any.

— Pour l'instant, oui. Je veux bien essayer de désactiver le système de contrôle, mais ça risque de prendre du temps : j'ai jamais été un petit génie de l'électronique, moi.

La jeune femme saisit la trousse à outils glissée sous le tableau de bord et la lui posa résolument entre les mains.

— T’as pas le choix, trancha-t-elle. Vas-y, je te regarde !

*

* *

Les deux alagrandis prenaient le chemin du retour lorsque la lueur dorée apparut devant eux, entre deux arbres millénaires. La forêt était à l’image de toutes celles d’Aucella : dense, humide, tapissée d’épineux. Oiseaux, insectes et autres animaux y abondaient, pour la plupart inoffensifs. La végétation était tout aussi prodigue puisque le frère et la sœur ramenaient sur leur épaule des sacs emplis de fruits et de baies nourrissantes. Comme tous les membres de leur race, ils avaient la peau bleu pâle et leurs cheveux se dressaient en une sorte de crête écarlate. Pour le reste, si l’on exceptait leurs organes de vol, ils paraissaient totalement humains. Leurs traits étaient identiques, pas même plus marqués chez lui que chez elle. L’âge se chargerait sans doute de les différencier, comme ils le disaient eux-mêmes, mais pour l’heure seule leur silhouette différait, encore que leur longue robe de toile la rendît assez floue.

La lueur ne fut tout d’abord qu’un simple point doré qui se matérialisa à la hauteur de leurs yeux, puis commença à décrire une spirale lumineuse de plus en plus rapide. Hirundo et Ségonha se figèrent, les yeux écarquillés, comme plongés dans une transe soudaine. La spirale s’agrandit selon une ellipse verticale, devenant plan, puis volume. Aucun bruit ne retentissait plus dans cette portion de la forêt, comme si les animaux avaient pu sentir un danger imminent. Totalement immobiles, les alagrandis observèrent la lumière se modeler, prendre lentement la forme immatérielle d’un être de leur race. Voûté, visiblement très âgé, celui-ci possédait des ailes d’une taille exceptionnelle. Déployées, elles ne devaient pas lui conférer une envergure de moins de quatre mètres.

— Je vous salue, mes enfants, coassa l’apparition, tandis qu’un sourire bienveillant étirait les lèvres parcheminées.

— Nous te saluons, Vultur... répondirent-ils d’une seule voix, détachant chaque mot à la manière d’un synthétiseur de parole primitif.

Visiblement, ils étaient devenus inconscients de tout ce qui les entourait, fascinés par la silhouette éthérée du vieillard. Autour du cou de celui-ci, on

distinguait un pendentif massif, qui représentait un oiseau tenant entre ses serres une gerbe de foudre.

— Qui suis-je ? interrogea celui qu'on avait nommé Vultur.

— Tu es notre bienfaiteur et notre maître, prononcèrent Hirundo et Ségonha, mécaniques.

— Quels sont vos devoirs envers moi ?

— T'aimer et t'obéir !

— C'est bien, approuva le vieil alagrandis, marquant une pause comme s'il avait atteint le terme d'une sorte de rituel. Je constate que vous n'avez pas oublié mes leçons et que mes enchantements sont toujours actifs... (Il joignit les mains.) J'ai observé votre progression, mes enfants, et je suis satisfait. Les esclaves de Hrampa la sacrilège n'ont pu s'opposer à vous. Ainsi il doit être et ainsi il sera toujours. Voici quelle est ma volonté : poursuivez votre voyage en compagnie des infidèles. Fulgavy les a envoyés vers vous pour accroître votre puissance et vous ne devez pas refuser son présent. Mais ne leur accordez pas une confiance aveugle et ne sacrifiez pas votre vie pour eux. Souvenez-vous que vous êtes les pierres d'angle de mon œuvre et que vous devez arriver à Canthor tous les deux : qu'un seul succombe avant l'heure et un travail de deux siècles sera réduit à néant ! (La voix de Vultur retrouva sa sécheresse initiale.) Que devez-vous faire ?

En chœur, Hirundo et Ségonha répétèrent les instructions qu'ils venaient d'entendre, mot pour mot.

— Parfait ! J'en ai fini pour aujourd'hui, mes enfants. Je reprendrai contact avec vous plus tard, afin de vous communiquer mes ordres ultimes. Allez, maintenant, dans la gloire de Fulgavy !

Sur ces derniers mots, la silhouette de Vultur commença à devenir floue, puis à se dissoudre, pour reformer bientôt la spirale tourbillonnante qui lui avait donné naissance. Celle-ci diminua rapidement, se réduisant bientôt au point doré initial, minuscule étincelle qui fut soudain soufflée, rendant au sous-bois sa semi-obscurité verdâtre.

Aussitôt des gazouillements retentirent à nouveau dans les arbres, des bruits de course dans les fourrés. Les deux alagrandis clignèrent des yeux

au même instant, comme s'ils s'éveillaient, et échangèrent un regard étonné.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ? demanda doucement Ségonha. Tu as vu quelque chose ?

Hirundo fit non de la tête, dissimulant sa surprise : lui avait eu distinctement l'impression que c'était elle qui stoppait le pas, et il s'apprêtait à poser la même question. Ne voulant cependant pas mettre la parole de sa sœur en doute, il s'abstint de tout commentaire : sans doute avaient-ils effectivement aperçu quelque chose, de manière trop fugace pour que cela les ait marqués consciemment.

— Ce n'est rien, dit-il, d'une voix profonde qui tranchait sur les intonations flûtées de Ségonha. Viens, rentrons !

Main dans la main, ils reprirent la direction de la clairière – et soit qu'ils fussent assez habiles pour éviter tout contact, soit que leur sorcellerie fût à l'œuvre, la végétation semblait s'écarter devant eux.

À la lisière de la trouée où ils avaient laissé le glisseur, un cri rauque leur fit lever la tête. L'oiseau multicolore avait replié les ailes et se laissait tomber du haut du ciel. Il traversa les cimes à la manière d'une bombe avant d'amortir sa chute d'un coup, en un déploiement soudain qui eût brisé les os de tout autre animal. Voletant avec grâce, il vint se poser sur l'épaule de Ségonha, qui le gratifia d'une caresse affectueuse.

— Te voilà, Avoris ! roucoula-t-elle. Où étais-tu donc passé ?

— Tu nous as manqué, ajouta Hirundo, le caressant à son tour.

Aussi fort que fût le lien qui unissait le frère et la sœur, ceux-ci avaient souvent la sensation d'être incomplets lorsqu'ils étaient séparés de leur compagnon à plumes. Il les accompagnait depuis leur enfance, qui remontait à plusieurs dizaines d'années. Un jour il les avait rejoints, dans l'antre secret de Vultur – le vieux prêtre qui les avait élevés –, et ne les avait plus quittés. Vivant eux-mêmes très longtemps, les alagrandis s'étonnaient à peine de l'exceptionnelle longévité de l'oiseau et n'envisageaient pas de le perdre un jour. Il existait, voilà tout, avec eux et en eux.

À nouveau réunis, ce fut d'humeur fort joyeuse qu'ils pénétrèrent dans la clairière.

*

* *

Accroupi derrière un buisson, hachette en main, guettant la proie qu'il traquait depuis une bonne heure, Facile avait la sensation de revivre. La forêt n'était pas son habitat naturel, mais s'il avait encore la nostalgie des roches nues et de la neige composant ses chères montagnes, n'importe quel environnement sauvage lui semblait préférable aux villes qu'il venait de quitter. Il ne supportait décidément plus qu'à grand-peine la société des races dites civilisées. Oh, il aimait à s'y mêler, parfois, comme pour se conforter dans l'idée de leur incroyable stupidité, pour s'en amuser, mais un séjour trop prolongé se révélait comparable à l'ingestion cul sec d'une bonbonne de pohl pimenté : le plaisir était moins long que le temps qu'on mettait à s'en remettre. Pour le moment, il ressentait le besoin d'une retraite de quelques dizaines d'années parmi les siens, ne fût-ce que pour oublier le fanatisme des adorateurs de Hrampa.

Plissant les yeux, le nain attendit patiemment que la bête sur laquelle il avait jeté son dévolu se rapproche du point d'eau, inconsciente de sa présence. C'était un ellison de taille moyenne, un jeune mâle, tout juste assez gros pour assurer la subsistance du groupe pendant deux jours : au-delà de cette limite, la viande commencerait à se gâter et l'un des rares principes du pitt était de ne jamais tuer plus qu'il ne pouvait consommer : dans les montagnes au gibier peu abondant, la survivance était à ce prix.

Facile réprima le geste voulant lui faire rejeter en arrière celle de ses tresses rousses qui lui chatouillait la base du nez : le moindre mouvement pouvait effaroucher l'animal, ou pire, le rendre enragé : quadrupèdes à fourrure jaunâtre, les ellisons étaient connus pour leur férocité et leurs imprévisibles sautes d'humeur ; le chasseur maladroit qui ne les abattait pas du premier coup risquait fort de ne pas bénéficier d'une seconde chance. Outre le goût succulent de sa chair, c'était pour cela que le pitt avait choisi cette proie plutôt qu'un inoffensif herbivore : il eût bien plus volontiers abattu de sang-froid un humain ou un alagrandis qu'un animal incapable de se défendre : le chasseur qui ne prend pas de risques ne mérite pas sa pitance, disait un vieil adage de chez lui...

Ne soupçonnant toujours pas ce qui l'attendait, l'ellison commença à se désaltérer, lapant de sa langue rose l'eau claire du petit étang. Lentement, souplement, Facile déplaça les jambes et renvoya en arrière sa main armée. Lorsque l'animal se rendit compte qu'il était épié, la hachette volait déjà vers lui. Son peu de goût pour l'eau lui fut fatal : il voulut bondir en arrière pour retrouver le couvert des arbres, mais n'en eut pas le temps : la lame acérée lui fendit proprement le crâne. Il retomba comme une masse, pattes écartées, ses griffes traçant dans le sol de profonds sillons. Après un dernier soubresaut nerveux, il s'immobilisa.

Facile poussa un cri de triomphe et se précipita vers sa proie inerte, qu'il ne tarda pas à charger sur ses épaules – non sans avoir récupéré son arme. L'ellison pesait bien une soixantaine de kilos et eût pu, de loin, sembler un fardeau trop important pour le pitt, mais la petite taille de celui-ci dissimulait une force quasi herculéenne. Sifflotant machinalement un air à la mode parmi les bardes de Rémex, il prit le chemin du retour.

À la lisière de la clairière, il s'immobilisa soudain, surpris par les éclats de voix qui s'en élevaient. Il fut un instant sur le point de lâcher son gibier et de s'élancer, croyant à une attaque de leurs poursuivants, puis un sourire moqueur vint éclairer son visage rubicond. Une seule voix retentissait, celle de Joss, qui insultait copieusement et de manière fort colorée un interlocuteur muet : le glisseur.

Rassuré, le nain rejoignit ses compagnons. Hirundo et Ségonha étaient assis à l'écart, en compagnie de leur oiseau, et parlaient à voix basse. Quant à Any, hésitant entre la gêne et l'amusement, elle demeurait à l'extérieur du véhicule, soutenant moralement le jeune homme qui triturait sans douceur l'appareillage électronique du tableau de bord. Torse nu, échevelé, il tenait une poignée de fils d'une main, un microlaser à souder de l'autre, et son teint violacé tendait à prouver qu'il n'obtenait pas le résultat qu'il escomptait.

Facile balança le cadavre de l'ellison non loin de l'engin et s'informa des raisons du tapage. Lorsqu'Any les lui eut expliquées, il eut un haussement d'épaules fataliste.

— Ça n'arriverait pas avec un char à bergs, remarqua-t-il, ironique. Je suppose qu'il n'y a plus qu'à attendre. Si tu n'as rien à faire, tu pourrais peut-être nous découper la bestiole : moi, j'ai fait ma part.

Elle acquiesça. Après avoir adressé un dernier encouragement à Joss, elle tira son couteau et entreprit de dépecer l'ellison. C'était la première fois qu'elle accomplissait une telle tâche, aussi ne fût-ce pas une mince affaire. Grâce aux conseils et remontrances périodiques du nain, elle y parvint cependant tant bien que mal. Les deux alagrandis ayant ramassé du bois mort, ils firent alors rôtir quelques belles portions de viande sur un feu que Ségonha alluma à l'aide de ce qui sembla être un simple claquement de doigts.

Joss refusa de s'alimenter avant d'avoir achevé son travail, ce qui lui demanda encore une bonne heure. Lorsqu'enfin le glisseur consentit à démarrer sans carte magnétique, le jeune homme se laissa tomber sur le siège du pilote et ferma un instant les yeux, laissant un sourire béat s'épanouir sur ses lèvres. Il avait réussi : ils pouvaient repartir. Mais il craignait fort que le temps perdu ne pèse très lourd dans la course meurtrière qu'ils disputaient. Refusant de céder à son besoin de repos, il fit promptement embarquer tout le monde et se résigna à manger froid.

CHAPITRE III

À quelques dizaines de mètres du sol, le glisseur de campagne dans lequel se trouvaient Arnold Keller et ses camarades filait à pleine vitesse au-dessus de la grande forêt. Les cinq équipes de cadets s'étaient séparées à la hauteur de Beccus, dernier endroit où avait été aperçu le déserteur. Conformément au plan établi, Keller filait plein sud-ouest, en direction de Canthor, tandis que les quatre autres engins avaient adopté une course plus orientale.

Dès qu'ils avaient atteint la forêt, qui s'étendait sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares, le leader avait laissé les commandes à Barthes, un rouquin de petite taille, seul des quatre à se sentir véritablement à son aise sur le siège exigü. Lui-même s'était installé devant le radar, qu'il ne quittait pas des yeux, guettant avec impatience le point lumineux qui annoncerait la présence d'un autre appareil. Aucune ville importante n'était construite dans cette jungle, aussi était-il peu probable d'y rencontrer la moindre patrouille terrienne : le premier glisseur qui se présenterait serait le bon.

— Tu vas finir par te démolir la vue, Keller, railla Jim Adams, sur le siège arrière.

— Ouais, et après, tu viseras encore plus mal ! ajouta son frère Steve, assis près de lui.

Tous deux, ainsi que Barthes, formaient déjà, quelques jours plus tôt, le groupe qui avait surpris Joss Tamblyn dans la chambre du capitaine Darsenn, et tenté de l'abattre. Depuis leur engagement dans l'armée, ils étaient inséparables de leur actuel leader, dont ils acceptaient d'autant plus volontiers l'autorité qu'ils ne possédaient pas une ambition comparable à la sienne.

— Quand je verrai ce salopard, je vous assure que je n'aurai pas besoin de viser, répliqua Keller. Et même au cas où je le manquerais, je ne me

vexerais pas si l'un de vous se le payait. Je ne le déteste tout de même pas au point de vouloir le buter moi-même.

Steve Adams fit la grimace.

— Ça me gêne quand même un peu, cette histoire : le colon a bien précisé qu'il le voulait vivant...

— Je t'ai déjà dit que c'est de la frime. On est couvert. Il faudra juste s'arranger pour que ça passe pour une bavure aux yeux des autres.

— Il pourrait avoir un accident, Tamblyn, suggéra Barthes, avec un sourire cruel. Je ne sais pas, moi : tomber d'un glisseur en marche en essayant de s'évader...

— Ou s'empaler bêtement sur une branche, ajouta Jim Adams. Après ça, personne n'ira vérifier s'il a reçu un coup de paeb avant...

— Je vois que vous avez saisi l'idée générale, les gars, approuva Keller. Ensuite, on rentre à la base, je suis promu lieutenant, et vous trois, je vous jure que vous la coulez douce pendant deux ans : pas de corvées, permission de sortie dans la vieille ville tous les week-ends et invitation permanente dans les boîtes où on trouve les plus belles filles de la planète.

— Ça peut faire tout ça, un lieutenant ? s'étonna Steve.

Le leader n'hésita pas une demi-seconde avant de répondre par l'affirmative, bien qu'il conservât quelques doutes à ce sujet : après tout, une fois qu'il tiendrait ses galons, décevoir un peu ses coéquipiers n'aurait pas grande importance. Sûr que tout se passerait bien, il reporta son attention sur le radar.

Plusieurs heures s'écoulèrent, monotones. Le tapis végétal se déroulait sous l'appareil avec une régularité qui eût pu le faire prendre pour une simple prairie si le vent n'était parfois venu agiter les branches supérieures des arbres, faisant s'envoler des myriades d'oiseaux. Keller commençait à se demander si les officiers ne s'étaient pas fourvoyés en lui indiquant la route à suivre quand soudain, alors que le soleil atteignait presque son zénith, la tache lumineuse tant attendue apparut sur l'écran.

— Ça y est ! s'exclama-t-il, enthousiaste. On les tient ! Ils sont à une vingtaine de kilomètres. Tout le monde à son poste ! Oblique de trois degrés vers le sud, Barthes.

Le pilote obéit, tandis que les frères Adams, deux véritables colosses qui n'évoluaient qu'avec peine dans l'habitacle, se positionnaient derrière les éclateurs de flanc. Keller, lui, rejoignit le poste arrière et en débloqua la sécurité. Une grimace d'excitation mauvaise déformait ses traits. Il saisit les poignées de l'arme, s'assura que le viseur électronique en était opérationnel et posa les pouces sur les commandes de tir.

— Je le vois ! cria Barthes au bout de deux ou trois minutes. Préparez-vous, les copains : on va être sur lui en un rien de temps ! Qui veut l'honneur de tirer la première salve ?

— Moi ! grinça Keller. Tu le dépasses et tu ralentis aussitôt. Si je le rate, tout le monde aura sa chance. Ça marche ?

Les frères Adams approuvèrent bruyamment. Dents serrées, yeux injectés de sang, le leader se prépara à relâcher les ondes destructrices.

*

* *

C'était Any qui pilotait. Joss lui avait laissé la manette de direction juste après le décollage. Un peu hésitante au début, elle n'avait pas tardé à prendre de l'assurance et manœuvrait désormais aussi bien que le jeune homme eût pu le faire. Dès que celui-ci avait constaté qu'aucun désastre n'était à craindre, il s'était confortablement calé dans son siège et avait fermé les yeux, ne tardant pas à trouver un sommeil dont il avait été trop longtemps privé. Galvanisée par cette preuve de confiance, Any gardait les yeux rivés droit devant elle et, malgré le peu d'efforts que réclamait sa tâche, ne laissait pas un instant son attention se relâcher. Ce fut peut-être cette trop grande concentration qui faillit causer leur perte...

Les glisseurs de patrouille tels que celui-ci n'étaient pas équipés de radars, mais trois petits écrans du tableau de bord reproduisaient avec fidélité l'image que transmettaient des modules vidéos, à l'arrière et de chaque côté du véhicule. Si la jeune femme leur avait de temps à autre accordé un regard, elle eût probablement remarqué l'approche des poursuivants avant qu'il ne soit trop tard.

Derrière Joss et Any, occupant la première banquette tandis que leurs ailes trop volumineuses balayaient la seconde, Hirundo et Ségonha étaient

blottis dans les bras l'un de l'autre, plongés dans un demi-sommeil dont ils ne sortaient que fort sporadiquement pour échanger un sourire – et un baiser que les deux humains eussent sans doute pu trouver choquant. Tout à l'arrière du véhicule, lorsqu'il ne s'attachait pas à affûter ses hachettes à l'aide d'une pierre, Facile posait au contraire sur eux un regard ou brillait ce qui, chez lui, ressemblait le plus à une lueur d'attendrissement. Les pitts pas plus que les alagrandis ne possédaient de tabous de l'inceste : leur physiologie sensiblement différente de celle des humains – interdisant notamment toute fécondation mutuelle – n'était pas sensible à de quelconques problèmes de consanguinité ; et quelles qu'en fussent les tares, leurs religions n'avaient jamais cherché à limiter la liberté en ce domaine. Si l'on considérait qu'ils avaient passé la plus grande partie de leur existence dans un isolement total, il était plus que probable que le frère et la sœur fussent amants.

— Je parie que les deux autres ne vont pas tarder non plus à se faire du lèche-museau, songeait parfois le nain avec un amusement teinté d'amertume – faisant ainsi preuve d'une grande perspicacité, malgré la réputation de barbarie de sa race. Et moi, je vais tenir la torche...

D'un naturel peu soucieux, Facile n'accordait pas plus que ses compagnons la moindre attention à ce qui se déroulait autour d'eux, si bien que l'attaque les prit totalement par surprise.

Au travers du vrombissement de ses propres moteurs, Any ne remarqua le sifflement légèrement plus haut-perché du glisseur de campagne qu'au moment où celui-ci la doubla par le haut, flèche d'acier qui obscurcit un instant son champ de vision avant de lui apparaître dans son intégralité. Stupéfaite, affolée, elle lâcha un cri perçant et, d'un geste malencontreux, poussa la manette de direction – ce qui eut pour effet de faire partir le véhicule en piqué. Cette fausse manœuvre leur sauva cependant la vie à tous, bien qu'ils ne s'en rendissent pas compte sur le moment : les ondes invisibles de la décharge d'éclateur passèrent au-dessus d'eux, à l'endroit exact qu'ils occupaient l'instant d'avant, et se propagèrent en ligne droite jusqu'à la cime des arbres. L'explosion subséquente projeta des débris végétaux à une cinquantaine de mètres à la ronde et créa une trouée assez grande pour loger quatre à cinq bergs argentés.

— *Joss !* cria Any d'une voix suraiguë. On tombe !

Pilote de trop fraîche date, elle ne possédait certes pas les réflexes nécessaires à la maîtrise d'une telle situation. Bien avant que le jeune homme, arraché brutalement au sommeil, ne pût analyser ce qui se passait, le glisseur atteignit les plus hautes branches – et s'y serait fracassé si son micro-palpeur d'environnement Heinlein ne s'était alors déclenché. L'ordinateur de bord désactiva immédiatement les commandes manuelles et fit effectuer à l'engin un retournement si brutal que tous les passagers furent écrasés au fond de leur siège. Ils filaient désormais vers le ciel, presque à la verticale.

— Mais c'est pas bientôt fini, les galipettes ? brailla Facile, rageur.

Paralysée par la peur, Any n'avait pas lâché la manette qui, sitôt l'obstacle évité, était redevenue opérationnelle. Ainsi plaquée en arrière, la jeune femme la tirait vers elle de toutes ses forces, sans même s'en rendre compte.

— Redresse ! lui cria Joss. Mais redresse, nom d'un chien ! On va...

Il ne put achever. Emporté par son mouvement, le glisseur atteignit une sorte d'apogée, moment auquel son nez commença à s'incliner vers l'arrière – amorçant un superbe looping. Et c'était là une figure que seul un pilote aguerri pouvait exécuter sans risque. À l'exception d'Any, retenue par la ceinture qu'elle avait bouclée sur les conseils de Joss, tous les passagers furent projetés cul par-dessus tête contre le toit de cristaciel de l'engin. La faible hauteur de l'habitacle atténua heureusement les effets de cette culbute, laquelle n'en fut pas moins accompagnée de force jurons ou cris de douleur.

Ce fut en entendant ces derniers qu'Any réagit enfin : comprenant que leur vie à tous était en jeu si elle continuait de céder à la panique, elle exerça sur elle-même un effort colossal et se força à repousser la manette de commande – au moment exact où, abandonnant son impossible acrobatie, le glisseur s'apprêtait à tomber en chute libre.

Tandis qu'une seconde décharge d'éclateur le manquait pour aller dévaster une nouvelle portion de jungle, il se redressa d'un coup – occasionnant encore une fois une quadruple chute – et retrouva une course plus ou moins rectiligne.

À la suite de son premier coup manqué, l'appareil des attaquants avait fait demi-tour et se trouvait désormais derrière eux. Le coup suivant ne tarderait sans doute pas à venir.

— Passe-moi ta place, vite ! ordonna Joss, dès qu'il eut retrouvé assez de présence d'esprit.

Les soubresauts de l'appareil ne l'avaient pas laissé indemne : il saignait du nez, et la manière dont il se frottait la nuque en secouant nerveusement la tête laissait à penser que l'un ou l'autre choc l'avait quelque peu sonné. Ce fut pourtant avec une dextérité dictée par l'instinct de conservation qu'il prit la manette des mains d'Any et commença à louvoyer, sans attendre que la jeune femme ait achevé de quitter le siège de pilotage.

À l'arrière, le pitt et les deux alagrandis retrouvaient tant bien que mal une position empreinte de dignité, peu aidés en cela par les incessants changements d'altitude et de direction que le nouveau pilote imposait au véhicule, afin d'éviter d'être touché.

— Mais qu'est-ce qu'on attend pour les canarder ? s'emporta Facile, hors de lui.

— Tu me fais marrer ! renvoya Joss, branchant néanmoins l'unique éclateur dont il disposait. Ils manœuvrent dix fois plus vite que nous. Je fais ce que je peux, c'est à dire pas grand-chose.

— Ouvre le toit ! lui enjoignit Hirundo. Ma sœur et moi ne pouvons rien faire si nous restons enfermés.

Le jeune homme parvint enfin à s'installer sur le siège qui lui revenait. Haletante, terrorisée, Any venait de s'affaler derrière celui-ci, aux pieds de Ségonha. Elle y demeura prostrée, incapable de bouger.

— Vous ne voulez quand même pas sauter en marche ? Avec la vitesse, vous allez être emportés !

— Nous savons commander aux vents, répliqua Hirundo, mais pas à ta machine. Alors ouvre le toit, par Fulgavy !

— O.K., O.K... Accrochez-vous, les autres !

Sans cesser de zigzaguer sur trois dimensions, Joss pressa le bouton qui débloquent le panneau de cristaciel – créant un violent appel d'air dans

l'habitable. Littéralement emporté, le toit se dressa un instant à la verticale, ce qui freina le véhicule de manière conséquente, puis ses attaches cédèrent dans un craquement sinistre et il s'envola au loin, manquant de peu de percuter l'appareil ennemi qui revenait à la charge.

Aucun arbre n'avait été volatilisé depuis plusieurs secondes, mais cela signifiait sans doute que les assaillants tiraient désormais trop haut plutôt que trop bas, et que leurs coups se perdaient dans les nues.

— Allez-y, sautez ! cria Joss. Je vais...

Un coup d'œil en arrière le dispensa d'achever sa phrase : les deux alagrandis avaient d'ores et déjà pris leur essor. Déployant leurs ailes d'un même élan, ils jaillirent hors de l'engin à la manière de deux diables et exécutèrent aussitôt un mouvement contraire qui les amena de part et d'autre des deux véhicules. Le glisseur de campagne passa entre eux, les frôlant presque, et les eut bientôt abandonnés sur place.

— Mais ils nous laissent tomber ! s'exclama le pitt.

— Je ne crois pas, répondit le jeune homme, tandis qu'il amorçait un nouveau piqué, contrôlé, cette fois. Attends un peu avant de dire des vacheries !

Il redressa une fraction de seconde avant que le palpeur d'environnement ne se remette en marche, et effectua un virage à 90° sur la gauche. Derrière lui, une explosion sinistre projeta des morceaux de branchages jusque dans l'appareil décapité. Le glisseur ennemi les dépassa une nouvelle fois. Immédiatement, Joss reprit de l'altitude pour éviter une prévisible décharge d'éclateur arrière.

— Bon sang, ils vont finir par nous avoir ! Si seulement je trouvais un endroit où me poser ! Et Any, ça va ?

Bringuebalé de droite et de gauche, poussant juron sur juron, Facile faisait de son mieux pour rejoindre l'avant du véhicule. Lorsqu'il parvint enfin auprès de leur compagne, il s'agenouilla pour l'examiner sommairement.

— Elle est assommée, annonça-t-il. Mais apparemment, elle n'a rien de cassé.

— Très bien ! Alors laisse-la où elle est et viens t'arrimer à côté de moi : je vais essayer d'envoyer la purée.

— Facile ! renvoya le nain.

Ayant effectué un demi-tour ultra rapide, le glisseur de campagne fonçait droit sur eux. Joss le cadra dans son viseur, prêt à tirer dès que sa cible arriverait à portée. Sur son front, la sueur coulait à grosses gouttes et venait se mêler au sang qui coulait toujours de ses narines, lui composant une physionomie terrifiante. Plus qu'une centaine de mètres... Cinquante... Vingt...

*

* *

— On peut dire ce qu'on veut de Tamblyn, c'est quand même un sacré pilote ! déclara Steve Adams. Vous avez vu sa première feinte ?

— Vise mieux au lieu de causer ! renvoya Keller, furieux de n'en avoir pas encore terminé avec son adversaire. Il est pour toi, ce coup-ci, Barthes !

Le pilote acquiesça en souriant, observant dans son viseur le véhicule endommagé qui se rapprochait. Dès qu'il eut pressé la commande de tir, un brusque écart de son propre appareil lui apprit qu'en face, Tamblyn venait de faire de même, et que l'ordinateur de bord avait corrigé sa trajectoire pour éviter la décharge. L'engin du déserteur n'était pas équipé d'un système aussi sophistiqué : Barthes en vit l'avant exploser dans une gerbe d'étincelles.

— Je l'ai eu ! cria-t-il. Keller, je l'ai eu !

Le leader poussa un cri de joie sauvage. Sitôt qu'ils eurent dépassé leur proie blessée, il put constater les dégâts : fumant, à moitié démoli, le glisseur des fugitifs était désormais incapable de voler. Il tombait à l'oblique et n'allait pas tarder à se fracasser au sol.

— Occupons-nous des alagrandis ! décida Keller. Branchez les paebis ! On se posera plus tard pour récupérer le cadavre...

— Les alagrandis ? s'étonna Jim Adams. Pourquoi ?

— À Beccus, c'est leur faute si on a laissé échapper Tamblyn. Regardez leurs ailes ! Ce sont des adorateurs de Fulgavy. Changez-moi tout ça en viande froide, les gars !

*

* *

Lorsqu'ils se furent stabilisés, Hirundo et Ségonha revinrent vivement l'un vers l'autre et, se prenant par la main, battirent des ailes pour tenter de rattraper les deux glisseurs antagonistes. S'il avait pu les voir ainsi réunis en plein ciel, Joss se serait sans doute demandé à nouveau comment la plupart des alagrandis avaient pu accepter de se laisser trancher les ailes. Ils évoluaient avec grâce, alors même qu'ils se hâtaient, et semblaient faits pour le vol au même titre que l'oiseau multicolore qui les suivait de près.

Avec horreur, le frère et la sœur virent l'explosion qui secoua le véhicule privé de toit, et comprirent qu'il n'était plus temps d'empêcher la catastrophe. S'ils voulaient avoir une chance de secourir leurs camarades, il leur fallait cependant éliminer l'appareil des cadets qui revenait vers eux dans la visible intention d'achever son travail.

Un étrange phénomène se déclencha alors. Ségonha se mit à luire, d'une lumière aveuglante – quasi-solaire – qui se propagea autour d'elle, tandis que d'Hirundo s'échappait un rideau d'obscurité totale. Ces nappes immatérielles, demi-cercles quasi parfaits dont le rayon atteignait désormais plusieurs mètres, s'interpénétraient au niveau des deux alagrandis – toutes les couleurs mêlées devenant absence de couleur en un dégradé fascinant, sans cesse changeant.

Le glisseur et Joss traversa le plafond végétal dans un horrible fracas de bois brisé. L'autre serait sur eux dans quelques secondes. Levant sa main libre, Hirundo en fit surgir un petit disque sombre à l'apparence solide, qui augmenta rapidement de diamètre pour atteindre celui d'un bouclier d'apparat. Le dirigeant par la pensée, le jeune sorcier lui fit décrire devant eux de larges huit ultra-rapides, attentif à la moindre modification des vibrations de l'air. Ainsi, il sentit bien avant qu'il ne le vit le meurtrier rayon rouge qui s'échappa de l'engin.

Guidé par des réflexes mentaux aiguisés par des années d'exercice sous la tutelle de Vultur, le bouclier s'interposa pour dévier le trait mortel. Avant qu'un second ne puisse être relâché, l'appareil était arrivé assez près pour que Ségonha agisse : levant elle aussi le bras, elle créa juste devant les yeux du pilote une explosion lumineuse aveuglante qui vint envelopper tout le véhicule à la manière d'un astre flamboyant.

Bien que cette lumière se dissipât presque aussitôt, elle avait été amplement suffisante pour plonger dans l'inconscience les quatre occupants du glisseur. Privé de contrôle, celui-ci amorçait à son tour une chute vertigineuse. Le frère et la sœur cessèrent alors leur progression et demeurèrent en vol stationnaire. Conjuguant leurs efforts, n'ayant aucun besoin de se consulter pour savoir comment agir, ils firent alors jaillir du néant une large masse grisâtre qui, bien qu'intangible, se positionna sous l'engin en détresse – lequel s'y enfonça comme un chat dans un coussin.

Dents serrées, muscles bandés pour résister à la terrible pression qu'ils s'imposaient, les deux alagrandis laissèrent descendre lentement leur fardeau jusqu'à ce qu'il atteigne les arbres. Ils cessèrent alors de générer la masse de force grise, rendant leurs droits aux lois de la pesanteur. Le glisseur s'effondra au travers des branches entrelacées pour toucher finalement le sol sans violence excessive. Il était sans doute endommagé mais ses passagers n'avaient sûrement guère souffert du choc.

Hirundo et Ségonha échangèrent un regard satisfait : une fois de plus, ils avaient évité de tuer. Depuis le début de leur pèlerinage, ils n'avaient jamais violé cette règle fondamentale et priaient qu'il en aille toujours ainsi.

Leurs mains se séparèrent, tandis que la lumière et l'obscurité disparaissaient pareillement autour d'eux. Il était temps de partir à la recherche de leurs compagnons.

CHAPITRE IV

Lorsqu'il vit l'avant du glisseur exploser, Joss leva instinctivement les bras pour se protéger les yeux. Assis auprès de lui, Facile se plia en avant, enfouissant sa tête entre ses genoux : le nain faisait preuve d'un courage indomptable face à n'importe quel adversaire, mais cette situation de combat aérien lui était par trop étrangère et le privait de ses moyens.

Des débris métalliques provenant des moteurs et de la carrosserie voltigèrent dans l'habitacle. Certains, tranchants, se plantèrent profondément dans les sièges de plastocuir rembourré mais épargnèrent fort heureusement les passagers. Joss fut néanmoins frappé par une masse si lourde qu'il lui sembla que son épaule gauche éclatait. Une douleur écarlate se propagea dans tout son corps, tandis qu'il poussait un hurlement. L'instant d'après, il s'évanouissait, lâchant une manette de direction qui ne lui eût de toute façon été d'aucune utilité.

Facile, qui avait relevé la tête en entendant crier son compagnon, vit la terre se rapprocher à une vitesse faramineuse. Ses lèvres s'arrondirent sur une exclamation que sa gorge se refusa à libérer. Tel un oiseau de mer fondant sur sa proie, le véhicule creva la surface émeraude et fut englouti par la jungle. Le nain se cacha à nouveau le visage tandis que se poursuivait l'affolante chute.

Le choc fut cependant moins rude que l'on eût pu s'y attendre. Quelque peu freiné par les branches et les lianes enchevêtrées, le glisseur toucha le sol avec une inclinaison parallèle à celle du terrain, ce qui lui évita de se retourner. Il existait ici une sorte de faille profonde, que les fugitifs eussent sans doute pu remarquer, si les circonstances avaient été plus paisibles, en constatant une importante dénivellation au milieu des arbres.

Emportant avec lui buissons et arbustes, l'engin démolé dévala sur plusieurs centaines de mètres une surface rocailleuse qui le faisait tanguer de droite et de gauche, menaçait de le faire chavirer. Et enfin, l'inévitable se produisit : alors que ses semblables n'avaient jusqu'ici fait que frôler

l'appareil, un large tronc mit un terme abrupt à la fantastique glissade. Malgré leur ceinture, Joss et Facile furent projetés en avant. Le tableau de bord entra rudement en contact avec la tête du pitt, plongeant ce dernier dans l'inconscience.

Bientôt, quand le vacarme de la collision se fut apaisé, les oiseaux recommencèrent à chanter dans le sous-bois.

*

* *

Any avait mal, très mal. La corde qu'elle avait utilisée pour descendre au fond de la mine afin d'y retrouver Bill l'enflure s'était rompue, et la jeune femme avait fait une chute de plus de cinq mètres. Sa jambe gauche était tordue selon un angle bizarre, prouvant la fracture. Pourtant, Any ne pouvait rester ici : si elle ne se remettait pas en marche immédiatement, Bill allait tuer son père, elle le savait. Elle devait l'en empêcher.

Autour d'elle s'ouvraient plusieurs galeries obscures d'où lui parvenaient des voix un peu étouffées. De nombreuses voix qui parlaient en un langage qu'elle ne connaissait pas. Parfois on eût dit de l'alagrandis, mais la plupart des mots lui échappaient. Qui était-ce donc là ? S'appuyant sur les mains et sur sa jambe valide, la blessée tenta de se mettre debout, mais elle ressentit alors une douleur si perçante qu'elle faillit crier. Serrant les dents à les briser, elle réussit cependant à réduire son hurlement à une simple plainte. L'avait-on entendue ? Les voix se rapprochaient. D'un instant à l'autre, les êtres auxquels elles appartenaient seraient sur elle...

Ce fut la peur, plus que la souffrance, qui l'éveilla – dans un sursaut. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'il s'agissait d'un cauchemar, se souvenir que Bill l'enflure avait assassiné son père bien des années auparavant et qu'il avait depuis expié son crime... Elle était toujours dans le glisseur, là où elle était tombée après avoir abandonné le pilotage à Joss. Sa jambe gauche n'était nullement cassée, mais simplement coincée sous le siège avant – dont les fixations s'étaient rompues sous l'ultime choc, et qui avait reculé. Tant bien que mal, elle parvint à le repousser, libérant son membre meurtri, qu'elle massa longuement. Hormis cela, elle ne semblait pas blessée.

Elle allait se préoccuper de ses camarades lorsqu'elle se rendit compte qu'un élément au moins de son rêve correspondait à la réalité : les voix s'élevaient toujours, de plus en plus proches – sonorités chuintantes décidément fort semblables au langage des hommes ailés...

Any se mordit les lèvres : que devait-elle faire ? S'ils étaient toujours vivants, Joss et Facile semblaient inconscients : elle ne pouvait compter que sur elle-même. Elle refermait instinctivement la main sur le manche de son poignard quand elle comprit que ce faible argument ne pèserait pas lourd dans la discussion qui allait s'engager : surgissant de tous les côtés à la fois, des visages apparurent par-dessus le bord du glisseur, puis des bras. Et ces bras portaient lances ou arcs et flèches, tous pointés vers la jeune femme. Elle compta vivement une demi-douzaine de personnes et supposa qu'il devait y en avoir plus ; des alagrandis, malgré leurs étranges paroles. Abandonnant toute velléité de combat, elle leva les mains au-dessus de sa tête et dit distinctement, dans la langue qu'elle connaissait :

— Je me rends !

Peut-être la comprit-on ou peut-être s'agit-il d'un hasard, mais à cet instant, l'un des hommes ailés agita brièvement sa lance pour lui faire signe de sortir de l'épave. Elle se leva péniblement, à genoux d'abord, puis debout. Sa jambe lui causait une douleur aiguë et il n'était pas question pour elle de se livrer au moindre déplacement brusque. Jetant un coup d'œil sur le siège avant, elle vit les formes inertes de ses deux compagnons, Facile effondré en avant, Joss en arrière, le visage barbouillé de sang. Des larmes amères lui montèrent aux yeux, mais elle les refoula, ses vieux réflexes de voleuse reprenant le dessus. Autour du véhicule détruit se tenaient une bonne dizaine d'alagrandis, tous armés – lance ou arc, et épée au côté –, vêtus de cottes de mailles qui laissaient passer leurs ailes, et dotés d'expressions agressives à souhait. Celui qui lui avait ordonné de sortir du glisseur renouvela son geste, l'accompagnant d'une sèche injonction qui n'avait nul besoin de traduction.

Avec peine, Any enjamba le bord de l'appareil et se laissa glisser à terre. Là, sa jambe la trahit : elle trébucha et se serait effondrée si des mains fermes ne l'avaient retenue. Ses bras furent ramenés dans son dos tandis qu'on lui ôtait son poignard et qu'on commençait de lui lier les chevilles.

— Qui êtes-vous ? interrogea-t-elle. Qu'est-ce que vous voulez ?

Pour toute réponse, celui qui semblait être le chef du petit groupe lui enfonça la hampe de sa lance dans l'estomac, en prononçant quelques mots sur un ton de menace. Le coup ne lui fit pas très mal, mais elle comprit qu'il était préférable de se taire. On lui lia également les poignets, puis on l'assit près de l'engin. L'un des alagrandis continua de la surveiller pendant que les autres s'employaient à extraire les deux autres passagers de leur siège. Malgré le peu d'optimisme auquel engageait la situation, Any poussa un soupir soulagé lorsque Joss, rudement posé au sol, laissa échapper un gémissement douloureux. Lui aussi fut dûment garrotté, de même que Facile, qui ne donnait toujours aucun signe de vie.

Regardant autour d'elle, Any se rendit compte que, contrairement à ce qu'elle avait tout d'abord supposé, elle n'était pas restée inconsciente plusieurs heures. Bien que la luminosité fût fortement réduite, le soleil était toujours haut dans le ciel. Simplement, ils se trouvaient au fond d'une profonde crevasse, dont les parois s'élevaient assez haut pour créer une ombre permanente.

Quelques alagrandis tranchèrent à la base trois arbustes au tronc solide et passèrent deux d'entre eux sous les liens entravant les prisonniers évanouis. Quand ils s'approchèrent de la jeune femme pour lui faire subir le même sort, elle ne tenta pas de résister : cela prouvait au moins qu'ils n'avaient pas l'intention de les tuer tout de suite.

Deux hommes ailés chargèrent sur leur épaule chacun des fardeaux, et ce fut telles de vulgaires pièces de gibier que les fugitifs entamèrent un trajet qui devait leur sembler fort long.

Ils traversaient la forêt en demeurant au fond de la faille, laquelle se rétrécissait sensiblement à mesure qu'ils avançaient vers l'ouest, jusqu'à ne plus laisser pénétrer en elle qu'une lueur crépusculaire. Trop flexible, la branche qui soutenait Any lui donnait l'impression d'être suspendue par les quatre membres à un élastique qui lui imprimait une secousse à chaque pas des porteurs, au point de lui donner la nausée. Lever la tête pour empêcher le sang d'y affluer lui demandait un effort colossal qu'elle ne pouvait fournir de manière continue. Une sourde douleur musculaire ne tarda pas à envahir son cou. Si cette étape éprouvante se prolongeait trop, la jeune femme craignait de ne pouvoir s'empêcher de hurler, ce qui lui vaudrait sans nul doute la colère des alagrandis. Ceux-ci, qu'elle avait désormais eu

tout le loisir d'observer, ressemblaient trait pour trait à ceux qu'elle connaissait, à ceci près que leur peau était un peu plus claire et que leurs ailes pendaient mollement dans leur dos au lieu d'y être plantées avec fermeté, comme celles d'Hirundo et de Ségonha. On eût dit que les muscles les soutenant étaient atrophiés. Il semblait peu probable que ces êtres fussent capables de voler.

Lorsqu'elle laissait aller sa tête en arrière, la prisonnière apercevait ses deux compagnons, pareillement bringuebalés. À chaque cahot, Joss poussait un gémissement pitoyable. Any s'aperçut avec horreur qu'une large tache de sang marquait sa chemise au niveau de l'épaule : il était donc blessé. Ce harassant périple ne risquait-il pas de l'achever ?

Facile, en tout cas, n'était nullement diminué. Au bout d'un bon quart d'heure, il commença à s'agiter et sortit de l'inconscience en grommelant. Lorsqu'il constata sa situation, ses yeux s'écarquillèrent et il se livra à de violents soubresauts, dans l'espoir futile de se libérer.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? hurla-t-il à pleins poumons. Détachez-moi, bande d'emplumés !

L'impact d'une hampe de lance sur le crâne mit fin à ses efforts et le fit replonger un court instant dans le néant. Lorsqu'il s'éveilla à nouveau, il sembla avoir compris la leçon, se tint tranquille et demeura muet. Commencant à bien le connaître, Any savait qu'il ne s'agissait pas d'une quelconque preuve de soumission : les alagrandis n'avaient pas intérêt à le détacher sans prendre de précautions.

Ils marchèrent ainsi durant un peu plus d'une heure, trouvant leur chemin sans jamais hésiter ni se consulter, jusqu'à ce qu'ils parviennent à bon port. Totalement privés de circulation, les membres de la jeune femme étaient le siège d'une douleur cuisante qui lui faisait serrer les dents. Des larmes involontaires roulaient sur ses joues, y créant de longues traînées sales, tandis qu'elle sentait ses poumons se déchirer au rythme de ses halètements.

Les parois de la crevasse n'étaient plus séparées que par deux ou trois mètres. Sur les flancs rocheux, désormais trop escarpés et trop arides pour qu'y pousse la moindre végétation, de nombreuses grottes s'ouvraient, à différentes hauteurs. Certaines étaient accessibles grâce à de grossiers

escaliers taillés dans la pierre. D'autres béaient sur des ténèbres qu'il semblait impossible d'atteindre à moins de savoir voler. Les galeries s'étendaient ainsi à perte de vue, d'autant plus denses qu'elles s'éloignaient vers le bout de la faille.

Comme si la venue du petit groupe avait constitué un événement, des alagrandis s'encadrèrent dans bon nombre de ces entrées, faisant des signes de main, lançant parfois des appels sonores auxquels les arrivants répondaient sur le même ton. On eût dit le retour d'une armée victorieuse en sa capitale. Combien étaient-ils, là-dedans, à vivre sans que nul ne soupçonne leur existence ? Bien qu'elle eût fréquenté toutes les tavernes de Rémex et écouté des centaines de conversations, Any n'avait jamais entendu parler d'alagrandis – ces créatures aériennes par excellence, même depuis qu'on les avait rognées – vivant dans des cavernes. Peut-être s'agissait-il d'adorateurs de Fulgavy qui s'étaient terrés ici pour échapper à l'ordre nouveau imposé par l'empereur Monicus. Cela expliquerait leurs ailes ramollies à force d'être inutilisées.

Regrettant qu'Hirundo et Ségonha ne fussent pas là pour l'aider à élucider ce mystère, la jeune femme se demanda soudain ce qu'il était advenu de leurs compagnons volants, et souhaita qu'ils n'aient pas été abattus par leurs poursuivants.

La petite colonne s'engagea finalement dans une grotte qui s'ouvrait au niveau du sol. L'alagrandis qui marchait en tête s'étant emparé de la torche accrochée à l'entrée et l'ayant allumée à l'aide d'un briquet à silex primitif, Any distingua des parois rocheuses inégales, probablement naturelles, et de plus en plus humides. Une pente légère les conduisait peu à peu sous terre. Croisant sans cesse d'autres galeries, ils changèrent de direction à de trop nombreuses reprises pour que la prisonnière épuisée puisse espérer retenir le chemin. S'ils parvenaient à échapper à leurs ravisseurs, ils n'auraient aucun point de repère pour se diriger dans ce véritable labyrinthe.

Lorsqu'ils furent enfin déposés à terre, sans douceur, Any poussa un soupir de soulagement et ferma les yeux, reprenant son souffle, tandis que le sang se remettait à circuler dans ses bras et ses jambes en une myriade de picotements douloureux. Maltraités par les liens, ses poignets et ses chevilles étaient presque à vif. Elle sentit qu'on retirait la perche qui l'avait soutenue et crut s'évanouir de bonheur : c'était fini, enfin !

Au bout de quelques secondes, elle osa rouvrir les paupières. À la lumière ténue de deux torches fixées aux murs, elle constata qu'ils se trouvaient dans une grande caverne, dont chacun des deux accès était gardé par un alagrandis armé. Les autres membres du groupe avaient disparu.

Joss et Facile reposaient non loin de la jeune femme. Lui tournant le dos, le nain agitait les doigts pour tenter de défaire ses liens, mais n'avait visiblement aucune chance d'y parvenir. Joss, lui, était toujours immobile. Se tortillant sur le sol humide et glacé, Any rampa dans sa direction et arriva bientôt à son côté. Il respirait régulièrement. Levant ses mains liées, elle lui tapota les joues dans l'espoir de le faire réagir, mais n'obtint qu'un faible gémissement. Elle le palpa du mieux qu'elle put, pour s'assurer qu'il n'avait rien de cassé.

— Il a pris un bon coup, chuchota Facile, tournant la tête vers elle. Ça va, toi ?

Elle acquiesça.

— Comme toi. Tu sais qui sont ces zigotos ?

— Pas la moindre idée, avoua le pitt. Mais ils ne me disent rien de bon : tu as vu leurs colliers ? (Comme elle secouait la tête, il commenta.) Ils ont tous une pierre bleue en pendentif, sculptée en forme de rapace. Ça me rappelle quelque chose, mais je ne sais vraiment plus quoi... En tout cas, ça veut dire qu'ils appartiennent à une confrérie quelconque, sans doute un ordre religieux.

— Fulgavy ?

— Non, ce n'est pas son symbole. Je pencherais plutôt pour un de ses sous-fifres.

Any réprima une exclamation de surprise.

— Je croyais que c'était un dieu unique !

— Tu parles ! Ils adoraient ça, les dieux, avant l'arrivée de Hrampa. Ils en avaient des tonnes, avec des légendes à n'en plus finir derrière. Fulgavy, c'est juste le patron.

Il coupa court à son explication car le jeune homme venait d'émettre un nouveau gémissement. Ses paupières battirent, tandis qu'il dodelinait de la

tête.

— Joss ? souffla Any. Tu m’entends ?

Il ne lui fournit pour toute réponse qu’un borborygme inarticulé, mais ouvrit enfin les yeux et tenta de sourire – ce qui lui arracha une grimace douloureuse.

— Cherche pas à bouger, petit, lui intima Facile. Pour l’instant on ne risque pas grand-chose, seulement on ne peut rien faire non plus.

— ...mal, râla Joss. Qu’est-ce... s’est passé ?

Any lui narra du mieux qu’elle le put leur capture après la chute du glisseur, puis la marche épuisante qui les avait amenés ici.

— Ils n’ont pas dit ce qu’ils allaient faire de nous, interrogea-t-il, recouvrant rapidement ses facultés.

— Peut-être que si, mais je ne comprends rien à ce qu’ils racontent, et Facile non plus.

— Moi, je comprendrai, affirma le jeune homme. À condition que mon traducteur ne soit pas déglingué. Il y a longtemps qu’ils nous ont laissés ici ?

— Cinq minutes. Je suppose qu’ils sont allés demander des instructions et qu’ils ne vont pas tarder à revenir.

— Si l’un d’entre vous essayait de me libérer les poignets au lieu de discuter, grommela le pitt. On pourrait peut-être tenter une sortie...

— Sortie, mon œil ! renvoya Any. Tu comptes retrouver ton chemin comment, dans le noir ?

— Facile ! (Il semblait toutefois quelque peu ébranlé.) Les cavernes, j’ai grandi dedans, moi. Je te parie que je nous emmène à la sortie sans me tromper une seule fois.

— Je crois que tu nous le prouveras plus tard, intervint Joss. On a de la compagnie.

Effectivement, plusieurs alagrandis venaient d’entrer dans la grande salle souterraine et se dirigeaient vers eux d’un pas vif. Les prisonniers furent saisis sous les aisselles et mis debout de force. On trancha les liens

qui leur entravaient les chevilles avant de les pousser vers la galerie faisant face à celle qu'ils avaient empruntée pour venir. Les hommes ailés s'y mirent à deux pour tenir Facile, contraints par sa petite taille à se courber.

— Il faut vraiment qu'on les emmène tout en bas ? demanda l'un d'entre eux, uniquement compris de ses congénères et de Joss, qui fut ainsi rassuré sur l'état de son traducteur.

— Tu as entendu les ordres comme moi, non ? répondit un autre. Sparwari veut les voir !

— Ce n'est pas Sparwari qui m'inquiète. C'est *elle*. Tu en parles à ton aise, toi : tu ne l'as jamais vue.

— Et toi ? Tu n'en es pas mort à ce que je sache.

— Pauvre idiot ! On voit bien que...

— Fermez-la un peu, tous les deux, trancha un troisième garde. De toute façon, vous savez bien qu'on ne la voit presque jamais.

— On ne ramène presque jamais non plus des habitants de l'extérieur, insista celui qui avait parlé le premier. Surtout des monstres.

Joss sursauta de s'entendre appeler ainsi. On lui avait déjà adressé des insultes peu gratifiantes, mais nul n'était encore allé jusque-là. De plus, malgré leurs évidentes différences, il n'avait lui-même jamais considéré les alagrandis comme des monstres. Ceux-ci devaient appartenir à un groupe particulièrement arriéré. Il se garda cependant de répliquer : tant que la chose était possible, il préférait que leurs ravisseurs ignorent qu'il les comprenait. Ainsi il pourrait peut-être obtenir sans qu'ils s'en doutent des renseignements précieux.

Celui des hommes ailés qui portait la torche avançait en tête. Venaient ensuite ceux qui maintenaient les captifs, tandis qu'un sixième fermait la marche. La galerie les conduisit bientôt à un escalier qu'ils entreprirent de descendre, décrivant une longue spirale. Lorsqu'ils arrivèrent enfin au bas des marches, ils débouchèrent dans un couloir n'ayant plus rien de commun avec les grottes du dessus : ici, la pierre avait été taillée avec soin, formant des angles droits. Placées à intervalles réguliers, des lampes à huile diffusaient une lumière relativement homogène. Des dalles remplaçaient le sol inégal, et les murs étaient parfois ornés de bas-reliefs représentant

oiseaux et scènes guerrières dont les protagonistes étaient tous des alagrandis. Forcés d'avancer rapidement, les prisonniers ne purent en saisir le sens exact, mais ils n'y aperçurent pas la moindre image paisible. Partout, ce n'étaient que combats et massacres.

Ce niveau du complexe souterrain semblait tout aussi tentaculaire que le précédent, multipliant croisements et bifurcations. Fréquemment, des portes de bois s'encadraient dans les murs, souvent munies d'une solide serrure. D'autres ouvertures, menant à des salles communes, n'étaient masquées que par un rideau parfois ouvert, ce qui permit aux étrangers de surprendre la présence de nombreux alagrandis occupés aux tâches les plus diverses – de la cuisine à l'entraînement guerrier. Si le groupe qui les avait capturés ne se composait que de mâles, ceux qu'ils apercevaient maintenant étaient tout à fait mixtes, quels que fussent leurs activités. Lorsque leur longue marche les mena en haut d'une seconde volée de degrés, Joss estima avoir vu une bonne centaine de créatures ailées, ce qui signifiait que leur nombre réel était sans doute bien supérieur. Une vague de désespoir s'empara du jeune homme : ils ne sortiraient jamais d'ici...

Plus étroit que le précédent, mais droit, l'escalier s'enfonçait encore plus avant dans les entrailles de la terre. Ses parois étaient uniformément recouvertes d'une mosaïque bleu turquoise, faite de la même pierre que les pendentifs des habitants des lieux. Curieusement, au lieu de chuter, la température augmentait, au point que la sueur perla bientôt au front des prisonniers. Quand ils descendirent enfin la dernière marche, arrivant devant une immense porte à double battant renforcée de lourdes ferrures, ils étaient littéralement en nage. Malgré leurs cottes de mailles, les alagrandis, eux, ne semblaient pas incommodés par la chaleur.

Deux gardes protégeaient l'accès à la porte, dépourvus d'armure. Sans doute jugeait-on négligeable la probabilité que des intrus éventuels s'aventurent aussi loin.

— Ouvrez ! ordonna l'homme de tête, qui disposait apparemment d'une certaine autorité. Nous amenons les monstres au grand prêtre.

Les interpellés firent un bref signe de tête, appuyèrent leur lance contre le mur et se saisirent des deux lourds anneaux sertis dans les panneaux, tirèrent.

— Encore un prêtre ! soupira Facile. Décidément, je crois que je les hais !

Un coup de poing sur la tête le fit taire. Ses traits se durcirent encore, tandis qu'il faisait un visible effort pour ne pas laisser exploser une colère qu'il savait inutile.

Les battants devaient être très lourds car il fallut de longues secondes aux deux alagrandis pour réussir à les entrebâiller, révélant la présence d'autres gardes. Le spectacle qui attendait les captifs de l'autre côté dépassait en gigantisme et en splendeur tout ce qu'ils avaient pu observer au cours de leur vie.

Poussés en avant, ils débouchèrent dans une immense caverne circulaire, dont les parois à l'apparence naturelle étaient entièrement tapissées de turquoise. Depuis le plafond concave, à quelque quinze mètres du sol, d'innombrables stalactites bleues couraient à la rencontre de leurs sœurs stalagmites, les rejoignant parfois pour former de fines colonnes minérales quasi translucides. Plusieurs portes semblables à celle qu'ils venaient de franchir s'encadraient à diverses hauteurs, au sommet d'escaliers imposants, superbement taillés. Devant chacune d'entre elles, deux hommes ailés étaient en faction – en tout une dizaine, protégeant ce qui était à l'évidence un temple.

Joss sentit un frisson déplaisant lui parcourir l'échine lorsqu'il aperçut la statue, à l'autre bout de la caverne : haute d'une dizaine de mètres, réplique parfaite des pendentifs que portaient les alagrandis, elle représentait un oiseau aux ailes déployées et au fort bec crochu. Sa position inclinée vers l'avant, serres refermées sur les extrémités de l'autel ovale qui lui servait de perchoir, donnait le sentiment qu'il observait les occupants du lieu avec un possessif regard de convoitise. La sculpture tout entière était elle aussi faite de l'omniprésente pierre turquoise, comme si l'endroit s'était développé au cœur d'un gigantesque bloc de cette matière.

Aucune torche ne brûlait ici, et il n'en était nul besoin. Peut-être encore plus fascinant, plus inquiétant que l'effigie du dieu-oiseau, un bouillonnant fleuve de lave séparait la caverne en deux parties inégales, isolant l'autel. Bien qu'aucun volcan n'existât dans la région, la matière en fusion jaillissait tout droit du pied de la paroi, et lacérait le temple d'un profond sillon avant d'en ressortir de l'autre côté, sans doute pour poursuivre son

itinéraire au sein du roc. *Fleuve* n'était d'ailleurs pas l'appellation qui convenait car, bien entendu, la lave n'était animée d'aucun courant. Elle se contentait de rouler sur place, sa surface visqueuse parfois crevée par de grosses bulles écarlates qui explosaient dans un geyser d'éclaboussures. La lumière qu'elle dégageait diffusait dans toute la salle, créant sur les murs ombres et reflets changeants qui finissaient par éblouir quiconque fixait avec trop d'insistance le même point. La chaleur étouffante qui régnait ici n'était plus un mystère.

— C'est pas naturel, tout ça, marmonna Facile. La lave, je ne dis pas, mais j'ai jamais vu une caverne comme ça. Leur pierre bleue, ils ont dû la créer par sorcellerie, les emplumés.

— C'est ça : rassure-nous ! lui souffla Any, juste avant de remarquer un soudain mouvement au pied de l'autel.

Demeuré jusqu'alors inaperçu en raison de sa robe turquoise et des incessants jeux de lumière qui distraient le regard, un alagrandis leva les bras en V et s'envola. Ou plus exactement, il s'éleva dans les airs, car tandis qu'il passait au-dessus du fleuve flamboyant, ses ailes demeurèrent inertes, en apparence tout aussi inutiles que celles de ses congénères. Pourtant, il volait. Peut-être portait-il une ceinture antigrav sous ses vêtements, songea Joss, mais où se la serait-il procurée ?

— Je crois que t'as raison, fit Any à l'adresse du nain. Celui-là au moins, c'est un sorcier.

— Mon salut, grand Sparwari ! clama le chef du groupe qui les avait escortés. Voici les monstres que nous avons découverts dans le char de métal. Leurs bergs avaient dû se détacher car nous n'en avons trouvé aucune trace.

Le sorcier, sans doute le grand prêtre dont il avait été fait mention, s'immobilisa un instant dans les airs, observant les captifs de haut, puis vint se poser devant eux. C'était un très vieil alagrandis, au visage ridé dans lequel brillaient de petits yeux sombres, cruels. Quelques cheveux rouges marquaient encore sa crête blanchie et clairsemée.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Falco ? grinça-t-il d'une voix cassée mais aucunement chevrotante. Le petit est un de ces maudits pitts, mais les deux

autres ? (Il pointa un doigt crochu vers la poitrine de Facile). Dis-moi, toi ! À quelle race appartiennent tes compagnons ?

Le nain ouvrit de grands yeux ronds.

— Que je sois changé en longasse ! s'exclama-t-il, avant d'ajouter à l'intention de Joss et Any : je crois que j'ai compris, les enfants. Ce type, il parle comme les vieux de ma tribu à l'époque où j'étais tout petit. Et il n'a jamais vu de terriens. Je parie qu'ils sont là depuis des...

— Réponds, quand le grand Sparwari te parle, rebut ! cracha le dénommé Falco en assenant une gifle sonore sur la joue du pitt.

Celui-ci serra les dents, tandis que son visage adoptait soudain la même teinte que sa chevelure. Il décocha à l'alagrandis un regard qui en disait long sur l'amour qu'il lui portait, puis parvint à se maîtriser.

— Ce sont des humains, articula-t-il, retrouvant avec peine les formes archaïques de son propre langage. Ils viennent d'un autre monde...

— Ne me raconte pas de sornettes ! le coupa Sparwari. Il n'existe pas d'autre monde que celui créé par Fulgavy !

Facile eut un soupir las. Il était plus aisé de grattouiller un ellison sous le menton que de faire entrer dans l'esprit d'un prêtre une chose qui choquait ses convictions. Patiemment, il tenta d'expliquer que la Terre, dont venaient les « monstres », était un endroit semblable à Aucella, mais situé au-delà des deux lunes. Cette fois, on l'écouta sans l'interrompre pendant qu'il évoquait l'histoire récente – à peine deux siècles – de l'arrivée des humains sur la planète. Le grand prêtre dressa particulièrement l'oreille lorsque le nain en vint à parler des changements politiques survenus dans l'empire. Un sourire édenté étira ses lèvres plissées.

— Ainsi Pinciho est mort, enfin ! s'exclama-t-il, se frottant les mains. Et tous les alagrandis sont désormais rognés... Ah ! Si tu dis vrai, je vois là la toute-puissante main de Thanavy qui commence à s'abattre sur le monde. Nos prières n'ont pas été ignorées. (Il se retourna face à la statue de l'oiseau et tendit les mains vers elle). Thanavy ! L'instant du retour est-il venu ? Est-ce là ce que tu veux nous dire en nous envoyant ces étrangers ?

Mais le dieu demeura muet, ce qui lui valut l'entière approbation des prisonniers.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? interrogea Any à voix basse, en piteux. J'en ai marre d'être la seule à ne rien comprendre.

— Ferme-la, gamine, rétorqua Facile. Il raconte essentiellement qu'on est dans la bouse. Je sais qui ils sont, maintenant : leur culte a été démantelé par Pinciho, au tout début de son règne. Celui que tu vois, là-bas, c'est Thanavy, que les emplumés appellent aussi *la Mort Turquoise*. C'est lui qu'ils rendent responsable de tous les maux. Dans les légendes, il est le fils déchu de Fulgavy, celui qui préside à la destinée de la grande volière infernale.

— Et alors ?

— Alors ça veut dire que ces types-là sont tous des malades mentaux assoiffés de sang et qu'on n'a pas une chance sur cent d'en sortir vivants.

— Facile ?

— Oui.

— Finalement, je crois que je préfère ne rien comprendre...

Joss, lui, demeurerait muet, bien que certaines des choses qu'il venait d'entendre lui eussent fait dresser les cheveux sur la tête. À quelle sauce allaient-ils être mangés ?

Comme en réponse à cette question, le grand prêtre fit volte-face et les observa tour à tour, toujours souriant.

— Emmène-les ! ordonna-t-il enfin. Enferme-les séparément. La fille avec mes femmes, les deux autres dans les cachots. Ils seront sacrifiés ce soir et je lirai dans leurs entrailles. Ainsi nous connaîtrons la volonté de Thanavy.

Falco inclina la tête pour indiquer qu'il avait compris, et ordonna à ses hommes de faire sortir les prisonniers. Ils allaient obéir lorsqu'une voix profonde retentit dans la caverne, semblant provenir de partout à la fois.

— Un instant !

Indiscutablement féminin, le timbre en était doux, sensuel même. Il résonnait dans tout le temple en une nappe apaisante qui tranchait sur les inflexions rouillées du prêtre.

— Aquila... murmura celui-ci, dont le visage se marqua de crainte.

Le pitt et les deux terriens sentirent se crispier les bras qui les maintenaient. Sans doute était-ce là cette *elle* dont leurs ravisseurs semblaient avoir si peur. Mais qui était-elle ? Et où était-elle ? Sa voix s'élevait à la manière de celle des officiers de l'armée terrienne, lors des conférences ; mais il n'y avait ici aucun haut-parleur...

Sparwari paraissait cependant en connaître l'origine, car il se tourna à nouveau vers l'autel.

— Aquila ! appela-t-il plus fort. Que Thanavy te bénisse, maîtresse. Que désires-tu ?

Un rai de lumière pourpre s'envola du fleuve de lave et décrivit une trajectoire courbe avant de venir envelopper Joss, qui se figea. Son gardien personnel, en revanche, le lâcha immédiatement et recula, terrorisé. Le grand prêtre le désigna d'un geste du menton. Falco tira son épée et, sans hésiter, abattit son subordonné, qui ne fit pas même mine de se défendre. Un second rayon lumineux jaillit de la matière en fusion et engloba le cadavre, avant de se rétracter, l'emportant avec lui à la manière d'une main gigantesque. Dès que l'alagrandis toucha la lave, des flammes en jaillirent, commençant à le dévorer tandis qu'il s'enfonçait lentement au sein de la visqueuse incandescence. Bientôt, il eut disparu.

— Thanavy l'accueille ! murmura le chef des guerriers, comme à regret.

Joss, lui, n'osait bouger. La lumière ne lui causait aucun trouble, mais il eût cependant été grandement soulagé de la voir disparaître : être ainsi mis en évidence ne lui disait rien qui vaille.

— Celui-ci, reprit la voix féminine, encore plus forte qu'auparavant, comme si le corps que venait d'avaler le fleuve écarlate avait pu la nourrir, qu'il reste !

— À tes ordres, maîtresse.

— Joss, non ! cria Any, tandis qu'elle et Facile étaient tirés en arrière. Te laisse pas faire ! Essaie de...

Elle fut bientôt réduite au silence par un nouveau coup. Le jeune homme se retourna pour lui adresser un sourire rassurant qu'il eût voulu sincère.

Impuissant, il vit ses camarades disparaître derrière les lourds battants, qui se refermèrent.

À l'exception des gardes, il demeurerait seul en compagnie du grand prêtre.

Et de la voix.

Alors, lentement, au centre de la portion de lave qui se trouvait juste devant l'autel, les bouillonnements augmentèrent d'intensité jusqu'à créer une véritable tempête flamboyante.

OceanofPDF.com

CHAPITRE V

Perplexes, Hirundo et Ségonha se tenaient auprès du glisseur brisé. Ils avaient retrouvé sans mal l'endroit où celui-ci avait percé la voûte végétale, mais s'étaient aussitôt rendu compte que, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, il ne s'était pas écrasé au sol. Découvrant l'existence de la faille, ils avaient deviné ce qui s'était passé et suivi la piste dévastée jusqu'à retrouver l'épave. Vide.

D'une certaine manière, cela les rassurait : si les trois autres avaient pu sortir du véhicule, cela signifiait qu'ils étaient encore vivants. Mais il ne s'était écoulé que quelques minutes entre la chute du glisseur et l'arrivée sur les lieux des alagrandis : bien que ceux-ci aient hurlé à pleins poumons les noms de leurs compagnons, nulle réponse ne leur était parvenue. Ayant fouillé les environs immédiats, ils n'avaient de plus trouvé aucune trace suggérant que les passagers auraient été éjectés durant la chute. Qu'avait-il bien pu leur arriver ?

Perché sur une branche basse, Avoris se lissait les plumes, faisant preuve d'une apparente insouciance, malgré le tourment de ses amis.

— Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda Hirundo, comme sa sœur s'asseyait à même le sol, découragée.

— Il faut les retrouver, déclara-t-elle. Ils sont sans doute en péril, et sans eux, je serais morte aujourd'hui.

— C'est vrai, mais... ce sera peut-être dangereux...

Elle acquiesça. Sans pouvoir dire pourquoi, ils savaient qu'ils n'avaient pas le droit de mettre leur vie en danger, fût-ce pour sauver ceux qui les avaient aidés. Oh, il y avait l'importance du pèlerinage, bien sûr : s'ils ne se rendaient pas à Canthor pour y accomplir le rite de l'Aguapur, Aucella serait certainement condamnée par la colère de Fulgavy. Mais telle n'était pas la raison principale de leur hésitation. Quelque chose d'autre, de plus

profond, leur interdisait de risquer leur existence à moins d'y être vraiment obligés.

— Nous pourrions explorer un peu la région, avança Ségonha. Ça ne serait pas plus périlleux que de continuer notre voyage...

— Non, admit Hirundo. Mais dans quelle direction aller ? Nous n'avons pas la moindre idée de...

Comme s'il n'avait attendu que cette décision pour agir, l'oiseau multicolore battit soudain des ailes en faisant entendre un croassement strident. Quittant son perchoir, il voleta jusqu'à un arbre situé à quelque distance de là, vers l'ouest.

— Regarde ! s'écria Ségonha. Avoris nous montre le chemin !

— En es-tu sûre ? Ce n'est qu'un oiseau, après tout.

Sa sœur lui jeta un coup d'œil de reproche.

— Nous a-t-il jamais trahis ? C'est plus qu'un oiseau. Fulgavy nous l'a envoyé pour nous prouver sa confiance. Nous devons l'écouter. Et de toute façon, cette direction-là n'est pas plus mauvaise qu'une autre...

Hirundo hocha la tête.

— Nous marchons ou nous volons ? interrogea-t-il.

— Il vaudrait peut-être mieux marcher : nous risquerions moins de les manquer...

Mais Avoris semblait d'un avis contraire. Poussant un nouveau cri, il s'éleva d'un coup d'aile jusqu'au sommet des arbres et disparut. Hirundo et Ségonha échangèrent un regard étonné, puis un sourire plein de tendresse. Comme lors du combat, ils joignirent les mains et prirent à leur tour leur essor. Quelques instants plus tard, ils retrouvaient leur petit compagnon et commençaient à suivre la route que celui-ci semblait leur indiquer.

*

* *

Arnold Keller sortit de l'inconscience en sentant qu'on le secouait avec force.

— Mais tu vas te réveiller, oui ! tonnait la voix de Jim Adams. Et le tien. Steve, ça donne quoi ?

— Que dalle, répondit une voix lointaine. Mais c'est normal : il a encaissé l'explosion de front.

— Keller, bon sang ! Si tu continues à dormir, je te jure que je t'en colle une !

— Ça va, ça va, balbutia le leader, battant des paupières. Je suis là...

La douleur qui torturait tout son crâne lui donnait l'impression de tenir une gueule de bois monumentale. Il était pourtant sûr de n'avoir rien bu avant de... Puis les souvenirs lui revinrent : il se rappela soudain où il était et ce qu'il y faisait.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? interrogea-t-il d'une voix faible, frottant ses yeux qui le brûlaient atrocement.

— C'est ces foutus alagrandis. Je ne sais pas ce qu'ils ont fabriqué, mais il y a eu une espèce de flash et on a tous fini dans le coaltar. Résultat, on s'est écrasé et le glisseur a l'air foutu.

Keller jura copieusement. Tout à son désir de vengeance, il avait oublié qu'il s'attaquait à des sorciers. Parvenant enfin à ouvrir les yeux sans avoir envie de hurler, il s'aperçut que le véhicule était posé de guingois en plein cœur de la forêt. À l'avant, Steve Adams tentait vainement de réveiller un Barthes effondré.

— Saletés ! gronda-t-il. Il faut les retrouver et leur faire payer ça.

— Pas d'accord, mon pote, contra Jim. On s'en fout de tes alagrandis : on n'a reçu aucun ordre à leur sujet. On a eu Tamblyn, c'est tout ce qui compte. Maintenant, il n'y a plus qu'à envoyer un message radio à la base pour demander qu'on vienne nous chercher.

— Non !

Le visage de Keller s'était durci à cette suggestion. Il se tira péniblement de son siège et commença à se diriger vers l'avant de l'appareil.

— Non, répéta-t-il. Je ne veux pas qu'on ait l'air ridicule, comme à Beccus. Il faut qu'on se débrouille par nos propres moyens. Qu'est-ce qu'il

a, le glisseur ?

— Sais pas. En tout cas, il ne démarre pas. Faudrait peut-être sortir voir.

— Eh, ça y est ! s'écria alors Steve. La belle au bois dormant refait surface.

Il fallut plusieurs minutes à Barthes pour retrouver l'essentiel de ses facultés, mais bien avant cela, Keller l'assaillait déjà de questions relatives à la remise en marche de l'engin. Le petit pilote était aussi le meilleur mécanicien des quatre : si le véhicule pouvait être réparé, lui seul avait une chance d'y parvenir.

Dès qu'il fut en état de réfléchir, il tenta à son tour de faire démarrer l'appareil. Les moteurs ronflèrent un instant puis se turent. Poussant un soupir agacé, Barthes pianota sur l'ordinateur de bord :

— Avaries ?

Avant du capot enfoncé. Sans gravité. Transmetteur de protons sectionné.

— Réparation ?

Possible. Ressouder transmetteur de protons avec fondeur de particules à effet Bester. Temps de travail probable : 3-5 heures. Probabilité de réussite : 75-95 %.

— Parfait ! clama Keller après avoir vérifié que l'outil nécessaire se trouvait bien dans le coffre d'urgence du glisseur. Barthes, tu t'en occupes ! Pendant ce temps-là, on va se balader un peu : il faut qu'on ramène Tamblyn, même en bouillie, sinon personne ne nous croira.

Le pilote acquiesça. Les frères Adams tentèrent d'argumenter, assurant qu'il était plus prudent d'attendre que les travaux soient effectués et de ne pas se séparer, mais le leader leur coupa vivement la parole.

— Vous avez vu ce qu'a répondu l'ordinateur : trois à cinq heures. D'ici là, si Tamblyn n'est pas mort sur le coup, il aura largement le temps de se perdre dans cette foutue jungle. Et même s'il y crève, on ne le retrouvera jamais. En plus, il n'y a pas un endroit où se poser dans le coin. On serait de toute façon obligés d'y aller à pied.

— Oui, mais à quatre, on...

— Rien du tout ! Je vous rappelle que c'est moi qui commande, ici, au cas où vous l'auriez oublié. Alors si vous tenez à ce que je rapporte au colonel qu'on a raté la mission parce que vous avez eu peur de votre ombre, dites-le !

Jim Adams serra les poings, réprimant une envie colossale de boxer son chef. D'ordinaire plus calme, son frère semblait tout aussi agacé.

— Pas la peine de s'énerver, intervint Barthes. Keller a raison. Et puis, c'est plutôt moi qui devrais râler, non ? Je vais rester tout seul. Allez-y, mais magnez-vous de revenir : je sens que je n'aimerais pas du tout passer la nuit ici...

— En route ! déclara Keller. Ouvre-nous le toit, Barthes. (Il désigna Steve Adams d'un doigt impérieux). Toi, le gorille, tu grimpes en haut d'un arbre et tu repères l'endroit où Tamblyn s'est crashé. Ensuite, on y va à la boussole.

Brusquement très rouge, l'interpellé le saisit sans douceur à l'épaule.

— Je vais t'obéir, grinça-t-il. Mais si tu me traites encore une fois de gorille, je te garantis que je transforme ta petite gueule en paillason, leader ou pas ! Vu ?

Keller blanchit légèrement en constatant que le colosse ne plaisantait pas.

— Oui, bien sûr, articula-t-il. Excuse-moi. Tu sais ce que c'est : on s'énerve, et puis...

— Et puis rien ! trancha Steve, mauvais. Tu es prévenu. Barthes, tu l'ouvres ce toit, oui ?

Lâchant son supérieur momentanément, il lui tourna le dos et sortit du véhicule, suivi de son frère. L'instant d'après, il s'employait à démontrer que le sobriquet utilisé par Keller n'était pas totalement usurpé : en quelques secondes, il parvint au sommet d'un arbre gigantesque ne présentant pourtant guère de prises. Retrouvant avec peine sa superbe, le leader quitta à son tour l'appareil, tandis que Barthes commençait à étudier le plan des moteurs.

— Je ne vois rien ! annonça Steve au bout d'un moment. Mais il y a une espèce de trou dans les arbres. Comme si le niveau baissait. C'est peut-être

là !

— Rien d'autre ?

— Non, rien !

— Très bien, décida Keller. C'est certainement ça. Beau travail, Steve ! Viens nous rejoindre...

Peu de temps après, emportant à tout hasard une réserve de rations lyophilisées et deux bouteilles d'eau, ils se mettaient en marche en direction du sud-ouest.

*

* *

L'oiseau les menait. Derrière lui, Hirundo et Ségonha suivaient le tracé de la faille, s'usant les yeux à tenter de percer les profondeurs du sous-bois. La voûte des arbres était si épaisse qu'ils n'apercevaient que bien trop rarement le sol.

— Même s'ils sont par ici, nous ne les retrouverons jamais, se plaignit Hirundo. Il aurait mieux valu marcher.

— Aie confiance, Avoris sait ce qu'il fait. Et il a de meilleurs yeux que nous.

Comme pour confirmer ce dernier point, l'oiseau replia brutalement les ailes et piqua. Les deux alagrandis suivirent le mouvement avec prudence, ralentirent leur allure avant d'atteindre les cimes. Demeurant quelque temps en vol stationnaire, ils cherchèrent leur compagnon du regard.

Contrairement à ses habitudes, Avoris s'était immobilisé au niveau du sol, comme pour mettre en évidence le corps qui gisait là, auquel sa traîne multicolore faisait un linceul éclatant. Hirundo et Ségonha craignirent un instant qu'il ne s'agît d'un de leurs amis, mais réalisèrent bien vite qu'ils avaient affaire à un membre de leur propre race, non rogné. Allongé face contre terre, les bras en croix, couvert de sang, il semblait tout à fait mort. L'oiseau leva la tête et battit des ailes, poussant cri sur cri pour les encourager à le rejoindre. Cette portion de forêt semblant déserte, ils se laissèrent descendre à terre.

Immédiatement, Ségonha s'agenouilla auprès de l'alagrandis abattu, lui posa les mains de chaque côté de la tête et ferma les yeux, laissant son fluide le pénétrer, le sonder.

— Il est mort, confirma-t-elle au bout de quelques secondes. Depuis au moins une journée. Il a perdu tout son sang. Je me demande qui il peut bien être...

Un croassement rauque lui fit tourner la tête vers Avoris. Celui-ci avait saisi entre son bec une sorte de cordelette que l'inconnu portait autour du cou, tentait de la déloger de sous le corps.

— Aide-moi ! enjoignit Ségonha à son frère.

Tous deux eurent bientôt retourné l'homme sur le dos. Ils réprimèrent alors la même exclamation d'horreur, non pas tant à cause des atroces blessures – coups de lance ou d'épée, qui parsemaient le torse et le visage exsangue – que du pendentif turquoise qu'ils venaient de mettre à jour.

— Thanavy... chuchota Hirundo. C'est impossible... Il y a presque un millénaire que ses adorateurs ont été décimés.

— C'est ce que pensait Vultur, en tout cas, acquiesça sa sœur. Il faut croire qu'il s'est trompé, que d'une manière ou d'une autre la Mort Turquoise a survécu...

Ils demeurèrent silencieux durant un long moment, choqués, tandis qu'Avoris s'employait à briser de son bec l'effigie du dieu rapace, comme s'il lui avait porté une haine personnelle.

— Il faut faire quelque chose... murmura enfin Ségonha. Thanavy est pire que Hrampa. Avec lui, ce n'est pas seulement l'Ablala, mais la mort... Si son culte refait surface, Aucella connaîtra de tristes jours.

Hirundo lui prit la main.

— Tu as raison, dit-il. Nous devons apprendre ce qu'il en est réellement et trancher le mal à la racine. Cela passe avant le pèlerinage. Et avant nos recherches...

— Oui, approuva sa sœur, comme à regret. Je crains que nos pauvres compagnons ne puissent désormais compter que sur eux-mêmes. À

moins... (Une lueur d'espoir traversa son visage fin.) À moins qu'ils ne soient tombés aux mains des adorateurs de Thanavy.

— Si c'est le cas, nous les délivrerons, ou nous les vengerons. Écarte-toi, maintenant : je vais tenter de faire parler ce fils de démon !

Elle obéit sans discuter, sachant que son frère s'apprêtait à libérer la puissance de la nuit dans ce qu'elle avait de plus sinistre. Ayant achevé de réduire le pendentif en mille morceaux, ce qui prouvait la force et la dureté de son bec, l'oiseau vint se percher sur son épaule. La jeune alagrandis se détourna, fit quelques pas dans la forêt et s'assit à même le sol, jambes croisées. Se sachant incapable de supporter ce qui allait suivre, elle enfouit son visage entre ses mains.

De son côté, Hirundo posa à son tour les mains de part et d'autre de la tête du cadavre. Fermant les paupières, il fit appel au pouvoir qui nichait en lui, et le rassembla en une boule compacte avant de le projeter en avant au travers de ses doigts. La force de la nuit envahit la chair inerte, lui faisant comme une aura obscure. Mais le corps n'était qu'un intermédiaire, l'interface entre ce monde et l'autre, celui des ombres. Hirundo sentit un froid intense l'envahir. C'était la première fois qu'il pratiquait ce rituel sur une créature intelligente : Vultur le lui avait fait répéter encore et encore à l'aide d'animaux morts, et chaque fois il avait eu l'impression de mourir lui aussi, d'aller rejoindre l'âme en fuite plutôt que de la rappeler à lui. Mais jamais encore ses membres ne lui avaient semblé aussi gelés, jamais il n'avait ainsi cru sentir son esprit se décomposer en une myriade de parcelles indépendantes, puis se reformer – de l'autre côté... Devenu totalement inconscient de son environnement, la tête renversée en arrière, il plongea dans le monde des ombres.

Là, où tout n'était pourtant que grisaille immatérielle, il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour reconnaître le lien qui s'échappait du cadavre, ténu, effiloché. Il y referma des mains hypothétiques et commença à tirer, à la manière d'un pêcheur ramenant ses lignes.

Aucune âme animale ne lui avait demandé un tel effort. Il dut lutter pied à pied, durant ce qui lui sembla être des heures, pour vaincre la traction de l'esprit qui s'enfuyait. Lorsque celui-ci abandonna enfin, comprenant sans doute qu'il n'avait aucune chance de vaincre, Hirundo fut soumis à une seconde épreuve : supporter *l'odeur* psychique de celui qu'il était venu

chercher, émanations mentales en reflétant la perversité avec autant d'acuité qu'un véritable fumet – de plus en plus fort, de plus en plus immonde.

Quand enfin l'âme se tint devant lui, il la dota instinctivement de la forme la plus répugnante qu'il pût imaginer : celle d'un safrador des marais, amas gélatineux de cellules disposant d'une intelligence propre, se nourrissant de toute matière organique passant à sa portée et dégageant un parfum fétide.

— Je suis ton maître ! lui transmit-il avec force. Tu vas répondre à mes questions !

Le safrador onirique étendit un pseudopode vers Hirundo, qui se contraignit à ne pas relâcher sa concentration, sachant que malgré son aspect terrifiant, l'esprit du mort ne pouvait lui faire aucun mal.

Laisse-moi partir ! *entendit-il ordonner.* Tu ne peux t'opposer à la volonté de Thanavy...

— Je le peux et je le ferai, car ma puissance provient de Fulgavy, qui est le père de Thanavy et le surpasse en toutes choses ! Si tu refuses de m'obéir, tu demeureras éternellement ici, dans ce corps qui fut le tien. Tu le sentiras pourrir, puis se désagréger, mais même lorsqu'il sera tombé en poussière, tu resteras conscient en chacune de ses particules. Jamais tu ne rejoindras la grande volière infernale où tu sembles à ce point convoiter une place...

Une onde de pure terreur s'échappa de l'âme pour traverser Hirundo, qui comprit alors qu'elle allait se soumettre à ses désirs.

— En revanche, continua-t-il, si tu réponds à mes questions, tu seras libre dès que j'en aurai terminé. Que choisis-tu ?

Le silence total qui suivit était plus éloquent que n'importe quelles paroles.

— Qui es-tu ? enchaîna-t-il immédiatement.

Je m'appelle Butéo. Je suis un fidèle serviteur de Thanavy.

— Comment es-tu mort ?

Le safrador se recroquevilla sur lui-même, refusant de répondre. Il fallut qu'Hirundo le menace à nouveau pour qu'il s'y décide, à regret.

J'ai commis un crime. J'étais désigné pour être sacrifié sur l'autel de Thanavy, mais je n'ai pas eu le courage d'affronter la mort. J'ai tenté de m'enfuir. Les miens m'ont rattrapé et abattu ici même : ma révolte me rendait impur pour le sacrifice.

— Qui sont les tiens ?

Les derniers fidèles de Thanavy.

— Combien sont-ils, et qui les commande ?

Je ne sais pas exactement combien ils sont : plusieurs centaines. Leur guide est le grand-prêtre Sparwari. Au-dessus de lui, il n'y a qu'elle...

À cette pensée, Hirundo sentit à nouveau la terreur parcourir l'âme perverse. Durant une fraction de seconde, il perçut une image si atroce qu'il faillit relâcher son contrôle. Redoutant que cela ne se produise avant qu'il n'en ait terminé, il se hâta de changer de sujet.

— Où vivent-ils ?

À l'ouest, dans les grottes qui percent le bout de la faille.

— C'est là qu'est l'autel de Thanavy ?

Oui, mais plus bas, beaucoup plus bas, dans la caverne de turquoise.

— Les tiens ont-ils capturé récemment un pitt et deux humains ?

Humains ?

— Des êtres à la peau rose, dépourvus d'ailes.

Pas que je sache, mais il y a trois jours que je me suis enfui... Laisse-moi aller, maintenant !

Hirundo était tenté d'agréer la demande du safrador ; il lui devenait de plus en plus pénible de le maintenir sous sa coupe, tant à cause de l'effort requis que de la terrible odeur psychique qu'il répandait : comme tous les adeptes de Thanavy, celui-ci avait été un véritable monstre. Le jeune alagrandis avait pourtant encore deux questions à poser, aussi résista-t-il avec courage à la pression.

— Y a-t-il parmi les tiens des gens capables de manipuler comme moi les forces naturelles ?

Sparwari le peut ; il est plus puissant que toi !

La seconde question se résuma à un simple mot.

— Elle ?

Aussitôt, il regretta de l’avoir émise. Tout comme la première fois, la peur de l’âme fut si fulgurante qu’il la reçut de plein fouet, décharge électrique cuisante, avant même qu’une nouvelle image pût voir le jour en lui. L’esprit engourdi par le choc, il ne tenta même pas de retenir le safrador qui s’éloignait à nouveau vers les régions infernales où il serait bientôt accueilli. Secoué, ballotté par cette émotion trop puissante, Hirundo fut éjecté du monde des ombres, puis du cadavre, et réintégra si brutalement son propre corps qu’il poussa un hurlement de douleur et se rejeta en arrière. Haletant, il roula sur le côté, tandis que Ségonha se précipitait auprès de lui.

— Elle... *râla-t-il*. Elle...

— Qu’est-ce que tu dis ? Calme-toi. Allonge-toi...

Elle contraignit son frère à s’étendre sur le dos, lui offrant ses genoux en guise d’oreiller. Posant les mains sur son front, elle lui insuffla un peu de sa force. Le fluide se répandit en lui à l’instar d’un baume, faisant cesser son délire. Il eut un faible sourire.

— Ça va, murmura-t-il. C’était plus dur que je ne l’aurais cru, voilà tout... Et ce qui nous attend est encore plus terrible.

En quelques mots, il lui narra l’étrange conversation qu’il venait d’avoir avec l’esprit de l’alagrandis défunt.

— Il faut y aller, décida-t-elle. À nous deux, nous serons certainement capables de vaincre ce Sparwari.

— Lui, oui, mais cette *elle* ? Je ne l’ai entr’aperçue qu’un instant, au plus profond de l’âme que j’ai fouillée, et je ne me souviens de rien. J’ignore s’il s’agit d’un être de chair et de sang ou d’une créature démoniaque. Je sais juste qu’il la craignait plus que tout. (Il eut une grimace de dégoût.) J’en tremble encore...

— Quoi qu’il en soit, nous devons l’affronter, et tu le sais. Pour le bien d’Aucella, au nom de Fulgavy !

Il hocha la tête, se redressant à demi. Physiquement, il n'éprouvait aucune fatigue, mais son esprit était à ce point éprouvé qu'il se sentait incapable de réfléchir.

— Repose-toi un peu, lui conseilla sa sœur. Nous repartirons dès que tu iras mieux.

Elle prit son visage entre ses mains, déposa un léger baiser sur ses lèvres.

— Dors, Hirundo, chuchota-t-elle, utilisant son pouvoir pour l'apaiser, le forcer à se détendre. Dors, mon frère.

Fermant les yeux, il se laissa à nouveau aller en arrière et sombra aussitôt dans un profond sommeil.

CHAPITRE VI

Durant les derniers jours, Joss s'était souvent trouvé en des situations délicates où il avait été bien près de perdre la vie. Pourtant, il n'avait encore jamais ressenti une peur aussi totale, aussi abjecte que celle qui l'animait à présent, et doutait d'en éprouver à nouveau de semblable, même s'il vivait assez longtemps pour revoir le jour se lever – ce qui, au mieux, semblait peu probable. Jusqu'alors, on l'avait pourchassé, traqué, on lui avait tiré dessus, mais les choses étaient toujours restées auréolées d'une certaine rationalité. Cette fois, sa raison l'abandonnait.

Bien que cela ne fût pas pour le rassurer, il trouva une certaine consolation à remarquer que le grand prêtre lui-même ne paraissait aucunement tranquille. Quel monstre horrible allait bien pouvoir surgir de la lave ?

Au travers du voile de lumière qui l'entourait, le jeune homme vit les bouillonnements s'intensifier de plus belle, s'étendre au sein du fleuve écarlate jusqu'à l'envahir tout entier. Le bruit des remous et des bulles qui crevaient emplissait tout le temple, rebondissant contre les parois de turquoise pour créer un martèlement sonore quasi insupportable.

— Gloire à Aquila ! cria Sparwari, tombant à genoux. Gloire à l'élue de Thanavy, à la dévoreuse d'âmes !

Avant que Joss n'ait eu l'occasion de s'interroger sur l'origine de ce dernier titre, la surface de la lave fut percée par une masse mouvante, du même bleu que la pierre tapissant la caverne, apparemment formée d'une myriade de serpents grouillants. Cette première impression se dissipa à mesure que le monstre émergeait de la matière en fusion. Toute la partie supérieure de son corps se dressa bientôt à l'air libre, majestueuse – et il ne s'agissait pas du tout d'un monstre, du moins au sens généralement attribué à ce terme.

C'était une femme, une femme d'une grande beauté malgré sa taille impressionnante : du haut des hanches au sommet de la tête, elle ne mesurait pas moins de trois mètres. Les serpents qu'avait cru reconnaître Joss ne constituaient qu'une longue et épaisse chevelure – aux mèches perpétuellement en mouvement, certes, comme animées d'une vie propre, mais dénuées de toute caractéristique animale. Le visage était fin, doté de hautes pommettes et d'une bouche aux lèvres pulpeuses. Court, un peu retroussé, le nez d'Aquila eût pu lui conférer un air mutin si ses yeux n'avaient recelé une telle froideur. Aussi rouges que la lave dont elle était issue, ils luisaient d'un éclat sinistre, dépourvu de tout sentiment humain.

Le reste du corps, des épaules à la taille, était parfaitement proportionné dans son gigantisme. Tout en courbes délicates et en muscles déliés, il n'avait rien à envier à celui des plus belles holo-girls de la Terre. Deux ailes immenses, aux larges plumes blanches, suggéraient qu'Aquila appartenait, ou avait jadis appartenu, au peuple alagrandis – quoique sa peau d'un vif orangé tendît à démentir ce fait. Ce qu'il en était de la moitié inférieure, Joss n'eût pu le dire, car celle-ci demeurait immergée dans le fleuve – dont les bouillonnements s'apaisaient.

La géante renvoya sa chevelure en arrière, d'un geste parfaitement humain, dévoilant une poitrine nue qui ne l'était pas moins et que Joss eût pu trouver charmante s'il n'avait été aussi horrifié.

— Approche ! ordonna-t-elle, de sa voix sensuelle qui semblait toujours provenir de tous les points du temple, comme si elle avait disposé d'un vocaliseur.

Bien qu'il fût par nature rebelle à l'autorité, Joss dut faire un effort colossal pour ne pas obéir. Les intonations d'Aquila le caressaient plus qu'elles ne le heurtaient et, telle une lénifiante potion, s'insinuaient au plus profond de son être, si bien que l'injonction se muait presque en prière.

— Obéis, monstre, si tu ne veux pas être détruit ! cracha Sparwari, toujours à genoux.

Le jeune homme sentit qu'écartelé entre colère et terreur, la première provenant sans doute de la seconde, le prêtre n'aurait pas hésité à le frapper s'il n'avait été revêtu de la gangue lumineuse. D'une certaine manière,

celle-ci le protégeait bel et bien, mais une telle protection était-elle souhaitable ?

— Allons, approche, humain, reprit Aquila. Je sais que tu me comprends : tes ondes mentales sont éloquentes. C'est même pour cela que je t'ai remarqué.

Joss sentit un tiraillement dans ses jambes, comme si une force immatérielle le poussait à avancer. Il se souvint de la manière dont l'alagrandis mort avait été attiré dans la lave et comprit que la créature surgie de celle-ci avait le pouvoir de faire de lui ce que bon lui semblait. Un sursaut de fierté lui fit refuser d'être traîné comme un condamné au supplice : rassemblant son courage, il fit un pas en avant, puis un autre. Derrière la géante, l'oiseau de pierre avait par comparaison perdu un peu de sa superbe : ce n'était après tout qu'une statue.

Tremblant de tous ses membres, le jeune homme s'avança vers le fleuve de lave, jusqu'à n'en être plus éloigné que de quelques mètres. La chaleur le fouettait par bouffées, le brûlait presque. Un nouvel ordre d'Aquila le fit s'immobiliser au moment où il lui semblait sentir sa peau commencer à se boursoufler. Sparwari était demeuré en arrière, conservant une attitude d'humilité qui ne lui seyait guère.

— Et maintenant, réponds, petit homme. Qui es-tu ?

Joss avala péniblement sa salive, se demandant ce qu'elle désirait entendre. Qu'il l'irritât un tant soit peu, et il pourrait fort bien se retrouver carbonisé dans l'instant. Mais après tout, cela serait-il plus douloureux que d'être sacrifié sur l'autel de la Mort Turquoise ? Vraisemblablement pas. Se souvenant que dans la plupart des trivids d'aventure, les méchants de ce calibre respectaient le courage du héros, il décida de jouer la carte de l'insolence.

— Si tu peux lire en moi, comment se fait-il que tu ne saches pas qui je suis ?

Aussitôt, menace à peine voilée, les bouillonnements de la lave reprirent de plus belle. Joss eut tout juste le temps de maudire plusieurs générations de scénaristes stupides avant que la créature ne parle à nouveau. L'absence de colère dans sa voix ne l'en rendait que plus effrayante.

— Ne joue pas avec moi, le prévint-elle, tu t'en repentirais. Il est vrai que je reçois tes émotions, mais je ne puis lire tes pensées, aussi je te répète pour la dernière fois ma question : qui es-tu ?

— Cadet Joss Tamblyn, Matricule BT 8844, Section 15 des Forces Armées Terriennes sur Aucella, débita-t-il plus vite qu'il ne l'avait jamais fait, soulagé de voir les remous du fleuve s'apaiser.

Sans s'interrompre, il tenta d'expliquer ce qu'était la Terre, d'en retracer brièvement l'histoire et de donner un aperçu valable de sa civilisation actuelle. Aquila ne possédait sans doute pas les mêmes préjugés que le grand prêtre, car elle ne l'interrompit d'aucune remarque et ne sourcilla même pas lorsqu'il parla de vaisseaux capables de traverser l'espace avec la même aisance que d'autres l'océan. Lorsqu'enfin il se tut, à bout de souffle, la géante lui demanda de préciser certains points, notamment en ce qui concernait l'armement dont disposaient les humains.

— Nous avons de quoi anéantir une bonne centaine de planètes telles que celle-ci, répondit-il. Il n'y a pas franchement de quoi être fier, mais c'est comme ça et je n'y peux rien.

Aquila hocha lentement la tête.

— Je sais que tu ne mens pas, articula-t-elle au bout de quelques secondes. Et cela signifie qu'il est trop tard pour nous. À moins que ton peuple ne quitte Aucella, nous ne pourrons jamais y imposer la loi de Thanavy.

Comme Joss se retenait de signaler que cela ne lui brisait pas le cœur, la voix rocailleuse du grand prêtre s'éleva dans la caverne.

— Trop tard pour nous ? Mais la puissance de Thanavy est sans limite ! Que...

— Tais-toi ! lui intima sèchement la créature avant de reprendre, pour Joss : connais-tu également ce langage ? C'est celui de la grande volière infernale.

Par la grâce de son traducteur, le jeune homme n'avait remarqué aucun changement dans l'élocution d'Aquila, mais devina qu'elle s'adressait désormais à lui en une langue que Sparwari ignorait. Il acquiesça.

— Ce que cet ignorant ne comprend pas, reprit-elle, c'est que même les dieux ne sont pas omnipotents, surtout lorsque le nombre de leurs adorateurs a décru. Et Thanavy n'oserait de toute façon pas agir directement sur Aucella, de peur d'encourir la colère de son père, qui l'a jadis désavoué. Ce n'est que par notre intermédiaire que son influence pourrait se répandre, et notre puissance est bien trop limitée, même la mienne. Seul Fulgavy aurait peut-être le pouvoir de vaincre les tiens : même si on les a convertis de force à une autre religion, je doute que les alagrandis l'aient oublié. De tous les dieux, lui seul est omniscient. Mais il n'agira pas : il est... (Elle eut un reniflement de mépris.) Il est trop bon... Non ! Nous sommes condamnés à nous terroriser en ces cavernes jusqu'à l'extinction totale. Je suppose que cela te fait plaisir...

— Puis-je poser à mon tour une question ? demanda Joss, plutôt que d'exprimer son sentiment à ce sujet.

— Ton sort est scellé, petit humain. Tes compagnons et toi serez sacrifiés ce soir, comme Sparwari l'a ordonné. Même si Thanavy est promis à l'oubli, il convient de lui rendre dignement hommage tant que nous le pouvons encore. Votre présence nous dispensera d'immoler l'un des nôtres.

— Il ne s'agit pas de cela : je ne m'attendais pas à ce que tu nous fasses grâce, rétorqua le jeune homme qui, malgré ses dires, l'avait tout de même un peu espéré. Je désirerais simplement satisfaire ma curiosité et savoir qui tu es...

Un silence pesant suivit cette déclaration, au point que Joss se demanda un instant s'il n'allait pas être atomisé sans autre forme de procès, puis la géante parla, d'une voix moins assurée qu'auparavant.

— Ce que j'étais... avant de devenir l'être que tu observes en ce moment, il m'est interdit de le révéler. Ce que je suis à l'heure actuelle tient en fort peu de mots : sur Aucella, je suis la prêtresse suprême de Thanavy : dans la grande volière infernale, je suis son épouse. Cette réponse te satisfait-elle ?

— Et pourquoi t'appelle-t-on la dévoreuse d'âmes ? insista-t-il.

Elle eut un petit rire dépourvu de joie.

— Je te croyais intelligent, terrien. Tu me déçois. On me nomme ainsi parce que je me nourris des âmes de tous ceux qui tombent en mon sein.

(Elle eut un ample mouvement de bras pour désigner le fleuve de lave.) Si tu désires en faire l'expérience, tu peux t'y jeter.

Le jeune homme recula instinctivement d'un pas.

— N'aie crainte, continua la géante. Je ne t'y attirerai pas : cela priverait mon époux d'un sacrifice, et sa faim est plus grande que la mienne. Maintenant, tu vas quitter ce lieu, petit humain. Nous ne nous reverrons pas.

Rassuré sur son sort immédiat, Joss ne résista pas à une dernière bravade.

— Croyez que j'en suis désolé, belle dame, dit-il en s'inclinant profondément. J'ai beaucoup apprécié notre conversation... Et vous n'avez pas l'air si méchante...

Aquila lui adressa un sourire charmeur.

— Les mâles sont décidément tous les mêmes, déclara-t-elle. Ils n'apprennent que trop tard qu'il ne faut pas se fier aux apparences. (Sa voix se durcit.) Tu apprendras ce soir ce qu'il en est de ma bonté. Et crois-moi, tu souffriras, bien plus que tes compagnons. Je te hais, terrien : tu as brisé aujourd'hui le rêve que je caresse depuis un millénaire. Pour cela, tu paieras. Sparwari !

— Maîtresse ?

— Fais conduire ce monstre au cachot. Je ratifie les ordres que tu as donnés tout à l'heure !

— Bien, maîtresse !

Tandis que le grand prêtre aboyait quelques ordres aux gardes des portes, la surface de la lave s'agita à nouveau. Sans ajouter un mot, la géante commença à s'y enfoncer, visage fermé, bras le long du corps. Bientôt, seule sa mouvante chevelure bleue demeura visible, puis elle disparut à son tour. Le rai de lumière qui entourait Joss sembla se rétracter pour retourner à la matière en fusion dont il était issu. Dès que cette illusoire protection se fut dissipée, deux alagrandis empoignèrent le jeune homme sous les aisselles et le traînèrent vers la porte.

— J'ai hâte de t'arracher le cœur et de le dévorer, monstre, lui lança Sparwari en guise d'adieu.

— J'espère que tu t'étrangleras avec ! renvoya-t-il, tandis que l'autre éclatait d'un rire sadique.

*

* *

Any et Facile furent séparés sitôt qu'ils eurent remonté l'escalier qui menait au temple. Deux gardes emmenèrent le pitt, vraisemblablement jusqu'aux cachots dont avait parlé le grand prêtre, tandis que Falco lui-même se chargeait d'escorter la jeune femme. Ne se donnant pas la peine de la tenir, il la poussait en avant d'une main ferme, l'aiguillonnant parfois de la pointe de sa lance lorsqu'elle n'allait pas assez vite à son goût.

Demeurant au second niveau du complexe souterrain, ils arrivèrent bientôt devant une lourde porte en bois qui n'était pas gardée. Falco en souleva le marteau métallique et le laissa retomber dans un fracas amplifié par les murs de pierre, véritable chambre d'échos naturelle. Ils n'attendirent pas bien longtemps avant que l'huis ne fût ouvert par une vieille alagrandis à la crête blanche et au dos voûté. Le chef des guerriers lui adressa quelques phrases sèches, dont Any ne comprit que des bribes. Depuis qu'elle savait que cette langue n'était qu'une version archaïque de celle qu'elle connaissait, elle s'appliquait à saisir les paroles de ses ravisseurs, mais n'y réussissait que rarement. Sans doute parlaient-ils trop vite, à moins que le langage n'ait réellement beaucoup évolué en mille ans, au fil des générations pourtant plus éloignées que celles des humains.

La vieille femme hocha la tête à plusieurs reprises et s'effaça pour dégager l'entrée. Une dernière poussée propulsa au travers de celle-ci la prisonnière, qui trébucha et tomba de tout son long. Ses mains liées ne lui permirent pas d'amortir le choc, aussi poussa-t-elle un petit cri de douleur quand son épaule en encaissa toute la force. La porte se referma derrière elle avec un bruit sourd.

Any releva la tête en entendant plusieurs voix s'élever autour d'elle, toutes féminines. L'endroit où elle se trouvait était fort différent de tout ce qu'elle avait pu observer depuis son arrivée en ces lieux : des tentures en paraient les murs, des tapis couvraient les dalles du sol, et de nombreux meubles en bois sculpté contribuaient à donner au local un aspect civilisé.

Plusieurs ouvertures menaient à d'autres pièces, celle-ci n'étant visiblement que la salle commune d'une suite d'appartements.

Trois femmes entouraient Any, l'observant comme une bête curieuse tout en caquetant d'une voix aiguë. Une quatrième demeurait assise dans un fauteuil à haut dossier, posant sur elle de petits yeux perçants, emplis de méchanceté. À elles quatre, elles offraient un panorama presque complet du cycle de vie des alagrandis. Celle qui avait ouvert la porte semblait avoir environ le même âge que le grand prêtre. Une autre paraissait à peine plus âgée que Ségonha. Une autre encore se situait entre les deux – crête toujours rouge, mais formes un peu affaissées. La dernière, celle qui était assise, constituait une illustration parfaite du mot « vieillesse » : ridée, ratatinée, probablement incapable de se déplacer seule, elle possédait des mains crochues, d'une incroyable maigreur, et ses ailes n'étaient plus que de courts moignons déplumés.

Ce fut la plus jeune, surtout, qui retint l'attention d'Any. Des quatre, elle était la seule à la considérer sans hostilité et, plus important encore, la seule dont les ailes parussent assez fortes pour lui permettre de voler – signe indéniable qu'elle n'avait pas passé toute son existence dans les souterrains.

L'ancienne donna un ordre, d'une voix chevrotante. Aussitôt, les deux alagrandis les moins âgées se penchèrent pour aider Any à se relever. Comme dans bon nombre de civilisations primitives, la vieillesse devait ici conférer d'indéniables privilèges.

— Merci, dit machinalement la prisonnière. Ah, c'est vrai ! J'oublie toujours que vous ne comprenez rien à ce que je raconte.

— Moi, je te comprends, articula alors avec difficulté la plus jeune des femmes. Qui es-tu donc ?

Avant qu'Any n'ait eu une chance de répondre, celle qui venait de parler fut assaillie de nombreuses questions. Les explications qu'elle donna à ses compagnes durent leur sembler satisfaisantes car elles la laissèrent poursuivre le dialogue.

— Je m'appelle Seirên, reprit-elle, esquissant un sourire timide. Il y a bien longtemps que je n'ai eu l'occasion de parler ma langue, aussi tu dois excuser mes hésitations. Tu... Tu viens de l'extérieur, c'est bien ça ?

— Oui. Tu n'es pas d'ici, toi non plus ?

— Non, dit Seirên, secouant la tête. J’ai été capturée voilà maintenant plus de deux siècles, alors que je n’étais encore qu’une enfant. (Elle baissa les yeux.) J’ai été victime de ma propre stupidité : pour impressionner mes amis, je me suis aventurée seule dans la jungle et...

— Pas de quoi avoir honte, la coupa Any. Aux détails près, c’est aussi un peu ce qui m’est arrivé.

De la manière la plus concise possible, elle relata sa mésaventure, dont Seirên transmettait des morceaux choisis à ses consœurs.

— Et voilà ! conclut-elle. Ce soir, nous serons sacrifiés tous les trois et ce sera la fin du voyage. Comment se fait-il que tu aies échappé à l’autel, toi ?

— J’ai eu l’heur de plaire au grand prêtre... Si tu avais des ailes et la peau bleue, peut-être aurait-il fait de toi sa quatrième femme...

— Quatrième ? Mais...

— La vieille est sa mère. Je crois qu’elle a plus de mille deux cents ans. Et elle est plus méchante que tous les autres adorateurs de Thanavy réunis.

— Tu ne le révères pas, toi ?

— Je fais semblant – je suis bien obligée –, mais leurs sacrifices me répugnent. Chaque fois, ils nous obligent à y assister, et chaque fois j’ai envie de vomir. Ce soir encore, il faudra que j’aille au temple...

Any haussa les épaules.

— Dis-toi que tu pourrais être à ma place, ça te donnera du courage. Tu n’as jamais essayé de t’enfuir ?

— C’est impossible. Je ne connais pas assez les souterrains, et ils sont trop bien gardés.

— Puisque tu n’as jamais essayé, tu ne peux pas savoir si c’est impossible ! trancha la prisonnière. Moi, mourir pour mourir, je crois que je vais tenter quelque chose.

Seirên lui posa une main amicale sur l’épaule, la regardant avec une intensité nouvelle.

— Si je t’aidais à t’enfuir, tu reviendrais me chercher ?

— Bien sûr ! s'exclama Any. Dès que j'aurais retrouvé mes compagnons, nous ferions tout pour te délivrer.

— Tu me le jures ?

— Sur ce que j'ai de plus cher.

À ce moment, la mère du grand prêtre poussa un glapissement furieux, signifiant sans doute qu'elle était lasse d'entendre les deux interlocutrices s'exprimer en une autre langue que la sienne. Seirên lui parla un instant avec déférence, puis commença à délier les mains d'Any.

— Je lui ai dit que j'allais te donner à manger. Elle répète sans cesse qu'il n'est pas bon de paraître devant Thanavy le ventre vide : elle ne peut donc pas me contredire à ce sujet. Viens avec moi !

La jeune femme se hâta d'emboîter le pas à sa nouvelle alliée. Toutes deux quittèrent la pièce, traversèrent une chambre à coucher où trônaient trois lits identiques, pourvus d'un baldaquin doré, et arrivèrent enfin dans une cuisine rudimentaire. Sur la table, des fruits reposaient dans une corbeille de roseaux tressés ; un fait-tout noirci était suspendu à la crémaillère de la cheminée ; plusieurs étagères supportaient de nombreuses pièces de vaisselle en métal ou en terre cuite.

— Mange, encouragea Seirên, désignant les fruits. Tu vas avoir besoin de forces.

Comme Any obéissait, se jetant avec avidité sur une jaccance jaune bien juteuse, l'alagrandis s'assura que nul ne les avait suivies, monta sur une chaise et écarta un petit rideau situé en hauteur – dévoilant une ouverture circulaire dans un mur, large de cinquante centimètres à peine.

— C'est un conduit d'aération, chuchota-t-elle. Il y en a dans presque toutes les pièces. Je ne sais pas si tu réussiras à le remonter mais, en tout cas, il mène à l'extérieur. Et avec leurs ailes, les gardes ne pourront pas te suivre. Même toi, tu seras à l'étroit.

Any abandonna son frugal repas pour s'approcher du boyau. Celui-ci semblait remonter en pente douce, mais était-ce le cas sur toute sa longueur ? Quoi qu'il en fût, c'était là sa seule chance. Plutôt périr étouffée que sur l'autel ! Sortir du complexe souterrain ne l'aiderait pas à retrouver ses amis

prisonniers, mais Hirundo et Ségonha étaient toujours dehors : peut-être sauraient-ils quoi faire.

— Et toi ? interrogea-t-elle, brusquement prise de remords. Que te feront-ils quand ils s'apercevront que tu m'as aidée ?

Seirên eut un petit sourire. Descendant de la chaise, elle alla s'emparer d'une lourde cruche.

— Tu vas me donner un coup sur la tête, expliqua-t-elle. Juste assez fort pour que j'aie une belle bosse. Ça devrait suffire à détourner leurs soupçons. Et sinon... j'en ai assez de cette existence de recluse, de toutes manières.

La jeune femme lui prit spontanément la main pour la serrer entre les siennes.

— Je te remercie, dit-elle. Je te promets que si je le peux, je reviendrai te chercher.

— Va, maintenant ! lui enjoignit l'alagrandis. Si elles ne nous voient pas revenir, elles ne vont pas tarder à rappliquer.

Galvanisée par cette dernière remarque, Any monta à son tour sur la chaise, prit la cruche que lui tendait la troisième épouse de Sparwari et, tandis que celle-ci lui tournait le dos, l'abattit d'un coup sec sur la crête rouge – espérant sans trop y croire que les cheveux amortiraient le choc.

Seirên s'effondra. Sans perdre de temps à se demander si elle avait ou non frappé trop fort, la prisonnière se hissa dans le conduit obscur, prenant appui sur le dossier du siège. Au dernier moment, sans doute mal calé, celui-ci glissa et tomba de côté avec un bruit qui n'avait rien de rassurant. Mais Any refusa de s'en préoccuper. Serrant les dents, s'obligeant à respirer régulièrement, profondément, elle commença à ramper sur la pierre rugueuse.

*

* *

Les cachots étaient situés au plus profond du complexe, sans doute plus bas que le temple lui-même. On y accédait par l'intermédiaire d'un

interminable escalier circulaire et – cette fois – profondeur était bien synonyme de froid. Les deux alagrandis qui escortaient Joss lui firent traverser un long couloir bas de plafond, grossièrement creusé, percé à intervalles irréguliers de petites portes métalliques beaucoup trop basses pour qu'on puisse les passer debout. Dès que leurs pas résonnèrent dans la galerie, des voix s'élevèrent de l'intérieur des cellules, furieuses ou implorantes. Au travers de ce brouhaha, Joss crut reconnaître le timbre hargneux de Facile mais ne put s'en assurer.

— Je croyais que nous étions les seuls prisonniers ? interrogea-t-il par curiosité.

— Il y a aussi les punis et les fous, répondit l'un des gardes. Et maintenant, tais-toi, vermine. On est arrivé.

Ils s'immobilisèrent devant l'une des petites portes, dont un membre de l'escorte fit jouer la serrure solide, tandis que son compagnon déliait les poignets de Joss.

— Entre !

Le jeune homme dut se mettre à quatre pattes pour obtempérer. Se demandant s'il n'allait pas choir d'un instant à l'autre dans une fosse, il s'enfonça en des ténèbres totales, où régnait une fétide odeur de pourriture et d'excréments.

— J'espère que tu apprécieras la compagnie, railla l'alagrandis qui lui avait déjà adressé la parole. Celui-là, il est tellement cinglé que Sparwari a refusé de le sacrifier.

À ces paroles, Joss sentit un frisson désagréable le parcourir, alors que la porte se refermait derrière lui. Prudent, il resta immobile, priant que ses yeux s'habituent à l'obscurité pour qu'il puisse distinguer son environnement. Mais toute une vie passée dans un monde où la lumière artificielle suppléait sans faillir à celle du soleil l'avait privé de tout caractère nyctalope. Il demeura ainsi sans bouger, sans rien voir, pendant de longues minutes, se demandant où pouvait bien être le compagnon d'infortune dont lui avait parlé le garde. Ce qu'il pouvait bien être, aussi... Quelle que pût être la réponse, il ne se manifestait en aucune manière.

Alors qu'en désespoir de cause, Joss se préparait à s'allonger sur le sol et à tenter de dormir en attendant l'heure du sacrifice, il sentit quelque

chose de doux, de vivant, frôler sa main. Instinctivement, son bras se détendit pour chasser la créature. Il rencontra un petit corps velu, qui fut projeté au loin tandis que s'élevait un couinement aigu. Le jeune homme sentit son sang se glacer dans ses veines : un squeak ! Une de ces créatures à la gueule disproportionnée, qui se nourrissaient essentiellement de déchets mais n'hésitaient pas à tuer elles-mêmes leurs proies. S'il n'y en avait qu'un, le danger n'était pas bien grand, mais s'ils étaient nombreux, Thanavy risquait fort de se voir privé d'une offrande.

Joss s'accroupit, le dos à la paroi, ses mains explorant fébrilement le sol humide à la recherche d'un objet quelconque qui lui permettrait de se défendre. Il ne rencontra que débris divers et roche nue. Une boule d'angoisse douloureuse lui comprima la gorge. Certes les squeaks étaient moins impressionnants qu'Aquila, mais la perspective d'être dévoré vivant n'avait toutefois rien d'agréable.

Guettant le moindre grattement pouvant révéler l'approche d'un animal, le jeune homme se demanda à nouveau pourquoi il n'avait perçu aucun signe de vie de ce que, sur Terre, on aurait appelé son codétenu. Peut-être était-il mort. Se pouvait-il que l'odeur répugnante qui régnait... Un hoquet lui souleva l'estomac. Non. Il refusait d'envisager cette éventualité par trop répugnante.

— Hé ! appela-t-il pour se rassurer. Il y a quelqu'un ici ?

— Non, personne, répondit aussitôt une voix flûtée, à quelques mètres de lui.

Joss sursauta, oubliant les squeaks. S'il se trouvait ici un autre être intelligent, cela signifiait que les petits monstres voraces ne constituaient pas de réelle menace.

— Qui es-tu ? interrogea-t-il, soulagé.

— Es-tu ! Es-tu ! Turlututu !

Le terrien jura intérieurement. De toute évidence, on ne lui avait pas menti : son compagnon avait perdu la raison.

— Je m'appelle Joss, déclara-t-il pourtant, décidé à engager coûte que coûte le dialogue.

— Joss ? Joss est un sale gosse !

Cette affirmation fut suivie d'un petit rire idiot.

— C'est ça, approuva l'intéressé. Je suis un sale gosse. Et toi, tu es quoi ?

— Moi ? Moi, je suis moi. Mais tu peux m'appeler Ossifrig, si tu veux. C'est comme ça que m'appelait mon papa. (L'homme, ou supposé tel, se mit soudain à hurler à pleins poumons) : Papa ! Où es-tu, Papa ! *Papa !*

— Bon sang, je ne vais rien réussir à en tirer, murmura Joss pour lui-même, avant de reprendre, plus fort : Il n'est pas là. Ici, il n'y a que moi. Je viens de l'extérieur, du pays des alagrandis. Toi aussi ?

— Moi aussi, moi aussi ! Du pays des oiseaux et des fleurs. Eh ! Tu sais pourquoi ils m'ont coupé les ailes ?

— Non, renvoya le jeune homme, qui venait enfin d'obtenir un élément positif. Pourquoi ?

— Pour m'empêcher de me curer le nez avec ! l'informa Ossifrig, avant d'éclater de rire à nouveau. Tu n'as pas d'ailes, toi ?

Joss se demanda si l'alagrandis pouvait le voir. Même s'il le distinguait, il était douteux qu'il puisse apprécier une différence de pigmentation.

— Non, on me les a coupées aussi. Et pourtant, je ne me curais pas le nez...

— Alors ça, c'est méchant. Je l'ai toujours dit : les prêtres de Hrampa sont des méchants, tralala ! Et les humains aussi, tralali !

— Les humains ? Pourquoi sont-ils méchants, les humains ?

— Je peux pas le dire...

Parler avec ce prisonnier était comme tirer les vers du nez d'un enfant attardé. Pourtant, Joss ayant d'ores et déjà réussi à apprendre à quelle race il appartenait, et le fait qu'il se trouvait ici depuis moins de deux cents ans – puisqu'il avait vécu l'arrivée des terriens –, il ne se découragea pas.

— Allons, Ossifrig, il faut que tu me le dises. Sinon je ne pourrai pas les punir.

— Les punir ? s'exclama l'alagrandis, soudain exalté. Comment tu pourrais faire ça, toi ?

— Je peux pas le dire, répondit le jeune homme, entrant dans le jeu.

— Ah, si, si ! Joss-sale-gosse, tu dois !

— Non, je peux pas... À moins que tu me dises pourquoi ils sont méchants...

— Toi d'abord !

— Non, toi ! Sinon j'en appelle à mon maître, qui est plus puissant que moi.

— Ton maître ? Joss-sale-gosse a un maître ? Qui c'est ?

— Ça, je te le dirai si tu me réponds...

Ossifrig tenta encore d'obtenir le renseignement qu'il désirait, mais Joss se montra inflexible, un peu honteux de jouer ainsi avec l'esprit d'un pauvre dément mais sentant confusément que celui-ci détenait une information cruciale : jamais encore il n'avait entendu un alagrandis dire du mal des terriens.

— D'accord, tu as gagné, capitula enfin le fou. Les humains, ils m'ont... ils m'ont fouetté, et puis fouetté encore. Tchac, tchac, tchac ! Ils m'ont fouetté partout, parce que je voulais pas travailler...

— Travailler ? s'étonna le jeune homme. Tu travaillais dans les mines ?

— Non, non, pas dans les mines. Au chantier de la montagne, de la montagne, tagne, tagne...

— Quelle montagne ?

— Le Mont de l'Oiseau, de l'Oiseau, zeau, zeau...

Joss sursauta. Il avait déjà entendu ce nom, juste après sa rencontre avec Hirundo et Ségonha. Le Mont de l'Oiseau était le point le plus élevé de la planète et occupait une place privilégiée dans la religion des alagrandis. Il s'en échappait en effet un flot de liquide noir, lequel créait plusieurs fleuves qui serpentaient vers les quatre points cardinaux jusqu'à l'océan le plus proche, fertilisant la terre sur leur passage. S'il fallait en croire les adeptes de la vieille religion, il s'agissait rien moins que du Sangavis, le sang de Fulgavy. Que pouvaient donc bien faire les terriens en pareil lieu ? Le jeune homme s'empessa de poser la question à son compagnon, mais s'aperçut

vite que cela dépassait ses capacités logiques : il bredouilla quelques mots sans suite, répéta qu'il avait été fouetté, que les humains étaient méchants, et insista enfin pour connaître le nom du maître que s'était inventé Joss.

— C'est Fulgavy qui m'a envoyé, dit simplement celui-ci, comprenant qu'il ne tirerait rien de plus du dément.

— Fulgavy ? Gloire à Fulgavy ! Gloire à Joss-sale-gosse ! Gloire...

Oubliant qu'il était condamné à mourir le soir même, le faux agent divin se plongea dans de bien troublantes conjectures. Durant son stage d'entraînement, aucun de ses professeurs n'avait jamais parlé du Sangavis. Aucun livre n'en faisait mention. Il aurait pu s'agir d'un détail sans importance si les terriens ne s'étaient pas intéressés d'aussi près à la substance – seule hypothèse plausible de leur présence sur le Mont de l'Oiseau. Ossifrig était fou, sans aucun doute, mais il n'avait certainement pas inventé une chose pareille. Il avait travaillé là-bas, était parvenu à s'échapper et, poussé par le désespoir ou la folie, s'était traîné jusqu'ici, où il avait été capturé.

Ainsi donc la Fédération organisait des travaux en secret. Cela expliquait peut-être que les mines officielles fussent aussi négligées. Était-ce donc là la véritable raison de la présence terrienne sur Aucella ? Raison sans doute inavouable puisqu'on avait négligé d'en informer jusqu'à des militaires censés obéir aux ordres sans discuter...

Une idée nouvelle fit lentement son chemin dans l'esprit de Joss : les officiers supérieurs tels que Borodine devaient bien être au courant, eux. Ce que Joss ne pouvait que deviner – la nature physique et non religieuse du Sangavis, les causes et les effets de son exploitation –, ils en connaissaient sans nul doute les tenants et les aboutissants. Était-ce pour cela que le colonel se retrouvait mêlé à un complot politique entre alagrandis ? Le jeune homme se souvint des paroles prononcées par Any, le matin même : *si jamais on sauve notre peau, ce sera peut-être au prix d'une injustice*. Pour la première fois, il fut enclin à penser qu'elle avait raison.

Mais pourquoi se torturer en vain ? Dans quelques heures, tout cela n'aurait plus la moindre importance pour lui, ni pour elle. Et une fois éliminé le grain de sable qu'ils représentaient, la mécanique mise en branle par Borodine accomplirait son œuvre...

Découragé, Joss se laissa aller sur le côté et se coucha en chien de fusil. Tentant d'ignorer les périodiques exclamations d'Ossifrig, il ferma les yeux et chercha à trouver le sommeil.

Il n'y parvint pas.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VII

Menés par un Arnold Keller frénétique qui leur faisait adopter un pas de marche forcée, les cadets ne mirent qu'un peu plus d'une heure à parvenir au bord de la faille – aidés en cela par l'éclateur de poche dont se servait le leader pour dégager le terrain, creusant une véritable piste au milieu de la forêt. Ravis, les frères Adams faisaient d'incessants cartons sur les animaux les plus divers qui s'enfuyaient au milieu des débris végétaux, et ne songeaient plus à contester l'utilité de l'expédition. Chasseurs dans l'âme, ils n'avaient jamais pu donner libre cours à leur passion sur Terre – où la plupart des espèces animales survivantes étaient rigoureusement protégées. Plus les cadavres inutiles s'amoncelaient dans leur sillage, plus ils considéraient Aucella comme un petit paradis.

— Regardez ! cria Keller, désignant une trouée déchiquetée dans la voûte des arbres. C'est là qu'ils sont tombés. Il faut descendre. Préparez vos armes, les gars : on risque de les croiser n'importe quand.

Paeb au poing, ils dévalèrent la pente abrupte, manquant à chaque pas de glisser sur l'humus trop meuble. Le glisseur des fugitifs avait tracé un chemin éloquent, aussi n'eurent-ils aucun mal à rejoindre l'épave. Ils s'en approchèrent avec prudence, déployés en tirailleurs, prêts à faire feu au moindre mouvement. Lorsqu'il devint évident que la carcasse métallique n'abritait pas âme qui vive, les cadets se détendirent un peu.

— Je le savais ! grinça Keller. Tamblyn est plus coriace qu'un rézilrok de Véga. Comment savoir où ils sont passés, maintenant ?

— On pourrait peut-être chercher des traces, suggéra Jim Adams. On s'enfonce jusqu'aux mollets, dans cette foutue forêt. Si ça se trouve, ils...

Le reste de sa phrase se perdit dans un hurlement de douleur. Une flèche empennée de bleu venait de lui traverser l'épaule. Son frère se jeta immédiatement sur lui pour le forcer à se coucher, tandis que le leader

s'accroupissait derrière l'épave. Provenant du sous-bois, d'autres projectiles sifflèrent autour d'eux, sans leur faire le moindre mal.

— Tirez ! cria Keller, mettant en application son propre conseil, sans savoir sur qui il déchargeait son arme. Tirez donc !

Mais les frères Adams, allongés sur le sol en terrain découvert, n'étaient pas en position d'obéir. Craignant à tout moment de recevoir un des traits qu'on ne cessait de leur décocher, Steve se redressa à demi et aida son frère blessé à ramper vers le rempart providentiel que constituait le glisseur.

Bien qu'il osât à peine passer la tête au-dessus de celui-ci pour ajuster son tir, Keller distingua de nombreuses silhouettes qui demeuraient masquées par les arbres et les buissons. Voilà qui n'avait plus rien de commun avec le tir d'entraînement sur cible mobile. Pour la première fois, les trois cadets se retrouvaient réellement en situation de combat, et s'apercevaient que leur mission sur Aucella ne serait peut-être pas aussi anodine qu'on le leur avait annoncé.

Un javelot se planta dans le sol, à deux doigts de Jim Adams, alors que les deux frères parvenaient tout juste à se mettre à couvert. Il fut bientôt suivi de plusieurs autres, qui ricochèrent sur la carcasse de l'engin.

— Saletés de barbares ! jura Keller. Ils vont voir de quel bois je me chauffe.

— Eh, qu'est-ce que tu fais ! s'exclama Steve, voyant que le leader délaissait son paeb pour empoigner l'éclateur de poche.

— Je vais les pulvériser, voilà ce que je fais !

— Mais, bon sang, tu sais bien que la convention de Bételgeuse a interdit d'employer les éclateurs contre des êtres vivants ! Tu veux qu'on passe tous en cour martiale ?

— Fous-moi la paix ! Tu préfères qu'on se fasse massacrer ? Qui est-ce qui va répéter ce que j'ai fait, hein ? Toi, peut-être ?

— T'es vraiment un foutu salopard, Keller ! Si je...

Une nouvelle volée de flèches l'empêcha d'achever sa phrase. Si le tir se prolongeait trop, ils finiraient par être touchés, malgré leur couverture. Les yeux brillants d'excitation, Keller se dressa brusquement au-dessus du

véhicule, braqua son arme sur le sous-bois et pressa la détente à plusieurs reprises pour balayer un vaste arc de cercle. Les ondes destructrices firent leur office, réduisant les buissons en charpie, faisant exploser les troncs, et déclenchant un concert de hurlements. Des débris volèrent jusqu'aux trois cadets – feuilles déchiquetées, éclats de bois poisseux de sève et, parfois, maculés de sang. Un bruit de course précipitée ne tarda pas à s'élever.

— Ils s'enfuient ! triompha Keller. Descendez-moi ces sauvages !

Reprenant son paeb, il fut seul à tirer sur les fuyards, en fauchant quelques-uns de ses rayons écarlates meurtriers. Sur la quinzaine d'individus qui composait apparemment le groupe des assaillants, seuls deux ou trois réussirent à se perdre dans la forêt avant d'être abattus. Le leader éclata d'un rire tonitruant.

— Je les eus ! Vous avez vu, les gars, je les ai eus !

— On a vu, ouais, renvoya Steve, méprisant. T'es un grand soldat. Maintenant, arrête ton char et aide-moi à soigner Jim.

Adossé au glisseur, celui-ci grimaçait de douleur, une main pressée sur son épaule sanglante, traversée de part en part. Le trait était entré par-derrière, au niveau de l'omoplate. Par chance, il avait suivi une course légèrement ascendante, si bien que les organes vitaux ne semblaient pas touchés.

— C'est toi qui as la pharmacie, riposta Keller en se levant. Et puis moi, je n'y connais rien de toute façon. Je vais aller voir la tronche de nos petits camarades.

Tandis que, sans plus se préoccuper de ses coéquipiers, il contournait l'appareil démolé pour s'avancer vers la scène de désolation qu'il avait créée, Steve Adams ravala une injure et fouilla dans son sac pour en extraire la trousse de premiers secours. Ayant fait à son frère une injection antitétanique, à l'aide d'une seringue à percussion jetable, il se saisit d'un microlaser et sectionna les deux extrémités de la flèche pour ne conserver qu'une baguette au diamètre régulier.

— Attention. Ces abrutis n'ont pas jugé de bon de nous filer d'anesthésique, alors ça va faire mal, prévint-il, avant d'empoigner le projectile et de tirer d'un coup sec, l'arrachant.

Jim poussa un hurlement strident puis, miséricordieusement, s'évanouit. Un flot de sang jaillit des deux côtés de la blessure, mais aucune artère ne paraissait touchée. Après avoir vérifié que le cœur de son frère battait normalement, Steve désinfecta les plaies, les enduisit de baume cicatrisant, puis banda l'épaule blessée, craignant tout autant de trop la comprimer que de faire un pansement trop lâche.

De son côté, Keller observait le triste résultat de ses salves. Parmi les corps qui gisaient au sein de la clairière artificielle forée par l'éclateur, plusieurs étaient méconnaissables, démembrés, parfois totalement réduits en bouillie. Une odeur infecte imprégnait désormais l'endroit, au point que le leader sentit une violente nausée s'emparer de lui. Il vomit longuement, secoué de hoquets douloureux, et crut comprendre pourquoi l'usage des éclateurs était si réglementé. Pas un instant, néanmoins, il ne regretta son geste : peut-être eût-il hésité à traiter ainsi des humains, mais les victimes présentes n'étaient après tout que des indigènes – comme il s'en assura dès qu'il eut repris le contrôle de son estomac. Examinant les cadavres encore intacts, il fut surpris de constater que ces alagrandis-là possédaient encore leurs ailes, tout comme les deux sorciers qui avaient aidé le déserteur.

Sur ses gardes, malgré l'apparente débandade des assaillants, il s'enfonça un peu plus loin dans la jungle. Un genou en terre, il observa les traces de pas qui s'inscrivaient dans l'humus – celles d'une troupe nombreuse dans un sens, de quelques individus dans l'autre. Les plus anciennes commençaient déjà à s'effacer, par la grâce d'un sol trop élastique.

Estimant en savoir assez, il rejoignit ses compagnons. Jim Adams n'avait toujours pas repris connaissance, mais son visage était plus détendu qu'auparavant. Son frère jeta au leader un coup d'œil plein de rancœur.

— Alors ? interrogea-t-il. Tu as achevé les blessés ?

— Il n'y avait pas de blessés. Par contre, je sais où est passé Tamblyn. Les fumiers qui nous ont tirés dessus avaient des ailes. Je parie tout ce qu'on veut que ce sont les sorciers de tout à l'heure qui nous les ont envoyés, histoire de finir leur travail. Racaille ! À mon avis, ils ont un repaire dans le coin, et c'est là qu'on retrouvera ce salaud de déserteur.

Steve lui jeta un coup d'œil surpris.

— Tu peux me répéter ça ?

— Ils venaient de par là-bas, insista le leader, tendant le bras. Il n’y a qu’à suivre leurs traces, mais il faut se dépêcher parce que, si je ne me trompe pas, elles ne vont pas rester bien longtemps visibles.

L’autre cadet se leva lentement, faisant un visible effort pour garder son calme.

— Écoute, Keller, grinça-t-il. Je commence à en avoir marre de tes plans à la noix. À cause de toi, mon frangin a failli y passer, alors je te préviens : c’est fini !

— Mais...

— Et je me fous de savoir à quel officier tu vas aller raconter qu’on t’a désobéi. On avait l’ordre de retrouver Tamblyn, pas de s’attaquer à une armée entière de sauvages. Le déserteur, on l’a repéré, c’est bien suffisant : maintenant on retourne au glisseur et on rentre à la base, si Barthes a réussi à réparer. Sinon on appelle les secours, un point c’est tout ! S’ils veulent se cogner les alagrandis, ils n’auront qu’à envoyer suffisamment de monde. Pigé ?

Keller eut un petit rire supérieur.

— Tu fais dans ton froc, Adams, hein ? T’as une grande gueule mais tu paniques au plus petit danger...

— Parce que c’est *moi* qui panique ? hurla Steve, indigné, désignant les dégâts causés par l’éclateur. Et ça, c’est pas de la panique, peut-être ? Va te faire voir, mon pote ! Pense ce que tu veux, j’en ai rien à foutre : tout ce que je sais, c’est qu’on rentre – et on part dès que Jim se réveille.

— C’est ton dernier mot ?

— Si j’en disais d’autres, je crois que tu ne les apprécieras pas.

Très rouge, le leader sembla un instant sur le point de tirer son arme pour abattre l’autre cadet, mais parvint finalement à se dominer.

— Bien, capitula-t-il, plus détendu. Jim et toi, vous faites ce que vous voulez. Moi, je continue !

— Hein ? Tu vas quand même pas y aller tout seul ?

— Et comment que je vais y aller tout seul ! Je ne me dégonfle pas, moi. Quand j'ai reçu un ordre, je l'exécute jusqu'au bout. Et je ramènerai Tamblyn, fais-moi confiance, même s'il faut que je le porte jusqu'à Rémex. Salut !

Tournant résolument le dos à son coéquipier, Keller se mit en marche dans la direction empruntée par les alagrandis pour s'enfuir. Interloqué, Steve Adams le regarda s'éloigner quelques instants sans rien dire.

— Hé ! appela-t-il au moment où son condisciple allait disparaître dans le sous-bois. On t'attendra au glisseur. Pendant deux jours. Ensuite, on te considérera comme mort. Vu ?

Il ne reçut pas l'ombre d'une réponse. Haussant les épaules, il retourna s'agenouiller au chevet de son frère.

*

* *

À peine se fut-elle engagée dans l'étroit conduit d'aération qu'Any entendit des cris féminins s'élever derrière elle. L'une des épouses de Sparwari venait de découvrir son évasion et n'allait vraisemblablement pas tarder à donner l'alerte : il ne serait pas bien difficile de deviner par où elle s'était enfuie. Se maudissant de n'avoir pas songé à refermer le rideau derrière elle, elle rampa le plus vite qu'elle le put, sans se soucier de s'écorcher bras et jambes sur la pierre grossièrement taillée. Certes, aucun alagrandis ne pourrait la suivre, mais rien n'empêcherait les gardes de tirer des flèches dans le boyau.

La jeune femme souhaita sincèrement que la mise en scène de Seirên soit efficace : il lui eût déplu de savoir sa bienfaitrice exécutée par sa faute. Comme elle le lui avait juré, elle comptait bien revenir la chercher si elle réussissait à se tirer d'affaire, mais même en ce cas, arriverait-elle à temps ?

Elle rampa ainsi sur une cinquantaine de mètres, le cœur battant, avant que le conduit ne fasse un angle brutal sur la droite. Ce ne fut qu'après avoir dépassé celui-ci qu'elle s'autorisa une courte halte, essoufflée. Désormais les projectiles ne pouvaient plus l'atteindre. Restait à savoir si elle allait bien déboucher à l'extérieur, comme le lui avait affirmé Seirên, et si le chemin serait praticable jusqu'au bout. Déjà, la pente relativement douce du

début commençait à devenir plus forte. Lorsqu'elle se remit en route, l'évadée comprit qu'il lui était maintenant inutile d'espérer sortir des souterrains avant plusieurs heures : chaque fois qu'elle progressait de quelques centimètres, elle devait exercer un effort colossal pour ne pas glisser en arrière. Ses ongles, dont elle tenta de s'aider, ne tardèrent pas à se briser, lui causant une vive douleur.

Quand elle eut réalisé qu'elle livrait plus une course d'endurance qu'une épreuve de vitesse, elle se força à maîtriser son impatience, avança centimètre par centimètre, s'accordant des pauses aussi fréquentes et aussi longues que nécessaire.

Jamais elle ne sut combien de temps elle lutta ainsi, poussée non seulement par son instinct de conservation, mais aussi par la quasi-certitude de tenir entre ses mains le sort de ses deux camarades prisonniers. Celui de Joss... Jamais encore, depuis qu'elle était en âge d'aimer, Any n'avait accepté de se laisser séduire, bien que les candidats n'aient pas été rares. Tant qu'elle vivait de rapines dans la vieille ville de Rémex, elle était demeurée farouchement individualiste, persuadée de préserver ainsi sa sécurité. De plus, aucun garçon ne lui avait vraiment donné envie de déroger à cette règle. La veille encore, elle se fût déclarée libre de toute attache. Et ce matin... Joss la prenait par surprise : la chose n'était pas désagréable mais fort étrange, inhabituelle... Quoi qu'il en fût, maintenant qu'elle l'avait trouvé, elle ne voulait pas le perdre. Chaque fois qu'elle faiblissait, qu'elle se sentait envahir par un sournois découragement lui soufflant qu'il serait probablement plus simple d'abandonner et de se laisser mourir sur place, l'image du jeune homme s'imposait à elle, chassant le défaitisme, la tirant en avant.

Ses forces furent décuplées lorsqu'elle commença à sentir sur son visage un net courant d'air frais. La fin de l'épreuve était proche. Bien que la pente fut désormais proche de 45°, Any rampa plus vite. Ses bras et ses jambes étaient ensanglantés mais elle ne sentait plus la douleur : elle allait revoir le jour, sortir enfin de ce cauchemar. Une fois à l'extérieur, elle retrouverait Hirundo et Ségonha et, grâce à leurs pouvoirs, délivrerait ceux qui méritaient de l'être. Tout se terminerait bien. Elle se pénétra tant et si bien de cette idée qu'il ne lui fallut que quelques minutes pour parcourir une distance qui lui demandait auparavant cinq fois plus de temps, et voir enfin comment s'achevait le conduit. Alors son courage la déserta.

Une cheminée ! L'évadée ne se trouvait plus qu'à une dizaine de mètres du sol, mais ces dix mètres, il allait lui falloir les franchir à la verticale. Même si aucun adorateur de Thanavy ne l'attendait à la sortie, ce qui n'avait rien d'évident, la tâche était infaisable.

Any ferma les yeux, sentant s'abattre sur elle toute la fatigue qu'elle avait jusqu'ici réussi à refouler. Tout était perdu : la cheminée n'offrait pas la moindre prise ; jamais elle ne pourrait en faire l'ascension.

Soudain, alors qu'elle commençait à s'abandonner à un demi-sommeil hébété, elle se souvint d'une histoire que lui avait contée autrefois son père, alors qu'il travaillait à la mine d'argent de Rémex : comment il était parvenu, sans aide ni matériel, à sortir d'une telle situation où un faux pas l'avait fait choir. Le dos plaqué à l'une des parois, les pieds collés à celle d'en face... C'était possible. Extrêmement difficile, mais possible !

La jeune femme rouvrit les paupières. Fourbue, trempée de sueur, la gorge asséchée, elle leva les yeux vers son unique espoir de salut. Dehors le soleil commençait à décliner mais il faisait encore jour. La fraîcheur de l'air qui s'engouffrait dans le conduit avait quelque chose de revigorant, du moins Any voulut-elle s'en persuader. Après s'être encore accordé une minute afin de reprendre son souffle, rassembler ses dernières forces, elle fit un effort colossal pour se redresser, à genoux d'abord, puis debout.

Dix mètres... Et à la moindre faiblesse, la chute et la mort – ou, pire, un membre brisé, une interminable agonie qui s'achèverait lorsqu'elle aurait perdu tout son sang ou que l'inanition aurait enfin raison de sa résistance.

Sachant cependant qu'elle n'avait pas le choix, elle s'adossa à la paroi et leva une jambe, puis l'autre, se retrouvant dès lors engagée dans la cheminée, avec une seule chose à faire : monter.

*

* *

Ségonha laissa dormir Hirundo pendant environ quatre heures, veillant sur son sommeil à l'instar d'une mère protégeant son enfant. Lorsqu'enfin, elle l'estima assez reposé, elle l'éveilla et lui rendit instantanément toute sa lucidité.

Ayant abandonné le cadavre de Butéo là où ils l'avaient trouvé, ils reprirent la voie des airs pour continuer leur chemin, toujours précédés d'Avoris.

Ils suivirent le tracé de la crevasse, qui allait en se rétrécissant, et ne tardèrent pas à en apercevoir le bout, marqué par une raréfaction des arbres. Imitant l'oiseau, ils se posèrent au sommet des parois rocheuses. Là, demeurant le plus possible à couvert, ils observèrent le fond de la faille.

Un calme presque absolu y régnait. Seuls quelques gardes aux ailes pendantes faisaient les cent pas devant les entrées de grottes situées au niveau du sol. Les autres étaient désertes.

— Que faisons-nous ? interrogea Ségonha.

— Nous devons trouver leur temple et le détruire. D'après ce que m'a dit celui que j'ai interrogé, la caverne turquoise se trouve très loin sous terre. Il faut entrer. Chercher. Donne-moi la main.

Comme sa sœur obéissait, Avoris vint se percher sur l'épaule d'Hirundo. Celui-ci ferma les yeux un instant. Son poing se crispa, tandis qu'il faisait appel à une infime portion de sa puissance pour créer autour d'eux un éphémère voile de ténèbres. Quand l'obscurité se dissipa, les deux alagrandis et l'oiseau avaient disparu.

— Ne lâche pas ma main, Ségonha, sinon nous risquerions de nous perdre. Maintenant qu'ils ne nous voient plus, nous pouvons descendre...

Déployant leurs ailes, ils planèrent jusqu'au bas de la crevasse, atterrissant loin des gardes pour éviter que ceux-ci ne sentent le déplacement d'air. Ils observèrent un instant les différentes grottes, à la recherche d'un signe susceptible de leur en faire choisir une. Mais toutes paraissaient semblables, si bien que, toujours main dans la main, ils s'engagèrent dans la plus proche. Dès qu'ils eurent fait quelques pas en son sein, un frisson déplaisant les parcourut, frisson qui n'avait rien à voir avec la fraîcheur de la galerie, ni même avec la peur. La maîtrise de l'infrarouge que possédait Ségonha leur permettait à tous deux de voir dans l'obscurité à la manière de certains animaux, aussi n'étaient-ils guère moins à l'aise ici qu'à l'extérieur. Pourtant, il régnait dans ces souterrains une atmosphère malsaine liée à leur nature, une *odeur psychique* collective comparable à

celle qu'avait dégagée l'âme de Butéo, et que seuls des adeptes de Fulgavy pouvaient ainsi ressentir. Le mal imprégnait ces lieux, vivace, omniprésent.

Tandis qu'ils avançaient, choisissant au hasard l'un ou l'autre embranchement lorsque ceux-ci se présentaient, le frère et la sœur croisèrent à plusieurs reprises des guerriers qui retournaient à l'air libre. Plaqués aux parois, ils les laissèrent passer en retenant leur souffle. D'ordinaire prodigue en cris divers, Avoris n'avait pas ouvert le bec depuis qu'ils étaient arrivés à proximité du complexe, comme s'il avait compris que la sécurité de ses amis dépendait de sa discrétion.

Au bout de plusieurs minutes, ils débouchèrent dans une grande caverne naturelle, déserte, dont s'échappaient trois autres galeries. L'une semblait revenir en arrière, tandis que la deuxième prolongeait grossièrement celle qu'ils venaient de quitter. La troisième, en revanche, adoptait une pente descendante assez marquée. Fidèles à leur seule idée directrice, ce fut cette dernière qu'ils choisirent.

Bien sembla leur en prendre car à peine l'eurent-ils suivie sur une vingtaine de mètres qu'ils arrivèrent en haut d'un escalier aux larges marches polies. Sans lâcher son frère, Ségonha s'accroupit et posa la main sur le premier degré, se pénétrant si bien des caractéristiques physiques de la pierre qu'elle put en déterminer la nature.

— C'est de la turquoise, souffla-t-elle. Nous sommes sur le bon chemin.

Sur la pointe des pieds, tâtant chaque marche avant de lui confier leur poids, ils s'enfoncèrent dans les profondeurs du complexe. À mesure qu'ils progressaient, l'aura maléfique augmentait au même rythme que chutait la température.

— Je crois que nous y sommes, chuchota Hirundo lorsqu'ils parvinrent enfin au bas de l'escalier.

Devant eux, la galerie se prolongeait sur quelques mètres avant de s'ouvrir dans une pièce minuscule au sol dallé, bordée de bancs au rembourrage de velours. Une antichambre, visiblement, puisqu'une porte à deux battants ouvragés s'encadrait dans le mur du fond. S'y glissant avec précaution, les deux alagrandis s'assurèrent que nul n'y était embusqué avant de s'approcher de ce qu'ils estimaient être le but de leur expédition.

Sculptée dans le bois avec finesse, la représentation du dieu démon occupait l'intégralité de l'un des panneaux. Sur l'autre, on avait gravé une inscription que le frère et la sœur n'eurent aucun mal à déchiffrer, malgré les tournures archaïques : sous l'égide de Vultur, ils avaient étudié bon nombre de vieux manuscrits.

Qui passe cette porte, le sanctuaire de Thanavy trouvera.

Sur l'autel de turquoise, de la main d'Aquila périra.

— Aquila... murmura Ségonha. Alors les légendes étaient vraies...

Elle échangea avec son frère un regard où brûlait une crainte superstitieuse. Bien souvent, leur vieux maître leur avait parlé de la prêtresse suprême du dieu de la mort, celle qui avait été alagrandis mais ne l'était plus – la dévoreuse d'âmes.

— C'était donc cela qui l'effrayait tant, fit Hirundo, se souvenant de la terreur qu'il avait ressentie au contact de l'âme de Butéo. Notre voyage va peut-être s'achever ici.

— Ça ne change rien. Nous devons nous battre quand même. Préparons-nous et ouvrons les portes !

Refoulant leur peur, faisant appel à toute leur concentration, ils rassemblèrent leur puissance en une sphère compacte, prête à être relâchée sur quiconque se dresserait sur leur passage. Alors, saisissant chacun un des anneaux d'ouverture sertis dans les battants, ils tirèrent de toutes leurs forces.

Les anneaux leur restèrent dans les mains.

Les quelques secondes qu'il leur fallut pour se remettre de leur surprise et forcer le pouvoir à se redissoudre en eux, inutilisé, leur furent fatales. Un grondement sourd retentit dans leur dos. Lorsqu'ils se retournèrent, il était déjà trop tard : sortant du mur, à la hauteur de l'entrée de l'antichambre, une épaisse plaque de pierre venait de coulisser pour sceller la petite pièce.

— Une fausse porte ! s'exclama Hirundo, sans plus se soucier d'être discret. Voilà pourquoi elle n'était pas gardée ! Nous nous sommes jetés tête baissée dans leur piège.

— Calme-toi, dit Ségonha, lui posant une main apaisante sur le bras. Il faudra bien qu'ils viennent nous chercher, et à ce moment-là nous pourrons agir.

— Oui. À moins qu'ils ne nous laissent mourir de faim ici...

Le bruit d'un nouveau mécanisme coupa court à leurs interrogations. Dans le col, quatre dalles disposées en carré pivotèrent selon un axe horizontal, laissant s'échapper un flot liquide glougloutant. Au bout de quelques secondes, les deux alagrandis médusés eurent de l'eau jusqu'aux chevilles.

— Il faut sortir d'ici ! tempêta Hirundo. Il doit bien y avoir un moyen de rouvrir ce panneau !

Il s'avança en pataugeant vers la plaque coulissante et commença à l'explorer du regard et des doigts, tandis que sa sœur semblait plongée dans l'hébétude la plus totale. Lentement, inexorablement, le niveau continuait de monter. Encore une dizaine de minutes et la pièce serait submergée.

*

* *

Lorsqu'on déverrouilla la porte du cachot où on l'avait jeté, Facile comprit que sa dernière heure était arrivée. Néanmoins décidé à ne pas se rendre sans combattre, il jaillit hors de sa prison et décocha un coup de poing rageur dans l'estomac du premier alagrandis passant à sa portée. L'homme ailé se plia en deux, souffle coupé. Un second fut gratifié d'un violent coup de pied dans les tibias, tandis qu'un troisième recevait la tête du nain en pleine poitrine.

Mais les gardes avaient sans doute prévu une telle réaction, car ils étaient venus en nombre. Malgré sa férocité, le pitt déchaîné ne tarda pas à être gratifié d'un gigantesque coup sur le crâne qui le fit tomber à genoux, sonné. Il ne demeura étourdi que quelques instants, mais cela suffit aux alagrandis pour s'emparer de lui et lui lier à nouveau les poignets. Écarlate, vociférant, il dut se résoudre à se tenir tranquille.

Joss n'opposa pas de telle résistance. Au fil des heures passées en compagnie d'Ossifrig, le fou, qui poussait de temps à autre des

glapissements célébrant Fulgavy et son prétendu envoyé, le jeune homme en était venu à accepter son sort – sinon à l’envisager avec sérénité. La mort rôdait autour de lui depuis plusieurs jours et il se savait déjà chanceux d’avoir pu lui faire faux-bond aussi longtemps. Ce qui le préoccupait le plus était la sinistre promesse d’Aquila : le faire souffrir atrocement avant de l’achever. Lui qui manquait de s’évanouir chaque fois qu’il posait les yeux sur une seringue à percussion, il ne considérait pas sans angoisse la perspective de voir s’approcher de sa poitrine le couteau sacrificiel.

Dûment ligotés, les deux prisonniers furent escortés jusqu’au temple, parcourant en sens inverse le chemin qu’ils avaient emprunté pour venir. Là, la foule les attendait.

Par centaines, les alagrandis mâles et femelles se pressaient dans la caverne turquoise, demeurant cependant à une distance prudente du fleuve de lave. À genoux, bras levés, ils psalmodiaient le nom de Thanavy, en un chœur sinistre. Hormis quelques guerriers gardant les issues, ils n’étaient pas armés.

De l’autre côté du ruban écarlate, Sparwari se tenait devant la statue du rapace, immobile. Une femme était attachée sur l’autel ovale, comme prise entre les serres de l’oiseau monstrueux. À l’exception d’un pagne, elle était nue. Horrifié, Joss crut tout d’abord qu’il s’agissait d’Any mais s’aperçut bien vite qu’elle possédait des ailes – quelque malheureuse désignée par le sort pour leur servir d’exemple sans doute...

Fendant les rangs de la foule en transe, les gardes poussèrent les captifs jusqu’au flot ardent, leur entravèrent les chevilles, puis se reculèrent.

— Où est Falco ? interrogea le grand prêtre d’une voix forte. Pourquoi n’est-il pas avec vous ?

— Il doit venir, grand Sparwari, balbutia avec déférence l’un des guerriers. D’autres étrangers sont parvenus à s’introduire dans les cavernes. Ils sont pris au piège dans la salle de la mort lente. Falco est allé chercher leurs cadavres pour les offrir en sacrifice à la noble Aquila avant que leur âme ne s’échappe.

Un sourire mauvais anima les lèvres de Sparwari. Sans plus se préoccuper des gardes, il tendit les mains vers les futurs sacrifiés, paumes vers le haut. Il les referma lentement, comme pour les inviter à le rejoindre.

De fait, ils sentirent une force invisible s'emparer d'eux, les soulever, et leur faire franchir la dangereuse barrière dont le souffle leur brûla la peau. La matière en fusion n'était animée que de quelques bouillonnements épars : Aquila ne semblait pas devoir se manifester.

Le prêtre baissa les bras. Cessant d'être soutenus par sa magie, Joss et Facile tombèrent lourdement au sol.

— Thanavy ! hurla la foule, dans un soudain accès de ferveur. Thanavy, accueille nos sacrifices !

— Je déteste les prêtres, je déteste les dieux, et je déteste ceux qui croient en eux, grogna le pitt entre ses dents.

— Tu sais quoi ? J'ai l'impression que tu commences à me contaminer, répondit Joss, se forçant à plaisanter pour exorciser sa peur.

— Et la petite, où elle est ?

— Pas la moindre idée. J'espère seulement qu'ils ne l'ont pas déjà...

Les mots se bloquèrent dans sa gorge. Il jeta un coup d'œil instinctif vers l'autel. Aucune trace de sang frais n'y était visible, signe que ses craintes étaient peut-être injustifiées.

— Frères et sœurs ! cria soudain le grand prêtre, interrompant les invocations de l'assemblée. Nous voici réunis pour offrir à Thanavy l'âme infecte des monstres ayant osé violer son sanctuaire. Deux d'entre eux vont périr. (Ses traits de vieillard cruel se crispèrent, tandis qu'il désignait la femme allongée entre les serres géantes.) Mais le troisième a réussi à s'échapper, par la faute de cette créature méprisante, ma propre épouse ! La honte en rejaillit sur moi et sur nous tous. Cette honte, une seule chose peut la laver : le sang !

— Le sang ! répétèrent les fidèles.

Malgré les circonstances, Joss sentit un poids énorme le quitter : Any avait fui, elle était saine et sauve. Avec de la chance, peut-être pourrait-elle sortir de la forêt, gagner une ville...

Ces vaines spéculations furent interrompues quand Sparwari se retourna vers l'autel. Tirant un long poignard courbe de sa manche, il le saisit à deux mains et s'approcha de la victime. Celle-ci tirait vainement sur ses liens, en

un inutile effort pour échapper à son sort. Les yeux exorbités, le souffle oppressé, elle vit le prêtre lever le couteau au-dessus de sa poitrine.

— Non, supplia-t-elle. Je t'en prie, non !

— Thanavy ! Reçois ce sacrifice indigne de toi et souviens-toi de tes serviteurs !

— Thanavy ! Thanavy ! hurla la foule.

— Bande de pourris, souffla Facile entre ses dents, luttant lui aussi pour briser ses entraves, sans plus de succès que la condamnée.

Tandis que le nom du dieu rapace résonnait dans la caverne, s'y répercutait en un milliard d'échos rageurs, Joss ferma les yeux, ne pouvant se résoudre à voir la lame s'abaisser.

CHAPITRE VIII

Le soir tombait, et Arnold Keller avait mal aux pieds. En quittant les frères Adams, poussé par la rage, il avait avancé d'un bon pas, suivant les traces de plus en plus indiscernables des alagrandis en fuite – mais son enthousiasme était vite retombé : n'osant utiliser son éclateur, de peur d'alerter ceux qu'il appelait désormais *l'ennemi*, il s'était aperçu que traverser une forêt aussi épaisse tenait plus du parcours du combattant que de la promenade de santé. Quand le jour commença à décliner, il était fourbu, griffé de partout, et seules des loques lui tenaient encore lieu d'uniforme. De plus, il n'avait encore vu aucun signe du repaire où il comptait retrouver le déserteur.

De fort méchante humeur, il fut cependant soulagé de constater une diminution progressive de la densité des arbres, à mesure que le sol devenait plus rocailleux. Les traces des hommes ailés étaient désormais invisibles, mais Keller ne s'en émut pas : comme en témoignaient les parois resserrées de la faille, le bout de son périple ne pouvait plus être très loin. De fait, il perçut bientôt des voix, s'immobilisa. Se courbant, il avança à pas de loup et, dissimulé derrière un buisson, découvrit enfin ce qu'il cherchait.

Il jura intérieurement : une demi-douzaine d'alagrandis armés de javelots montaient la garde devant les grottes. Certes, il eût sans doute pu se débarrasser d'eux par une rafale de paeb, mais cela risquait d'en attirer d'autres – et le cadet ignorait à combien d'adversaires il devrait alors faire face. Une attaque frontale irréfléchie risquait fort de se terminer pour lui avec un javelot entre les omoplates. Il observa longuement la scène, cherchant un défaut dans la faction des hommes ailés. Mais ceux-ci étaient tout sauf des soldats disciplinés : ils faisaient les cent pas dans la zone qu'ils surveillaient sans la moindre régularité ni, apparemment, la moindre concertation. Keller eût parfois pu s'approcher de la première grotte sans être repéré, mais ces occasions étant imprévisibles, il ne voulut pas tenter la chance.

Tandis que son regard errait vers les entrées de galeries supérieures, une idée lui vint. Retournant sur ses pas, assez loin pour ne pas être entendu des veilleurs, il sélectionna une liane solide, dont il sectionna la plus grande longueur possible avant de l'enrouler autour de son bras à la manière d'une corde. Ceci fait, il rejoignit l'une des parois de la faille à un endroit où elle n'était pas encore trop abrupte pour interdire qu'on l'escalade. Une bonne demi-heure lui fut nécessaire pour arriver au sommet, après s'être écorché les mains en s'accrochant à rochers ou buissons épineux. Ignorant ces petites douleurs, il se hâta de rejoindre l'extrémité de la crevasse et s'allongea au bord de la falaise, à la verticale des guetteurs – qui, d'ici, lui semblaient minuscules. L'une des grottes ne se trouvait qu'à quelques mètres au-dessous de lui. Il lui serait facile de l'atteindre et, avec un peu de chance, nul ne songerait à lever les yeux à ce moment-là.

Saisissant sa corde improvisée, il entreprit de la fixer solidement à un gros tronc d'arbre. Il se préparait à en nouer l'autre bout à sa ceinture lorsqu'un bruit le fit sursauter. Non loin de lui, dans le sous-bois, de petits gémisséments retentissaient. Tendant l'oreille, Keller se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'un animal : on eût plutôt dit un enfant...

Méfiant, le cadet ne voulut pas entamer sa descente avant de s'être assuré que l'auteur des plaintes ne risquait pas de le menacer. Il tira son arme et s'avança avec prudence. Entre deux buissons, il ne tarda pas à découvrir un trou vertical creusé dans le roc, guère large, mais apparemment profond. Les geignements provenaient du bas, réguliers, entrecoupés de soupirs douloureux. Prêt à faire feu en cas de danger, Keller risqua un regard au fond de l'étroite cheminée. Ce qu'il y vit fit naître un sourire sadique sur ses lèvres : la chance commençait peut-être enfin à lui sourire. Se reculant un peu, il renonça à son idée première et attendit patiemment que l'occupante du petit boyau achève sa pénible ascension.

*

* *

Quand Falco fut averti par l'un de ses guerriers que venait de retentir la sonnette annonçant la fermeture de la salle de la mort lente, il fut envahi par un mauvais pressentiment. Depuis la découverte de l'étrange char métallique par la première patrouille, le chef des guerriers ressentait une

sorte de malaise. Aussi loin que remontent ses souvenirs – soit environ six cents ans auparavant –, aucun étranger ne s'était aventuré dans la crevasse qui abritait le dernier refuge de son peuple. Et s'il fallait en croire les anciens, ceux qui étaient là depuis le début de l'exil, jamais le complexe souterrain n'avait été découvert. Mais aujourd'hui s'était produit ce que les adorateurs de Thanavy avaient fini par cesser de redouter : d'abord l'arrivée du pitt et des deux autres, puis la destruction presque totale d'une patrouille par – d'après les survivants – un monstre au souffle brûlant, et enfin ça... Que le piège ait fonctionné ne pouvait signifier qu'une chose : un ou plusieurs autres étrangers avaient réussi à pénétrer dans les souterrains sans être repérés par les guetteurs : tous les alagrandis vivant ici connaissaient bien le chemin du faux temple et se gardaient de l'emprunter.

Falco sentait venir la fin, et peut-être était ce mieux ainsi : cette existence de reclus, au fin fond d'un monde qui avait jadis été le leur – et sans réel espoir de retour –, était-elle vraiment préférable à la mort ?

Mais Falco demeurait un guerrier, respectueux des lois de ses maîtres et de ses dieux. Élevé depuis son plus jeune âge dans la discipline martiale, il ne se rendrait pas sans combattre, ni sans rendre hommage à Thanavy et à Aquila – fût-ce pour la dernière fois.

Après avoir ordonné à ses subordonnés d'aller chercher les prisonniers pour les conduire au temple, il prit deux hommes avec lui et gagna la salle de la mort lente – qu'il trouva scellée, preuve que quelqu'un avait bien fait fonctionner le piège. Laissant ses mains courir sur le panneau coulissant, il retrouva vite le mécanisme que Sparwari lui avait jadis indiqué, une petite portion de roc qui s'enfonça sous sa pression, déclenchant l'ouverture d'une sorte de cache. À l'intérieur de celle-ci se trouvaient deux leviers de métal. Celui de gauche n'était que le témoin du niveau d'eau dans la pièce : en position haute, il annonçait que celle-ci se trouvait pour le moment inondée. Falco abaissa le second, jusqu'à ce qu'il se bloque en faisant entendre un petit claquement. Presque aussitôt, l'autre commença à redescendre, lentement. Il fallut plusieurs minutes pour qu'il décrive la totalité de sa course, tandis que les siphons absorbaient l'eau contenue dans la salle piégée. À ce moment, la cache se referma d'elle-même et le panneau coulissant rentra automatiquement dans la paroi.

Le chef des guerriers poussa une exclamation étonnée en découvrant les deux corps allongés sur le sol humide, inertes, main dans la main. Il s'était attendu à trouver là d'autres monstres, mais certainement pas des membres de sa race. Qui pouvaient-ils bien être, ces étranges jumeaux ? Il ne le saurait probablement jamais...

D'un geste, il enjoignit à ses hommes d'aller ramasser les dépouilles. Comme ils s'avançaient dans la pièce pour exécuter son ordre, il fut pris d'un soupçon : un détail le chiffonnait dans cette scène, quelque chose n'était pas normal, mais quoi ? Et brusquement, il réalisa : les cheveux ! Les cheveux des morts n'étaient pas mouillés.

— Attention ! cria-t-il, trop tard.

Avant même qu'il n'eût achevé sa mise en garde, ses subordonnés furent frappés à la poitrine par un trait de lumière noire qui les projeta en arrière, contre les parois de la pièce. Ils s'effondrèrent au sol, inanimés. Falco voulut tirer son épée mais n'en eut pas le temps : un tentacule grisâtre fila vers lui et s'enroula autour de son torse, l'immobilisant. Un autre vint lui enserrer les chevilles, un troisième le bâillonna.

Impuissant, il ne put que regarder se relever les deux faux cadavres. Qu'ils aient échappé à la noyade n'avait plus rien d'étonnant : de toute évidence, ils possédaient des pouvoirs comparables à ceux de Sparwari. Les étranges cordes qui le maintenaient avaient pour origine les mains jointes de l'homme et de la femme, et bien qu'ils fussent translucides, il n'en sentait que trop la matérialité. Demeuré invisible jusqu'alors, volant sans doute au niveau du plafond, un oiseau multicolore vint se poser sur l'épaule de l'alagrandis aux ailes noires.

— Tu vas nous conduire au vrai temple de Thanavy, dit celui-ci. Immédiatement ! Sinon, tu peux dire adieu à la vie.

Falco n'était pas un lâche. Pétri d'honneur militaire exacerbé, il eût en des circonstances normales préféré la mort à la trahison – mais en ce cas précis, on ne pourrait l'accuser de trahir. Mener les intrus au temple était au contraire la seule chose qu'il pût faire pour tenter de lutter contre eux : là-bas, Sparwari ou Aquila les détruiraient. Il hocha la tête pour montrer qu'il acceptait.

Le tentacule de lumière qui lui liait les chevilles se rétracta, puis disparut. Sans attendre de nouvelle instruction, le chef des guerriers tourna les talons et commença à se diriger vers la caverne turquoise, par le chemin le plus court. Cette entrée-là, il le savait, ne débouchait pas dans le temple au niveau du sol. Peut-être cela surprendrait-il assez ses ravisseurs pour lui donner la possibilité d'agir...

*

* *

Centimètre par centimètre, Any voyait se rapprocher le haut de la cheminée. Cruellement écrasé contre la paroi irrégulière, son dos la faisait tellement souffrir qu'elle le croyait à vif. Les articulations de ses genoux semblaient prêtes à se rompre, et elle avait l'impression que ses jambes crispées s'enfonçaient lentement dans ses hanches, à la manière de deux fers rouges. Pourtant elle ne pouvait pas abandonner. Une fois déjà, elle était tombée, d'une trop faible hauteur pour que la chute fût dangereuse, mais cet échec avait failli lui ôter le courage de recommencer. Maintenant, la délivrance était proche : encore un mètre, quatre-vingts centimètres, encore une pointe rocheuse qui lacérait son dos, un début de crampe dans sa jambe gauche, encore soixante centimètres et un gémissement de douleur, des larmes sur ses joues, quarante centimètres, ses poumons qui se déchiraient encore au rythme d'une respiration haletante, vingt centimètres et son pied qui se tordait, l'angoisse qui lui prenait l'estomac alors qu'elle croyait lâcher prise, encore dix centimètres, cinq... L'air libre, enfin !

Dans un dernier effort, Any tendit les jambes et se propulsa hors du conduit, roula sur elle-même pour s'en éloigner puis s'immobilisa, à plat ventre. Tout son corps la brûlait, comme si elle avait été écorchée vive. Sa vision était trouble, gênée par un épais voile rougeâtre. Totalement vidée, la jeune femme se rendit compte qu'elle était en train de sombrer dans l'inconscience et ne put trouver la force de s'en empêcher.

Le néant l'engloutit brièvement, trop brièvement, jusqu'à ce qu'elle sente des mains la saisir aux épaules et la secouer sans douceur. Le découragement la submergea : tout ça pour rien ! Les gardes l'avaient retrouvée, elle allait être ramenée dans le temple pour y être sacrifiée à l'ire d'un dieu monstrueux...

— Mais tu vas te réveiller, petite garce ! entendit-elle. Qu'est-ce que tu fous là, hein ? Réveille-toi, je te dis !

Elle n'ouvrit les yeux qu'après s'être aperçue qu'elle comprenait ces paroles. L'homme qui la menaçait s'exprimait en terlangue.

— Ah, quand même ! Je parie que tu es la copine de Tamblyn, toi ! Où il est ? Pourquoi tu t'es enfuie de chez ses petits copains sorciers ?

C'était un cadet de l'espace, en aussi piteux état qu'elle-même, ou presque. Bien qu'elle ne l'eût jusque-là vu que de loin, Any n'eut aucun mal à le reconnaître : Joss le lui avait assez souvent décrit. Arnold Keller.

— Mais réponds donc ! s'exclama-t-il, lui agitant son paeb devant les yeux. Qu'est-ce qui s'est passé ?

L'évadée fit un terrible effort de volonté pour rassembler ses esprits. Visiblement, il avait tout compris de travers, pensait qu'Hirundo et Ségonha faisaient partie du culte de Thanavy. Elle faillit ouvrir la bouche pour le détromper, puis se ravisa : s'il savait que Joss devait être immolé, Keller ne lèverait pas le petit doigt pour l'aider. S'il le croyait en lieu sûr, en revanche, il chercherait peut-être à le rejoindre pour l'abattre. Et en chemin, il serait pour elle le meilleur garde du corps possible.

— Les... les adorateurs de T... de Fulgavy, balbutia-t-elle, n'ayant nul besoin de feindre son angoisse. Ils voulaient me...

— Je m'en fous ! Ce que je veux savoir, c'est où est Tamblyn !

— Là-dedans... Le salaud... Depuis le début, ils m'obligent à les aider, lui, le pitt et les sorciers. Et là, ils allaient me sacrifier à leur dieu pourri...

Keller ignora cette dernière phrase.

— Tu vas me conduire à Tamblyn ! décida-t-il, faisant signe à la jeune femme de se lever.

— Oh, non ! Je t'en prie, ne me force pas à retourner là-dedans ! Je peux t'indiquer le chemin, si tu veux, te dire comment tu découvriras le... la chambre de Tamblyn, mais...

— Tu vas me conduire, je te dis ! s'entêta le cadet, à la satisfaction d'Any.

L'attrapant par le bras, il la força à se mettre debout. Malgré sa douleur, elle se rendit compte qu'elle pouvait encore marcher. L'espoir que faisait naître cette rencontre providentielle lui communiquait des forces nouvelles. Quand ils seraient arrivés dans la caverne turquoise, il lui faudrait trouver un moyen d'empêcher Keller de tuer Joss, mais elle ne voulut pas y songer à l'avance. Les circonstances dicteraient ses actes.

— Ils sont nombreux, les crêtes rouges ?

— Oh, oui ! acquiesça-t-elle, mais en ce moment, ils doivent tous être en train d'assister à leur cérémonie à la noix.

— Et Tamblyn ?

— Dans sa chambre, sans doute. Seuls les alagrandis ont le droit de rentrer dans le temple. Il y aura peut-être le pitt avec lui, et un ou deux guerriers, mais pas plus.

— Ça, j'en fais mon affaire ! déclara le cadet en désignant son arme. Allons-y !

Any sentit un frisson désagréable la parcourir lorsqu'elle réalisa que l'unique route qu'elle connût était celle qu'elle avait empruntée pour sortir. L'idée de retourner dans le boyau d'aération lui donnait envie de hurler.

— C'est par là, dit-elle pourtant, la mort dans l'âme, désignant la cheminée. Mais il y aura peut-être des passages trop étroits pour toi.

— J'ai de quoi les dégager, assura Keller.

Ne pouvant deviner qu'elle n'avait aucune intention de s'enfuir, il força Any à l'accompagner récupérer sa corde. À l'aide de celle-ci, ils se laissèrent tous deux glisser dans la petite galerie, et entamèrent la pénible descente vers le quartier des femmes.

*

* *

Facile posait un regard haineux sur le prêtre qui s'apprêtait à éventrer sa propre épouse, psalmodiant le nom de son dieu, chacune de ses incantations reprise en chœur par les fidèles. Le pitt se démenait inutilement et le savait :

il ne pouvait cependant se résoudre à accepter son sort. Il lutterait jusqu'au bout, jusqu'à ce que le poignard le transperce, lui aussi.

Au moment où il sentit que Sparwari allait frapper, deux claquements secs retentirent à l'autre bout du temple, suivis par une clameur gigantesque. Levant les yeux, le nain découvrit la source de cet incident avec un plaisir sauvage.

À mi-chemin entre le sol et le plafond, une porte venait de s'ouvrir à la volée, chacun des deux battants bousculant le garde posté devant lui et le précipitant dans le vide. Un alagrandis se tenait dans l'ouverture, les bras le long du corps. Facile reconnu en lui le chef des guerriers dont on avait un peu plus tôt déploré l'absence.

— Qu'est-ce que ça signifie ? tonna Sparwari, suspendant son geste. Qu'est-ce que...

Falco s'écroula brusquement, assommé, tandis que surgissaient derrière lui deux paires d'ailes bien connues. Le cri de joie du pitt mit fin à l'apathie de Joss, qui contempla avec le même bonheur mêlé de stupéfaction l'arrivée d'Hirundo et de Ségonha.

— Abattez-les ! glapit le prêtre. Allons ! À l'attaque !

Des deux gardes qui se tenaient devant chacune des portes encore fermées – en tout une vingtaine d'individus –, l'un commença à courir vers le lieu de l'intrusion, épée au clair, tandis que l'autre saisissait son arc. Comme ils en avaient déjà eu l'occasion une fois, les prisonniers assistèrent alors à une prodigieuse démonstration d'habileté d'Hirundo, qui déviait les projectiles lancés contre sa sœur et lui, tout en décochant aux archers ses propres traits de ténèbres dévastateurs.

Voyant ses hommes tomber les uns après les autres, Sparwari lâcha le poignard sans avoir accompli sa sinistre besogne et, après avoir prononcé une dernière fois le nom de Thanavy, s'envola.

Les fidèles, curieusement, avaient cessé d'appeler leur dieu au moment où, peut-être, ils auraient eu le plus besoin de lui. Sortis en sursaut de la transe hypnotique induite par la cérémonie, ils demeuraient pour la plupart immobiles et cois. La tension qui régnait parmi eux suggérait qu'ils étaient bien près de céder à la panique.

S'écartant de son frère, auréolée d'un voile de lumière, Ségonha prit à son tour son essor pour voler à la rencontre du grand-prêtre. Gênée par les colonnes minérales turquoise qui joignaient sol et plafond – parfois très proches les unes des autres – elle ne pouvait utiliser ses ailes au maximum de leurs capacités. Sparwari, lui, n'était pas affligé d'un tel handicap. Deux fois plus rapide que la jeune alagrandis, il tendit les mains vers elle, croisa annulaires et majeurs, et fit jaillir de ses doigts un long serpent de flammes bleutées.

Ségonha s'était préparée à une attaque de ce type – ce qu'elle savait d'Aquila était suffisant pour lui faire craindre la chaleur – et ne chercha pas à l'éviter. Le bouclier invisible qui l'entourait absorba le feu, comme une éponge se gonfle d'eau, et le reconvertit. Par une opération défiant les lois physiques connues, l'énergie des flammes fut inversée, transformée en un froid tout aussi vif qui rejaillit en rafale vers l'agresseur. Celui-ci réagit suffisamment vite pour ne pas être gelé sur place, mais l'attaque le fit cependant chanceler. Couvertes de givre, ses ailes auraient refusé de le supporter plus longtemps s'il avait compté sur elles pour voler.

— Au nom de Fulgavy, rend-toi, renégat ! cria celle qui, en se jouant, venait de retourner contre lui l'une de ses armes les plus puissantes.

— Jamais ! Plutôt rejoindre Thanavy dans la grande volière infernale !

— Qu'il en soit ainsi ! conclut Ségonha.

Plutôt que de chercher un corps à corps hasardeux, elle se prépara à relâcher sur Sparwari une nouvelle facette de son pouvoir.

L'attention de Joss fut un instant détournée du combat par Avoris, l'oiseau multicolore. Entré dans la caverne au même instant que ses maîtres, il avait voleté jusqu'à la statue du rapace et s'était posé sur le bec gigantesque, comme pour montrer qu'il ne le craignait pas.

Hirundo venait de mettre hors de combat le dernier archer. En bas, les autres gardes n'avaient toujours pas atteint l'escalier qui menait à lui, gênés dans leurs mouvements par la masse de moins en moins stable des fidèles.

— Démolissez-les ! cria Facile. Allez ! Par tous les poils de barbe de mon oncle, attendez seulement que je me libère, vous allez voir !

Il se préparait à ramper vers l'autel, espérant y trouver un coin de pierre assez tranchant pour venir à bout de ses liens, quand la porte principale du temple, celle par laquelle ils étaient venus la première fois, vola littéralement en éclats, comme défoncée par un bélier colossal. Pris dans le souffle de l'explosion, quelques alagrandis furent projetés en l'air, d'autres s'effondrèrent, souffle coupé, tandis qu'un violent mouvement de recul animait les autres.

— Ça, c'est un éclateur ! s'exclama Joss. Qui est-ce qui...

Sa question avorta lorsqu'il vit surgir Arnold Keller au milieu des débris fumants.

Épouvantés par ce dernier coup, les adorateurs de Thanavy se ruèrent vers les issues encore closes, essayant de courir, se bousculant, se piétinant parfois. Mais leur nombre même vouait cette tentative fuite à l'échec. Les premiers arrivés devant les lourds battants de bois ne purent songer bien longtemps à les ouvrir : pressés par leurs congénères, à demi étouffés, ils furent bientôt incapables d'esquisser le moindre geste. Pris dans le mouvement, les guerriers qui cherchaient à rejoindre Hirundo cessèrent de constituer une menace.

Keller n'était pas moins choqué que les alagrandis par ce qu'il venait de découvrir.

— Mais c'est pas une chambre ! s'exclama-t-il. Ah, la garce ! Où est...

Avant qu'il n'ait pu se remettre de sa surprise, Any fut sur lui. Sentant remonter en elle tout son passé de voleuse, au cours duquel elle avait bien souvent été forcée de se battre pour conserver sa liberté, la jeune femme donna un violent coup de pied dans la main qui tenait l'éclateur. Celui-ci échappa à son propriétaire et roula au sol, disparut au milieu des fuyards les plus proches. Sans laisser à Keller le temps de réagir, elle lui catapulta son genou dans le bas-ventre. Comme il se pliait en deux, grimaçant de douleur, elle acheva le travail en lui abattant de toutes ses forces ses poings sur la nuque. Le cadet tomba à terre. Il n'était pas totalement assommé, mais serait incapable de prendre la moindre initiative avant un bon moment. D'un rapide geste de tire-laine, elle le délesta de son paeb et se retourna vivement, dos à la porte, pour observer les événements.

Nul ne lui prêtait la moindre attention. Au centre de la caverne, louvoyant entre les colonnes turquoise, Ségonha et Sparwari se livraient toujours un combat acharné. Bras tendus, les doigts sans cesse en mouvement, ils faisaient assaut de sorcellerie – créant des flots de lumière irisés dont ils cherchaient à s’inonder l’un l’autre, et qui ricochaient parfois sur les boucliers invisibles dont ils s’entouraient, avant d’aller frapper les parois du temple ou les fidèles terrifiés. Quel que fût le résultat – feu, froid, paralysie, décharge électrique... – il était fatal à l’infortuné qui se trouvait pris dans le rayon. Chaque fois qu’un des adorateurs de Thanavy allait ainsi rejoindre son maître démoniaque, un grand vide se créait autour de lui au sein de la foule, resserrant encore les rangs. De là où ils se trouvaient, Joss et Facile virent plusieurs alagrandis tomber en hurlant dans le fleuve de lave, qui sembla brusquement se remettre à bouillonner. Là un homme hurlait. Ailleurs un garde égaré, cherchant à utiliser son épée contre ses propres frères de race, était saisi de tous côtés, maîtrisé, piétiné...

Any, de son côté, se demandait comment atteindre l’autel pour délivrer ses amis – traverser le troupeau déchaîné et surtout la lave. Elle avisa le plus proche des archers mis hors d’état de nuire par Hirundo, et s’empara de sa courte épée. C’était là une arme qu’elle n’avait jamais maniée, mais elle espérait n’en avoir besoin que pour couper les liens des prisonniers.

Comme s’il avait pu lire ses intentions – et constatant que sa sœur semblait avoir le dessus contre le grand prêtre –, Hirundo fit alors apparaître devant elle une sorte de long ruban d’obscurité, qui se déroula jusqu’au pied de la statue de Thanavy, enjambant la foule et le fleuve écarlate. La jeune femme saisit immédiatement son idée et s’y avança sans hésiter. Aussitôt, elle se sentit poussée en avant, à la manière d’une voile gonflée par la brise. Elle glissa sur le chemin immatériel, comprenant pourquoi son allié n’avait pas volé lui-même à la rescousse des captifs : la sorcellerie était bien plus rapide que les ailes.

Juste avant de parvenir à destination, elle eut la vision atroce de plusieurs corps calcinés, pas encore totalement engloutis par la matière en fusion. Le niveau de cette dernière semblait avoir monté, tandis qu’à sa surface les remous s’intensifiaient.

Sans chercher à comprendre, Any se précipita vers Joss et trancha ses liens de deux ou trois coups d’épée bien appliqués.

— Passe de l'autre côté ! lui ordonna-t-elle d'un ton sans réplique, prenant à peine le temps de lui sourire. Je termine et j'arrive.

Le jeune homme ne chercha pas à discuter. Comprenant qu'elle maîtrisait mieux que lui la situation, il refoula ses réflexes de mâle protecteur et courut vers le noir ruban magique. Au moment où Any achevait de délivrer le pitt, Joss fut emporté par la force dont Hirundo venait d'inverser le sens.

— Bravo, petite ! s'écria Facile. À nous de rire, maintenant !

Massant ses poignets endoloris, le visage marqué par une fureur dont il anticipait visiblement les retombées avec jouissance, il s'élança à son tour sur le pont ébène en criant à Joss de lui trouver « n'importe quoi dont il puisse se servir pour taper ».

Any se retourna vers Seirên, toujours allongée sur l'autel, dont les tremblements n'indiquaient que trop la frayeur.

— Tout va bien ! lui lança-t-elle, dans l'espoir de s'en persuader elle aussi. Tu es sauvée, maintenant !

Tandis qu'elle utilisait à nouveau l'épée pour sectionner les entraves de la condamnée, elle remarqua que le fleuve de lave avait débordé. Déjà la matière en fusion commençait à ramper vers elle, menaçante : il fallait faire vite.

De l'autre côté, ce que Joss ne pouvait s'empêcher de comparer à un tapis roulant le déposa non loin d'un Arnold Keller en fâcheuse posture. L'un des gardes était parvenu à s'extraire de la foule et, faute de pouvoir atteindre Hirundo, avait apparemment décidé de se rabattre sur le cadet encore chancelant. Il levait déjà son épée pour décapiter celui-ci quand Joss, se laissant emporter par son élan, le percuta de plein fouet. Déséquilibré, le guerrier s'effondra face contre terre. Le jeune homme se laissa tomber sur lui, le saisit par la crête et lui cogna violemment le crâne sur les dalles, l'assommant net. Après s'être emparé de son arme, il se releva et se tourna vers Keller, qui venait de l'apercevoir. Un rictus de haine déformait ses traits.

— Tamblyn... marmonna-t-il. Je vais te...

— Toi, c'est pas le moment, hein ! s'écria Joss, lui balançant un crochet du gauche qui le renvoya dans l'étourdissement dont il venait tout juste de sortir.

Derrière les deux terriens, Facile arrivait à la rescousse. Lorsqu'il eut quitté le ruban magique, il ne lui fallut que quelques secondes pour repérer le corps d'un garde encore pourvu de ses armes et récupérer une épée. Ses lèvres s'écartèrent alors sur un large sourire. Lame brandie, poussant le cri de guerre de sa tribu, il se rua au beau milieu des fidèles hurlants et commença à se frayer un sanglant sillon dans leurs rangs, cherchant à rejoindre Hirundo.

Celui-ci se concentrait toujours pour maintenir le pont d'obscurité reliant les deux portions du temple, en prévision du passage des femmes. Any achevait de couper les liens de Seirên. Déjà l'épouse de Sparwari s'était redressée, s'apprêtait à sauter de l'autel.

Ce fut alors que le grand prêtre poussa un hurlement d'agonie. La tête rejetée en arrière, les mains pressées sur les tempes, il était enfermé dans un rayon de lumière aux couleurs changeantes, véritable arc-en-ciel mobile qui le broyait lentement, sans qu'il pût rien faire pour le combattre. Dans un dernier sursaut d'énergie, il exécuta un retournement spectaculaire et, tête la première, se propulsa vers le fleuve écarlate.

— *Aquila* ! rugit-il avant de s'enfoncer avec un bruit mou dans la matière en fusion, dont le niveau avait encore monté : quittant son lit, elle roulait à l'assaut d'alagrandis impuissants, transfigurés par la peur.

Le résultat ne se fit pas attendre. Deux véritables pseudopodes de lave jaillirent et, telles des lanières de fouet, s'enroulèrent l'un autour du torse de Ségonha, l'autre de celui de Seirên. À peine libérée, cette dernière poussa un cri terrible, se cambra un instant puis retomba, inerte, instantanément tuée par la chaleur. Any hurla de rage et d'horreur, sentant les larmes lui monter aux yeux.

— Viens ! lui cria Joss, de l'autre côté. Viens vite !

S'obligeant à réagir, elle courut au pont magique, tandis que le corps de l'alagrandis défunte était attiré au sein du fleuve débordant. Les uns après les autres, les fidèles étaient rejoints par le liquide visqueux, brûlant, qui semblait se dérouler comme un véritable tapis rouge, amené là pour les

accueillir dignement en enfer. On eût dit que la lave se nourrissait des corps qu'elle absorbait, que chaque nouvelle mort décuplait sa vitalité. Une sphère turquoise mouvante venait d'apparaître à sa surface...

Ségonha, elle, ne fut pas tuée sur le coup. Ses protections étant toujours actives, elle ne ressentit qu'une très légère chaleur, mais ses bras étaient pris – elle ne pouvait pas contre-attaquer, devait employer toute la puissance dont elle disposait encore à une seule tâche : éviter d'être attirée vers le bas.

— Aquila... murmura Joss au moment où Any arriva près de lui. Elle est encore plus gigantesque que la première fois...

De fait, alors qu'elle faisait surface, la prêtresse suprême de Thanavy semblait grandir au rythme où s'étendait la lave. Toujours submergée par celle-ci jusqu'à la taille, elle ne s'en dressait pas moins jusqu'aux premières stalactites. Ses yeux brillaient d'une lueur démente, ses cheveux s'agitaient en tous sens, comme à la recherche d'une proie. Et elle riait, d'un profond rire de gorge qui résonnait dans toute la caverne, créant d'étranges résonances cristallines.

— Ma parole, mais on dirait qu'elle est ivre ! s'étonna le jeune homme, ne retrouvant plus en cette créature la majesté qu'elle avait possédée quelques heures auparavant.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre qu'elle picole ? cria Any, le tirant par la manche. Tirons-nous d'ici pendant que c'est encore possible !

Alors qu'elle allait s'élancer vers l'escalier au sommet duquel se trouvait Hirundo, elle surprit le geste d'Aquila, dont une des mains colossales se tendait vers Ségonha. Sans réfléchir, la jeune femme saisit le paeb emprunté à Keller et fit feu, visant la tête. Le rayon rouge fila droit sur la géante, mais celle-ci n'en mourut pas. Sans doute sa physiologie était-elle suffisamment différente de celle des humains pour que l'arme soit inefficace. Elle dut pourtant ressentir une légère douleur car elle cessa un instant de rire, et se laissa distraire au point de perdre son emprise sur le pseudopode qui maintenait Ségonha. Relâchée brusquement, celle-ci tomba en chute libre sur quelques mètres, puis eut le réflexe de battre des ailes et se dirigea vers son frère.

Joss et Any coururent dans la même direction. Les rangs des fidèles étaient maintenant plus clairsemés, même s'ils s'entassaient sur l'unique

bande de sol encore épargnée par la lave. Le passage de Facile parmi eux avait fait des ravages. Le nain demeurait au pied des marches, repoussant à l'aide de son épée tous ceux qui tentaient de s'y engager. La jeune femme dut cependant leur frayer un chemin à coup de rafales de paeb, après avoir replacé celui-ci sur la position inconscience afin d'éviter de choquer Joss. Mais pour les victimes, cela ne changeait pas grand-chose : la plupart de celles qui tombèrent ainsi furent prestement englouties par le grotesque tapis écarlate.

Joss regarda avec stupéfaction le corps d'Aquila continuer à croître, tandis qu'elle recommençait à rire, sans plus se préoccuper d'eux. Sa tête touchait désormais le plafond de la caverne, au point qu'elle était obligée de se pencher en avant. Ébranlées par les vibrations, quelques stalactites se détachèrent et churent au sein de la matière en fusion, y créant des taches turquoise vite absorbées.

C'est ça ! songea Joss, tandis que Facile s'écartait un instant pour les laisser passer, lui et Any. Elle dévore les âmes et elle grandit. Elle est en train d'en absorber tellement en même temps que ça la rend complètement soûle !

Ségonha avait retrouvé son frère en haut de l'escalier. Les deux terriens arrivèrent bientôt auprès d'eux, tandis que Facile remontait lentement les rejoindre, sans cesser de menacer les derniers fidèles. La presque totalité du sol du temple était désormais couverte de lave. Un craquement sinistre retentit au-dessus de leur tête, tandis qu'un bloc de roche colossal se détachait du plafond.

— Tout va s'écrouler ! cria Hirundo. Fuyons !

Joss allait acquiescer lorsqu'il se souvint soudain de Keller. Encore assommé, le cadet demeurait allongé là où il était tombé – heureusement assez près de la périphérie du temple. Le meurtrier tapi n'allait néanmoins pas tarder à l'atteindre : quelques secondes encore, tout au plus.

— Hirundo ! cria le jeune homme. Ségonha ! Ramenez-le, je vous en prie !

— Mais laisse-le donc crever ! renvoya Any, vindicative.

— Non ! C'est un salopard, mais on ne peut pas le laisser finir comme ça.

Les deux alagrandis semblaient de cet avis car, joignant les mains, ils firent naître un tentacule grisâtre semblable à ceux qui avaient emprisonné Falco. Keller fut arraché au sol au moment même où il allait être recouvert. Jamais il ne saurait à quel point la mort l'avait frôlé de près.

Le rire d'Aquila devenait terrifiant. La géante brassait la lave de ses mains, faisant ainsi jaillir de véritables geysers, extensions de son propre corps qui achevaient leur course au hasard. Le plafond de la caverne se fendillait. Un éboulement monumental se produisit derrière l'autel, déséquilibrant la statue du rapace, dont Avoris s'envola avec légèreté. Elle tomba en avant, heurtant le dos de la prêtresse sans lui faire le moindre mal. Ici et là, des colonnes de pierre se rompaient, dans un fracas épouvantable.

— Vite ! leur enjoignit Ségonha dès que Keller eut été attiré parmi eux. Partons d'ici.

Tout le temple était désormais envahi par l'horrible substance brûlante, qui commençait à en dépasser les limites pour s'engager dans l'entrée principale. Joss tenta de hisser son ancien condisciple sur ses épaules, mais Facile l'en empêcha, se chargeant lui-même du fardeau.

— Ça ira plus vite ! expliqua-t-il. Fonce !

Malgré sa petite taille, le poids du cadet ne semblait guère le gêner. Ayant jeté un dernier regard à la géante en proie à la folie furieuse, Joss s'empressa d'enjamber le corps encore inanimé de Falco pour rejoindre Any et les deux alagrandis, qui couraient déjà vers la sortie. Avoris les rattrapa au même instant. Le nain sur ses talons, le jeune homme s'élança à la suite de ses compagnons.

Quelques secondes plus tard, une secousse monumentale secouait la galerie, au point qu'ils furent violemment projetés contre les parois. Le temple s'était effondré, disparaissant sous des milliers de tonnes de roche brisée. L'onde de choc se propageait rapidement. Déjà de la poussière et des petits cailloux tombaient du plafond pour s'abattre sur les fuyards. Ceux-ci redoublèrent de vitesse. Il ne faisait aucun doute que, d'un moment à l'autre, la totalité du complexe souterrain allait être détruite.

Hirundo et Ségonha n'eurent aucun mal à retrouver leur chemin, suivant jusqu'à la pièce piégée celui que leur avait fait parcourir le chef des guerriers, et remontant ensuite l'escalier de turquoise pour retrouver les

cavernes du niveau supérieur. Lorsqu'ils y arrivèrent, le sol de celles-ci commençait à se fendiller. Zigzaguant entre les crevasses en formation, luttant pour ne pas se laisser déséquilibrer par les vibrations, ils continuèrent à courir. Bien que fourbue, Ségonha maintenait autour d'elle un cocon de lumière qui leur permettait à tous de voir où ils posaient les pieds. Parfois, ils croisaient un ou deux survivants des adorateurs de Thanavy – sans doute ceux qui se trouvaient hors du temple au moment de la cérémonie. Le plus souvent, il s'agissait de gardes, mais quoique armés, ceux-ci n'en cherchaient pas pour autant à les attaquer. Eux aussi n'avaient qu'une seule idée en tête : sortir !

Quand ils débouchèrent enfin à l'air libre, alors que la poussière qui volait autour d'eux leur brûlait les yeux, ils constatèrent que les veilleurs aperçus précédemment s'étaient enfuis. La nuit était totalement tombée. Par réflexe plus que par raison, ils ne s'arrêtèrent pas avant d'être parvenus au cœur de la forêt, avant que leurs pieds ne s'enfoncent dans l'humus ou ne se prennent dans les buissons au point de les faire choir les uns après les autres, haletants, fourbus.

Ceux qui eurent le courage de jeter un œil derrière eux virent la falaise dont ils venaient de sortir vibrer puis se fragmenter, pour finir par s'effondrer totalement. De gros blocs de pierre furent projetés au loin. Un ou deux tombèrent non loin de l'endroit où s'étaient immobilisés les fuyards, mais les auraient-ils vus venir droit sur eux qu'ils n'auraient pas eu la force de se mettre à l'abri. La poussière tourbillonna pendant de longues minutes en véritable tempête, puis commença à se déposer, révélant un spectacle de désolation. Tout le fond de la faille était désormais comblé par les éboulis, quartiers de roche monumentaux qui se chevauchaient, s'entassaient les uns sur les autres, créant une sorte de cairn géant – à l'image de celle dont il rappelait la mémoire.

D'Aquila, il n'y avait aucune trace.

CHAPITRE IX

— Elle n'est pas morte, murmura Hirundo, pensif, lorsqu'ils se détendirent un peu, réalisant enfin que tout était fini. Elle n'est que prisonnière de la pierre. J'espère que cela sera suffisant pour la retenir.

— Elle n'a plus d'âmes à dévorer, lui fit remarquer sa sœur. Elle ne peut que s'affaiblir. Je crois qu'elle restera là-dessous longtemps.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ? articula Any, plus pour elle-même qu'en espérant une réponse.

Sale, échevelée, la jeune femme se serrait contre Joss, s'accrochant à lui de manière presque convulsive. Tant que le danger était présent, elle n'avait pas permis à ses nerfs de l'abandonner. Maintenant, elle se laissait aller, s'apercevait qu'elle était plus terrifiée qu'au sein des souterrains.

— C'est un être éminemment respectable, qu'il convient de plaindre plutôt que de conspuer, déclara Ségonha, à la surprise générale.

— Quoi ? s'insurgea Facile, dont les envies de meurtre n'étaient visiblement pas tout à fait apaisées. Qu'est-ce que tu racontes ?

— D'après les légendes, c'est l'origine première de l'inimitié entre le clergé de l'Oiseau de Foudre et celui de la Mort Turquoise, expliqua Hirundo. Cela se passait il y a des milliers et des milliers d'années, bien avant que l'empire ne soit formé. Aquila était une simple alagrandis, comme nous. Elle allait devenir prêtresse de Fulgavy, dans l'un des plus grands temples du Sud. Et on dit que Thanavy a été séduit par sa beauté, qu'il s'est manifesté à elle sous la forme d'un mortel, mais qu'elle a vu clair en son jeu et l'a repoussé. Il a alors menacé de détruire la totalité de sa région si elle refusait de se soumettre...

— Aquila s'est sacrifiée, continua sa sœur. Elle a accepté de devenir la créature que vous avez vue, d'abandonner son âme et sa vie pour en sauver

des centaines d'autres. Maintenant, elle est presque une déesse, elle aussi. Il est impossible de la tuer : son existence dépend de celle de Thanavy.

— Si je me souviens bien, les dieux ne vivent que tant qu'ils sont adorés, intervint Joss, qui commençait malgré lui à considérer la mythologie comme une science exacte. Cette nuit, j'ai comme l'impression qu'il en a pris un coup dans l'aile, Thanavy.

— C'est le cas de le dire ! ponctua Facile, partant d'un grand rire.

— Il est sans doute très faible, confirma Hirundo. Très faible pour un dieu. Mais il ne mourra pas. Il est le symbole de la discorde, de la cruauté, de la jalousie, de tous les sentiments dégradants qu'on rencontre en nos âmes. Tant que ces sentiments existeront, Thanavy existera aussi, même si plus personne ne lui donne ce nom.

— Eh bien, il n'est pas près de crever, conclut le pitt, fataliste. N'empêche... On ne s'ennuie pas avec vous... Je crois que je ne m'étais encore jamais vu aussi mal parti.

— Nous sommes tous dans ce cas, admit Hirundo. Si Ségonha n'avait pas réussi à créer une poche d'air dans la pièce où nous étions enfermés, vous n'auriez revu que deux noyés.

— Et tout ça à cause de ce petit salopard ! siffla Any, désignant Keller, toujours inconscient. Je voudrais bien savoir pourquoi il a fallu le sauver, celui-là.

— Ouais ! appuya Facile. Surtout que je me le suis coltiné pendant tout le chemin.

Joss hésita un instant avant de répondre.

— J'ai plusieurs raisons... D'abord – traitez-moi d'imbécile si vous voulez –, mais je ne supporte pas de laisser mourir quelqu'un que je connais si je peux l'empêcher. Même un salopard. Ensuite, Arnold Keller, c'est mon mauvais génie à moi ! Un jour, si on s'en sort tous vivants, je vais te me le coincer seul à seul et lui flanquer une branlée dont il se souviendra. Mais en attendant, je ne permets à aucun dieu minable d'y toucher.

— Bravo ! s'exclama le nain. C'est comme ça qu'il faut leur parler, aux dieux !

— Et enfin, reprit le jeune homme, je vous rappelle qu’il n’est pas venu seul dans la région. Il doit savoir où sont ses copains et leur appareil.

Any se frappa dans les mains, soudain réjouie.

— Génial ! On leur refait le coup de la dernière fois. On se barre avec le glisseur et on les laisse se débrouiller dans la forêt. Ça me plaît, ça !

Elle gratifia Joss d’un baiser enthousiaste qui ne tarda pas à devenir plus passionné, et se prolongea jusqu’à ce que Facile émette un toussotement bruyant.

— En attendant, je propose qu’on dorme un peu, grommela-t-il. De toute façon, je suis sûr que ce petit crétin serait incapable de se diriger de nuit.

La proposition fut adoptée à l’unanimité. Après avoir solidement ficelé Keller à l’aide d’une liane, ils se répartirent des tours de garde – craignant un éventuel retour des alagrandis survivants – et prirent quelques heures de repos, jusqu’à ce que les premières lueurs du soleil viennent faire pâlir la clarté des deux lunes.

Alors, poussant devant eux un Arnold Keller humilié, ils se dirigèrent vers l’endroit où, normalement, devait se trouver le glisseur de campagne. Ce fut pendant ce trajet que Joss se rappela les paroles d’Ossifrig, le fou – qui était lui aussi demeuré enfoui sous les décombres. Il se demanda s’il devait en faire part à Hirundo et Ségonha, compte tenu de l’importance religieuse qu’ils attachaient au Sangavis, puis se décida. Sans les deux alagrandis, il ne serait plus de ce monde.

— C’est très grave, dit simplement Hirundo lorsqu’il eut achevé son récit.

Sa sœur acquiesça. Tous deux conservèrent dès lors un mutisme absolu, d’où il fut vain de chercher à les faire sortir.

— Leurs légendes disent que le Sangavis est essentiel à l’existence d’Aucella, souffla Any à l’oreille du jeune homme. Et j’ai l’impression qu’elles sont souvent dans le vrai.

— Moi aussi, s’entendit-il répondre. Je me demande ce qui a servi de base à cette croyance-là...

Après plusieurs heures de marche, ils retrouvèrent l'épave de leur propre véhicule et y récupérèrent ce qui pouvait être sauvé : la boîte à outils, une partie de la nourriture qu'ils y avaient chargée la veille... Découvrant la scène de carnage toute proche, ils interrogèrent Keller mais celui-ci resta muet, le visage violacé – de honte ou de rage.

Ils ne tardèrent pas à sortir de la crevasse et à rejoindre la piste tracée la veille à l'éclateur. Autant que le massacre précédent, cette destruction aveugle valut au cadet des regards furieux – en particulier de la part des alagrandis et du pitt. Périodiquement, Avoris venait voleter au-dessus de lui, poussait un croassement sonore, et le gratifiait d'un petit coup de bec sur le sommet du crâne, déchaînant les rires. Le fringant soldat qui se croyait déjà officier n'existait plus...

Afin d'éviter d'être surpris, Hirundo et Ségonha s'envolèrent pour repérer le glisseur. Il n'avait pas bougé, reposait toujours à l'endroit exact où ils l'avaient forcé à atterrir. Dès que le petit groupe progressant dans la forêt n'en fut plus qu'à quelques centaines de mètres, Ségonha eut recours à la technique lui ayant déjà permis une fois d'étourdir l'équipage de l'appareil. Les deux frères Adams furent retrouvés à l'intérieur même de celui-ci, tombés l'un sur l'autre pour former un tableau touchant. Barthes gisait sous un arbre, encore adossé au tronc. La cigarette qu'il était en train de fumer se consumait sans danger sur l'humus humide. Tous trois furent allongés côte à côte dans le sous-bois, après avoir été délestés de leurs armes. L'ayant de nouveau ligoté, Joss abandonna Keller auprès d'eux.

— Ils n'en ont pas pour bien longtemps à dormir, déclara-t-il. Ils te délivreront. Quand nous aurons décollé, je passerai un message à la base pour demander qu'on vienne vous chercher.

— C'est ça, renvoya le cadet, haineux. En espérant très fort que les bêtes sauvages nous tueront avant.

— Si on avait voulu te tuer, on n'aurait eu qu'à te laisser là-bas, eh engelure ! s'emporta Any. Retenez-moi ou je le pulvérise.

— Allons, petite, un peu de compassion ! railla Facile. Du calme, de la retenue, comme je dis toujours...

— Alors tire-lui les oreilles pour moi, tu veux ?

— Facile !

— Ça suffit, vous deux ! trancha Joss. Il n’a pas complètement tort.

Saisissant l’un des paebis confisqués, le jeune homme le jeta de toutes ses forces dans la forêt, au hasard.

— Le temps qu’ils le retrouvent, on sera loin ! expliqua-t-il. Allons-y !

Sous un flot d’insultes grossières, les cinq fugitifs montèrent dans le glisseur et Joss s’installa aux commandes.

— Sacrée bête, apprécia-t-il en introduisant la carte magnétique de Jim Adams dans l’ordinateur de bord. Ça va me faire tout drôle... On se posera dès qu’on trouvera un coin dégagé tranquille : une fois que j’aurai envoyé mon message à Rémex, il faudra que je bricole ce coucou pour qu’il marche sans carte. (Il poussa un profond soupir.) J’espère seulement que celui-là, on ne me le démolira pas juste après...

Ils décollèrent dans un vrombissement aigu.

— Et c’est reparti pour les Montagnes Gelées ! proclama Any tandis qu’ils remettaient le cap sur le sud-est.

— Une fois là-bas, nous ne continuerons peut-être pas avec vous, annonça alors Hirundo d’une voix calme. (Comme des regards stupéfaits se tournaient vers lui, il s’expliqua :) notre pèlerinage n’aurait aucun sens si nous ne pouvions jeter l’eau consacrée dans le Sangavis, en arrivant au Mont de l’Oiseau. Nous devons avant tout aller voir ce qui s’y passe – et peut-être agir.

— Où est-ce, le Mont de l’Oiseau ? demanda Any.

Ce fut Facile qui répondit.

— Pas très loin de chez moi... Quinze bons jours de marche, en allant vite.

— Vous ne pouvez pas aller là-bas tout seuls ! décida brusquement Joss. Moi aussi, j’ai envie d’en avoir le cœur net, d’ailleurs. Avec cet engin, nous avons tout notre temps pour arriver à Canthor. On dépose Facile et on vous accompagne !

— Nous allons peut-être devoir nous battre contre les tiens, observa Ségonha.

— Je ne fais que ça depuis que je suis arrivé sur Aucella ! trancha le jeune homme. Alors un peu plus ou un peu moins...

En son for intérieur, bien qu'il crût la cause des terriens peu défendable, il se sentait plus à même de les comprendre que le frère et la sœur – trop entravés par leurs convictions religieuses. Peut-être parviendrait-il à éviter un massacre, dans un sens ou dans l'autre.

— Tout le monde est d'accord ? interrogea-t-il, par acquit de conscience.

— Non, répondit le pitt. Je viens avec vous : vous me déposerez après.

— Je croyais que tu ne te sentais pas concerné par les querelles entre humains et alagrandis, fit remarquer Any, avec un petit sourire.

— C'est le cas. Seulement ces deux cocos-là m'ont sauvé la vie. Je me fous de leur religion, mais si quelqu'un s'amuse à les caresser à rebrousse-plume, il aura affaire à moi, c'est tout ! (Il hésita.) Et puis si les humains s'intéressent vraiment aux montagnes, je commence à me sentir concerné...

— Alors la question est réglée ! conclut Joss. Cap sur le Mont de l'Oiseau !

D'un léger battement d'aigle, Avoris vint se poser sur son épaule et émit un cri d'approbation strident. Les deux alagrandis eurent une exclamation stupéfaite.

— C'est la première fois qu'il accepte ainsi quelqu'un d'autre que nous, articula Hirundo. Fulgavy te protège, Joss...

Éprouvant une satisfaction qui le surprit lui-même, le jeune homme leva la main pour caresser la gorge de l'animal – qui se mit à roucouler de plaisir.

Fin du Deuxième épisode.

OceanofPDF.com